ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

PHILOCTÈTE

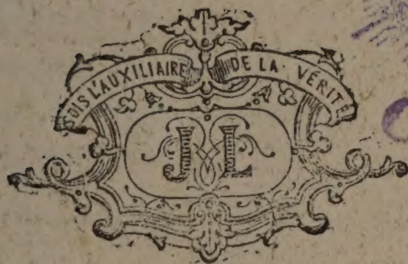
DE SOPHOCLE

TEXTE REVU

AVEC ARGUMENT GÉNÉRAL ET NOTES EN FRANÇAIS

PAR M. FR. DUBNER





PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
90, RUE BONAPARTE, 90

ARGUMENT GÉNÉRAL.

Les Grecs, passant dans l'île de Chrysé (ou Chrysa?), voulurent, d'après un oracle, offrir un sacrifice à Minerve, dont l'autel était caché sous la terre. *Philoctète*, occupé à le chercher, fut mordu par un serpent monstrueux, et l'infection qui s'exhalait de sa plaie força les Grecs de l'abandonner dans l'île de Lemnos. Cependant, tandis qu'ils étaient sous les murs de Troie, un deuxième oracle leur apprit que la ville ne pouvait être prise sans les flèches d'Hercule, dont Philoctète était en possession. Les Grecs envoyèrent *Ulysse* à Lemnos pour ramener Philoctète, et c'est ici que commence la tragédie de Sophocle.

Ce sujet est important, puisqu'il s'agit de ramener un homme qui peut seul décider de la prise d'une ville que les Grecs assiégent depuis dix ans; il est intéressant, puisque c'est le plus grand ennemi de Philoctète qui s'est chargé de le ramener. Mais comme Ulysse ne peut d'abord se présenter lui-même à Philoctète qui l'abhorre, Sophocle, par le choix le plus heureux, a introduit *Néoptolème* ou *Pyrrhus*, fils d'Achille, dont le caractère franc et généreux contraste avec l'habile dissimulation d'Ulysse.

Cette pièce se compose de cinq parties ou de cinq *situations* distinctes. Ulysse a des obstacles à vaincre, et le plus redoutable est dans le caractère même du héros

qu'il a choisi pour seconder ses desseins ; il en triomphe, et c'est là une *première situation* (vers 1-218). — Néoptolème abuse Philoctète en lui disant qu'il est malheureux et étranger comme lui ; *deuxième situation* (v. 219-518). — Philoctète est saisi au moment du départ par un accès douloureux, circonstance qui forme le nœud de la pièce, puisque la pitié inspirée à Néoptolème par les souffrances de Philoctète, engage le fils d'Achille à lui parler avec franchise ; *troisième situation* (v. 519-864). — Ulysse arrive au moment où Néoptolème va rendre à Philoctète ses armes, et parvient à emmener le fils d'Achille ; *quatrième situation* (v. 864-1217). Enfin, dans la cinquième partie, Néoptolème, de retour, essaye de fléchir l'inexorable Philoctète, et l'apparition d'Hercule vient trancher ce nœud si difficile.

Cette pièce, d'une admirable simplicité, est donc en même temps très-variée ; toutes les ressources naissent de l'adresse d'Ulysse, et tous les obstacles, du ressentiment de Philoctète et de la candeur de Néoptolème.

Le personnage de Philoctète est éminemment théâtral. C'est un homme justement aigri par l'injustice, et sa fermeté tient plutôt à ce sentiment qu'à une inflexibilité naturelle. Mais Philoctète n'est-il pas infidèle à cette fermeté dans l'excès de ses douleurs physiques ? C'était l'opinion de Cicéron (*Tusc.* II, c. 23) :

Turpe putandum est, non dico dolere, sed saxum illud Lemnium clamore Philocteteo funestare.

Cette critique porte à faux. Quoique Philoctète laisse voir combien sa souffrance est cruelle, il ne cesse de lutter contre elle avec courage, et nous voyons toujours le combat à côté de la douleur. Ce spectacle est donc moral, et l'on peut dire, contre l'opinion de Cicéron, qu'il est incapable d'amollir l'âme.

Quant au dénoûment, on a prétendu qu'il n'est pas

vraisemblable. Cette critique n'est pas non plus fondée; ce n'est point ici que le dieu n'est qu'une machine : Hercule n'est rien moins qu'étranger à la pièce ; sans cesse il est question de lui ; la possession de ses flèches est le nœud principal de l'intrigue; le héros est son compagnon, son ami, son héritier ; Philoctète a résisté et a dû résister à tout : qui l'emportera enfin de la Grèce ou de lui, et qui tranchera plus dignement ce grand nœud qu'Hercule lui-même? De plus, ne voit-on pas avec plaisir que Philoctète, jusque-là inflexible, ne cède qu'à la voix d'un demi-dieu, et d'un demi-dieu son ami ? C'est bien ici qu'on peut appliquer le précepte d'Horace, qui peut-être même pensait au Philoctète de Sophocle quand il a dit :

Nec deus intersit, nisi dignus vindice nodus.



ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀπαγωγὴ Φιλοκτήτου ἐκ Λήμνου εἰς Τροίαν ὑπὸ Νεοπτολέμου καὶ Ὀδυσσέως καθ' Ἑλένου μαντείαν, ὃς κατὰ μαντείαν Κάλχαντος, ὡς εἰδὼς χρησμοὺς συντελοῦντας πρὸς τὴν τῆς Τροίας ἅλωσιν, ὑπὸ Ὀδυσσέως νύκτωρ ἐνεδρευθεὶς, δέσμιος ἤχθη τοῖς Ἕλλησιν. Ἡ δὲ σκηνὴ ἐν Λήμνῳ. Ὁ δὲ Χορὸς ἐκ γερόντων τῶν Νεοπτολέμῳ συμπλεόντων. Κεῖται δὲ καὶ παρ' Αἰσχύλῳ ἡ μυθοποιία. Ἐδιδάχθη ἐπὶ Γλαυκίππου. Πρῶτος ἦν Σοφοκλῆς.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΕΜΜΕΤΡΟΣ.

Χρύσης Ἀθηνᾶς βωμὸν ἐπικεχωσμένον,
ἐφ' οὗπερ Ἀχαιοῖς χρησθὲν ἦν θῦσαι, μόνος
Ποίαντος ᾔδει παῖς ποθ' Ἡρακλεῖ συνών.
Ζητῶν δὲ τοῦτον ναυβάτῃ δεῖξαι στόλῳ,
πληγεὶς ὑπ' ἔχεως, ἐλίπετ' ἐν Λήμνῳ νοσῶν.
Ἕλενος δ' Ἀχαιοῖς εἶφ' ἁλώσεσθ' Ἴλιον
τοῖς Ἡρακλέους τόξοισι, παιδί τ' Ἀχιλέως.
Τὰ τόξ' ὑπῆρχε παρὰ Φιλοκτήτῃ μόνῳ·
πεμφθεὶς δ' Ὀδυσσεὺς ἀμφοτέρους συνήγαγεν.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
ΧΟΡΟΣ.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
ΣΚΟΠΟΣ ὡς ΕΜΠΟΡΟΣ.
ΗΡΑΚΛΗΣ.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

ULYSSE.
NÉOPTOLÈME.
LE CHOEUR.
PHILOCTÈTE.
UN ESPION, se disant UN MARCHAND.
HERCULE.

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

SOPHOCLE.

PHILOCTÈTE.

1re situation (v. 1-218).

ΟΔΥΣΣΕΥΣ

Ἀκτὴ μὲν ἥδε τῆς περιῤῥύτου χθονὸς,
Λήμνου, βροτοῖς ἄστιπτος οὐδ' οἰκουμένη,
ἔνθ', ὦ κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφεὶς,

1. Ἀκτὴ... Le vaisseau où se trouvaient Ulysse, Néoptolème et les Achéens qu'ils commandaient et qui forment le chœur de cette pièce, vient d'aborder à une plage déserte de l'île de Lemnos. Les chefs mettent pied à terre. Ulysse, qui connaissait les localités où il avait abandonné Philoctète dix ans auparavant, donne les instructions nécessaires à Néoptolème : celui-ci découvre bientôt la caverne du malheureux Philoctète, et le spectacle qui frappe ses yeux le saisit de pitié. On ne saurait imaginer rien de plus propre pour donner à la pièce une exposition naturelle, complète et toute poétique.— Περίῤῥυτος χθών, périphrase du mot νῆσος. Le δέ qui devait répondre à ἀκτὴ μὲν ἥδε, est absorbé par le développement donné au récit de l'abandon de Philoctète : la suite logique (ἀκτὴ μὲν ἥδε Λήμνου, ζητητέον δὲ Φιλοκτήτου τὸ ἄντρον) n'est reprise qu'au vers 15 sous une autre forme.— 2. Ἄστιπτος, dérivé de στείβω, ou plutôt du parfait passif ἐστίβημαι. —3. Τραφείς, de τρέφω, qu'il ne faut pas prendre dans le sens strictement littéral : cependant le poëte paraît l'avoir préféré à γεγώς, comme si Ulysse voulait donner à entendre à Néoptolème qu'il eût à montrer les principes dans lesquels un père tel qu'Achille aurait élevé sa jeunesse. Le génitif κρατίστου πατρός ne doit pas être expliqué par un ὑπό sous-entendu, mais il est l'effet de la nature substantive que prend ici le participe, comme dans l'*Œdipe à Colone*, v. 1314 : Κεἰ μὴ σὸς, ἀλλὰ τοῦ κακοῦ πότμου φυτευθεὶς, σός γέ τοι καλούμενος, et souvent ailleurs.—

Ἀχιλλέως παῖ Νεοπτόλεμε, τὸν Μηλιᾶ
Ποίαντος υἱὸν ἐξέθηκ' ἐγώ ποτε,
ταχθεὶς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὕπο,
νόσῳ καταστάζοντα διαβόρῳ πόδα·
ὅτ' οὔτε λοιβῆς ἡμὶν οὔτε θυμάτων
παρῆν ἑκήλοις προςθιγεῖν, ἀλλ' ἀγρίαις
κατεῖχ' ἀεὶ πᾶν στρατόπεδον δυςφημίαις,
βοῶν, στενάζων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
λέγειν; ἀκμὴ γὰρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων,
μὴ καὶ μάθῃ μ' ἥκοντα κἀκχέω τὸ πᾶν
σόφισμα, τῷ νιν αὐτίχ' αἱρήσειν δοκῶ.
Ἀλλ' ἔργον ἤδη σὸν τὰ λοίφ' ὑπηρετεῖν,
σκοπεῖν θ' ὅπου 'στ' ἐνταῦθα δίστομος πέτρα
τοιάδ', ἵν' ἐν ψύχει μὲν ἡλίου διπλῆ

4. Μηλιᾶ pour Μηλιέα, de Μηλιεύς, de Malée, ville de la Thessaliotide orientale.— 7. Καταστάζοντα à joindre avec υἱόν. Καταστάζειν πόδα, *pedem stillantem habere.* Νόσῳ διαβόρῳ (dans le sens actif) peut être pris en général pour *une maladie qui ronge :* il est cependant plus exact de joindre étroitement ces mots à καταστάζοντα, comme on dit στάζειν ἱδρῶτι, στόμα στάζειν ἀφρῷ, et comme Brunck à traduit *tabum stillantem.* Νόσος se met poétiquement pour les effets de la maladie, comme nous verrons au vers 39, les haillons de Philoctète βαρείας νοσηλείας πλέα, *panni sanie pleni.* — 9. Παρῆν, comme ordinairement ἐξῆν, *licebat.* Construisez : ὅτε ἡμῖν (οὐ) παρῆν προςθιγεῖν (de θιγγάνω) ἑκήλοις οὔτε λοιβῆς οὔτε θυμάτων, quand nous ne pouvions pas tranquillement (sans craindre un trouble profanateur) toucher ni aux libations ni aux sacrifices, c'est-à-dire, nous apprêter à les offrir. Ulysse veut montrer le devoir impérieux qui le força à se défaire de Philoctète.— 10. Δυςφημίαι, répond au latin *verba male ominata*, paroles de mauvais augure. — 12. Ἀκμή pour καιρός, moment opportun, comme dans l'*Electre*, v. 22, ἔργων ἀκμή.— 13. Κἀκχέω, crase pour καὶ ἐκχέω, *effundo*, renverser, assez usité dans la signification métaphorique de *perdre*, *rendre inutile.* Remarquez καί . . . καί indiquant deux actions simultanées: μὴ, μαθόντος αὐτοῦ με ἥκοντα, ἐκχέω τὸ σόφισμα aurait eu justement la même valeur; à moins qu'on ne préfère joindre μὴ καί, *ne adeo*, comme au v. 46, μὴ καὶ μάθῃ, et ailleurs.— 14. Τῷ, ionique et poétique, pour ᾧ. Αὐτίχ' pour αὐτίκα, devant une voyelle marquée d'un esprit rude. — 15. Λοίφ', pour λοιπά. Τὰ λοιπὰ ὑπηρετεῖν pour τὰ λοιπὰ ὑπηρετήματα ποιεῖν. Comp. v. 1024. — 16. 'στ', p. ἐστί. Πέτρα δίστομος, *rocher à deux issues*, une grotte dans le rocher. — 17. Ἵνα, signification locale, *ubi.* Ἐν ψύχει, pendant l'hiver; ἐν θέρει suit comme opposé. Ἐνθάκησις ἡλίου, signifie en quelque sorte *siége à soleil*, c'est-à-dire, un siége exposé au soleil ; διπλῆ, parce qu'il y en avait un à l'ouverture tournée vers l'Orient, pour les ma-

πάρεστιν ἐνθάκησις, ἐν θέρει δ' ὕπνον
δι' ἀμφιτρῆτος αὐλίου πέμπει πνοή.
Βαιὸν δ' ἔνερθεν ἐξ ἀριστερᾶς τάχ' ἂν
ἴδοις ποτὸν κρηναῖον, εἴπερ ἐστὶ σῶν.
Ἅ μοι, προςελθὼν σῖγα, σήμαιν', εἴτ' ἔχει
χῶρον πρὸς αὐτὸν τόνδε γ', εἴτ' ἄλλῃ κυρεῖ,
ὡς τἀπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύῃς,
ἐγὼ δὲ φράζω, κοινὰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἴῃ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοὔργον οὐ μακρὰν λέγεις·
δοκῶ γὰρ οἷον εἶπας ἄντρον εἰςορᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄνωθεν, ἢ κάτωθεν; οὐ γὰρ ἐννοῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τόδ' ἐξύπερθε, καὶ στίβου γ' οὐδεὶς κτύπος.

tinées, et un autre à l'ouverture de l'Occident, pour le soir.— 18, 19. (Ἵνα) πνοὴ πέμπει ὕπνον δι' ἀμφιτρῆτος αὐλίου, où la brise envoie le sommeil par (à travers) la grotte à deux ouvertures : heureuse expression poétique pour : où, pendant l'été, une brise rafraîchissante invite au sommeil. — 20. Βαιὸν δ' ἔνερθεν, sous-ent. τοῦ ἄντρου, un peu au-dessous.— 22, 23. Ἅ μοι... Ulysse tient à n'être pas vu de Philoctète qui le haïssait et l'aurait tué avec les flèches d'Hercule. Il recommande à Néoptolème de s'approcher sans bruit, et de lui faire savoir si la caverne est en cet endroit, ou s'il faut la chercher ailleurs. Pour la construction, on remarque généralement que ἅ se rapporte à ἔχει (ce qui est vrai), et qu'il faut le prendre pour un nominatif : ce dernier point est contraire à l'esprit de la périodologie grecque. Ἅ est un accusatif dépendant de σήμαινε : ensuite, l'indication contenue dans le pronom est développée par ces mots : εἴτε (ταῦτα) ἔχει πρὸς αὐτὸν τόνδε γε χῶρον, εἴτε κυρεῖ (pour τυγχάνει ὄντα) ἄλλῃ. Rien de plus fréquent qu'un substantif joint comme régime au verbe principal et formant le sujet de la phrase incidente, comme dans ce vers d'Aristophane :

Τοὺς κριτάς, ἃ κερδανοῦσι, βουλόμεσθ' ὑμῖν φάσαι.

Ἔχειν (intransitif) πρός τι, être dans telle ou telle direction. Ulysse demande si les lieux dont il vient de faire la description sont dans cette direction, c'est-à-dire, s'ils sont situés à l'endroit vers lequel il avait dit à Néoptolème de se diriger. Du reste tout ce passage devient très-simple par le seul changement d'ἔχει en ἐκεῖ qu'Hermann a dernièrement proposé.—24. Τἀπίλοιπα pour τὰ ἐπίλοιπα.—25. Κοινὰ ἐξ ἀμφοῖν ἴῃ, *communia ex ambobus procedant*, pour *ut communi ambo operâ agamus*, pour que nos actions (ou mes conseils et tes actions) soient d'accord.—26. Οὐ μακράν, sous-ent. ὄν, *non longinquum*, chose qui n'est pas à chercher au loin. Eschyle, *Agamemnon*, v. 1659 : Τοὔργον οὐχ ἑκὰς τόδε.—28. Ἄνωθεν, ἢ κάτωθεν; Schol. ὑψηλὸν, ἢ ταπεινόν;—29. Τόδε, Néoptolème le montre. Στίβος a deux si-

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ορα καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεὶς κυρῇ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ορῶ κενὴν οἴκησιν ἀνθρώπων δίχα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐδ' ἔνδον οἰκοποιός ἐστί τις τρυφή;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στιπτή γε φυλλὰς ὡς ἐναυλίζοντί τῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, κοὐδέν ἐσθ' ὑπόστεγον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αὐτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαυρουργοῦ τινος
τεχνήματ' ἀνδρὸς, καὶ πυρεῖ' ὁμοῦ τάδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Κείνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰοὺ ἰού· καὶ ταῦτά γ' ἄλλα θάλπεται
ῥάκη, βαρείας του νοσηλείας πλέα.

gnifications, *via* ou *semita*, et *incessus*. *Strepitus incessûs* pour *incedentis*, bruit de pas.—31. Κενὴν οἴκησιν ἀνθρώπων δίχα, redondance fréquente dans le langage tragique. — 32. Οἰκοποιὸς τρυφή. Nous avons reçu la correction de M. Welcker qui nous paraît irrécusable de tout point. Pour se convaincre si c'est réellement la caverne de Philoctète, et non pas le séjour de quelque autre personne, Ulysse demande s'il n'y a pas quelque appareil de commodité, de bien-être, qui fait de cette caverne une *maison*, une habitation munie de ce qui est nécessaire pour une existence passable. La leçon τροφή est incompatible, non-seulement avec l'adjectif οἰκοποιός, qui n'a pas le sens passif comme l'aurait οἰκοποιητός, mais encore avec la réponse de Néoptolème.— 33. Τῳ pour τινί : un lit de feuilles foulé comme par quelqu'un qui s'y couche.— 35. Αὐτόξυλον. Schol. μονόξυλον singulier avec une apposition au pluriel, τεχνήματα; on peut comparer ce vers de Virgile (*Énéide*, V, 359) :

Et *clipeum* efferri jussit, Didymaonis *artes*,

et celui-ci d'Ovide (*Métamorph*. XV, 163) :

Cognovi *clipeum*, lævæ *gestamina* nostræ.

— 36. Πυρεῖα, des *silex*, comme on le voit au vers 296 ; ce mot comprend sans doute aussi des morceaux de bois minces et secs destinés à recevoir le feu.— 38. Ἄλλα, construit avec καὶ ταῦτά γε ῥάκη, doi être traduit par *en outre*. Hélas ! il y a encore autre chose : voici des lambeaux . . .— 39. Του pour τινος. Νοσηλείας, voy. la note sur le vers 7. Βαρύς répond souvent au latin *graveolens*.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀνὴρ κατοικεῖ τούςδε τοὺς τόπους σαφῶς,
κἄστ' οὐχ ἑκάς που. Πῶς γὰρ ἂν νοσῶν ἀνὴρ
κῶλον παλαιᾷ κηρὶ προςβαίη μακράν;
ἀλλ' ἢ 'πὶ φορβῆς νόστον ἐξελήλυθεν,
ἢ φύλλον εἴ τι νώδυνον κάτοιδέ που.
Τὸν οὖν παρόντα πέμψον ἐς κατασκοπὴν,
μὴ καὶ λάθῃ με προςπεσών· ὡς μᾶλλον ἂν
ἕλοιτό μ' ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἔρχεταί τε, καὶ φυλάξεται στίβος.
Σὺ δ' εἴ τι χρῄζεις, φράζε δευτέρῳ λόγῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, δεῖ σ' ἐφ' οἷς ἐλήλυθας
γενναῖον εἶναι, μὴ μόνον τῷ σώματι,

40. Ἀνήρ, crase pour ὁ ἀνήρ. — 41. Κἄστ' pour καὶ ἔστι, crase. — 42. Κῶλον et παλαιᾷ κηρί dépendent du participe νοσῶν, l'un indiquant le siége précis de la maladie, et l'autre, en quoi elle consiste ou par quoi elle est produite. Κήρ, *fatum*, et par extension les effets du fatum. Le scholiaste a tort de l'expliquer par νόσος. Au lieu de προςβαίη, on s'attendrait à προβαίη qui est repoussé par la mesure. Προςβαίνειν μακράν, signifie *ad locum longinquum accedere*, comme dans l'*Œdipe à Colone*, 122 : Προςδέρκου, προςπεύθου πανταχῆ, dirige tes regards, tes explorations sur tous les points, de tous les côtés. — 43. 'πί pour ἐπί. Ἐξελήλυθεν (d'ἐξέρχομαι) ἐπὶ νόστον φορβῆς, *exiit in viam victûs*, mot à mot, il est sorti pour le voyage de la nourriture, c'est-à-dire, pour aller chercher de la nourriture. Νόστος, dans les poëtes tragiques, a plusieurs fois cette simple signification de *via;* à moins qu'on ne veuille y voir l'idée de retour, en cette sorte : pour *rapporter* de la nourriture. — 45. Τὸν οὖν παρόντα, Ulysse designe ici un des satellites dont les rois et autres héros de tragédie étaient toujours accompagnés sur la scène, à moins que la fable de la pièce ne s'y opposât, comme dans l'Ajax, dans l'OEdipe à Colone. — 46. Προςπεσών de προςπίπτω, rencontrer. Sur la construction de λανθάνω, voy. Burnouf, *Gr.* § 388, 7. La nuance que καί ajoute porte sur προςπεσών. Comparez la fin de la note sur le v. 13. — 47. Ἕλοιτο, d'αἱρεῖσθαι, *optare*. — 48. Ἔρχεται, savoir le satellite : mais il marche, c'est-à-dire, *il s'en va*, signification qu'ἔρχομαι reçoit dans la circonstance. Ainsi, à la fin de la première scène de l'*Antigone*, celle-ci s'en va, et Ismène lui dit :

Ἄνους μὲν ἔρχει, τοῖς φίλοις δ' ὀρθῶς φίλη.

Ἔρχει reçoit de l'action même son sens précis et particulier. Φυλάξεται, forme du moyen avec la signification du passif φυλαχθήσεται.

ἀλλ' ἤν τι καινὸν, ὧν πρὶν οὐκ ἀκήκοας,
κλύῃς, ὑπουργεῖν, ὡς ὑπηρέτης πάρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἄνωγας;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὴν Φιλοκτήτου σε δεῖ
ψυχὴν ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων.
Ὅταν σ' ἐρωτᾷ τίς τε καὶ πόθεν πάρει,
λέγειν, Ἀχιλλέως παῖς· τόδ' οὐχὶ κλεπτέον·
πλεῖς δ' ὡς πρὸς οἶκον, ἐκλιπὼν τὸ ναυτικὸν
στράτευμ' Ἀχαιῶν, ἔχθος ἐχθήρας μέγα,

— 52, 53. Ἤν τι κλύῃς καινὸν, ὧν πρὶν οὐκ ἀκήκοας, redondance semblable à celle que nous avons remarquée au vers 31. Ὡς, avec l'indicatif, signifie souvent *quoniam*, car. — 54, 55. Τὴν Φιλοκτήτου σε δεῖ ψυχὴν ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις. Ces mots fournissent d'abord un exemple de la construction fréquente dont nous avons parlé à la note du vers 22 : σὲ δεῖ ὅπως ἐκκλέψεις pour δεῖ ὅπως σὺ ἐκκλέψεις (dans le sens de δεῖ σὲ ἐκκλέπτειν), comme dans l'*Ajax*, v. 556 :

Δεῖ σ' ὅπως πατρὸς
δείξεις ἐν ἐχθροῖς οἷος ἐξ οἵου 'τράφης.

Mais il y a de plus une autre phrase entrelacée dans celle-ci. Lorsqu'on adresse des ordres ou des recommendations pressantes, on emploie ὅπως suivi du futur avec ou (le plus souvent) sans σκόπει, *vide ut*... ou *cave ne*..., verbe que les Latins omettent aussi fort souvent en pareil cas. Cette construction est ici réunie à δεῖ, et la phrase complète serait : Δεῖ σε (σκοπεῖν) ὅπως τὴν Φιλοκτήτου ψυχὴν ἐκκλέψεις λόγοις. Dans le dialecte attique, ὅπως se met habituellement avec le futur de l'indicatif. Κλέπτειν a un emploi très-large pour toutes les actions dans lesquelles on cache quelque chose ; de là la signification assez fréquente de *decipere*. Dans l'*Électre*, v. 56 :

Ὅπως λόγῳ κλέπτοντες ἡδεῖαν φάτιν
φέρωμεν αὐτοῖς.

Λέγων, qui paraît être superflu avec λόγοισιν, précise le moment de l'action : en lui parlant, c'est-à-dire, *quand* tu lui parleras; et prépare ce qui suit. — 57. Λέγειν, répétez σε δεῖ du vers 54. Τόδ' οὐχὶ κλεπτέον, *en* cela il ne faut pas tromper — 58. Πλεῖς δ' ὡς πρὸς οἶκον. On pourrait croire que ὡς dépend de λέγειν : ὡς δὲ πλεῖς πρὸς οἶκον, *mais* (*dire*) *que tu*..... Il n'en est pas ainsi : ὡς est joint à πρός, même dans les prosateurs, comme chez Polyb. III, 19 : τινὲς δὲ αὐτῶν ἔφυγον ὡς πρὸς τὴν πόλιν. La seconde personne πλεῖς remplace la première πλέω, qu'Ulysse veut mettre dans la bouche de Néoptolème et qu'il est obligé de changer en πλεῖς. Il ne faut pas suppléer ὅτι. — 59. Ἔχθος ἐχθαίρω, voy. sur ces phrases Burn. *Gr.* § 343, I,

οἵ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν,
μόνην ἔχοντες τήνδ' ἅλωσιν Ἰλίου,
οὐκ ἠξίωσαν τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων
ἐλθόντι δοῦναι κυρίως αἰτουμένῳ,
ἀλλ' αὔτ' Ὀδυσσεῖ παρέδοσαν· λέγων ὅσ' ἂν
θέλῃς καθ' ἡμῶν ἔσχατ' ἐσχάτων κακά.
Τούτων γὰρ οὐδὲν ἀλγυνεῖ μ'· εἰ δ' ἐργάσει
μὴ ταῦτα, λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς.
Εἰ γὰρ τὰ τοῦδε τόξα μὴ ληφθήσεται,
οὐκ ἔστι πέρσαι σοι τὸ Δαρδάνου πέδον.
Ὡς δ' ἔστ' ἐμοὶ μὲν οὐχὶ, σοὶ δ' ὁμιλία
πρὸς τόνδε πιστὴ καὶ βέβαιος, ἔκμαθε.
Σὺ μὲν πέπλευκας οὔτ' ἔνορκος οὐδενὶ

H. C. nº 1075. Pour (αὐτοὺς) μεγάλως ἐχθήρας. — 60. Ἐν λιταῖς, mot à mot, en prières, c'est-à-dire, en t'adressant des prières, à force de prières, *cum precibus*. Στέλλω, *arcesso*. Μολεῖν est encore une redondance du langage tragique, comme dans l'*Œdipe à Colone*, v. 1276, ἔνθεν μ' ὧδ' ἀνέστησεν μολεῖν, et dans l'*Antigone*, 165 : ὑμᾶς ἔστειλ' ἱκέσθαι. — 61. Ἅλωσιν, *prise*, pour *faculté de prendre*, *moyen de s'emparer*, nuance que les substantifs en σις peuvent prendre, comme ὅδευσις, la *marche*, et *la faculté de marcher*, signification que βάσις a au vers 691. — 62. Τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων, ces génitifs dépendent d'ἀξιόω qui est pour ἄξιον ἡγοῦμαι. Ἄξιος se construit avec le génitif. La dispute des chefs grecs pour les armes d'Achille est assez connue : Ulysse en tire pour Néoptolème une cause de haine contre eux, cause d'autant plus vraisemblable aux yeux de Philoctète, qu'elle doit se trouver en rapport avec sa propre haine contre Ulysse qui avait reçu ces armes. — 63. Δοῦναι, c'est-à-dire (ὥστε αὐτὰ) δοῦναι. Κυρίως, par ton droit naturel comme fils. — 65. Ἔσχατα ἐσχάτων, mot à mot, les plus extrêmes des extrêmes : superlatif renforcé au dernier degré. — 66. Ἀλγυνεῖ, au futur. Remarquez l'accent : le présent serait ἀλγύνει. Ἐργάσει, attique, pour ἐργάσῃ (remarque faite une fois pour toutes). — 67. Βαλεῖς. Un manuscrit porte ἐμβαλεῖς, qui semblerait nécessaire ici. Mais Euripide a dit de même, *Phénic.*, v. 1535 : σκότον ὄμμασι βαλών. — 68, 69. Τὰ τοῦδε τόξα... πέρσαι (de πέρθω) σοι. Le scholiaste fait ici une bonne remarque : Προτρεπτικῶς εἰς τὴν συμμαχίαν οὐ τὸν ἄνδρα (Philoctète), ἀλλὰ ψιλῶς τὰ τόξα ὠνόμασεν· εἰς δὲ τὴν πόρθησιν, τὸν Νεοπτόλεμον. — Τὸ Δαρδάνου πέδον, periphrase pour dire *Troie*. Dardanus, fils de Jupiter et de l'Atlantide Electre, était considéré comme la tige de la dynastie des princes troyens ; il avait fondé une ville de son nom (Dardania) au pied du mont Ida. — 72. Οὐκ ἔνορκος οὐδενί, *juramento obstrictus nemini ;* tandis que les autres princes étaient tous liés par le serment qu'ils avaient fait à Tyndare, père d'Hélène, de porter secours au mari de cette princesse, si l'on attentait à ses

οὔτ' ἐξ ἀνάγκης οὔτε τοῦ πρώτου στόλου,
ἐμοὶ δὲ τούτων οὐδέν ἐστ' ἀρνήσιμον.
Ὥςτ' εἴ με τόξων ἐγκρατὴς αἰσθήσεται,
ὄλωλα, καὶ σὲ προςδιαφθερῶ ξυνών.
Ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο δεῖ σοφισθῆναι, κλοπεὺς
ὅπως γενήσει τῶν ἀνικήτων ὅπλων.
Ἔξοιδα, παῖ, φύσει σε μὴ πεφυκότα
τοιαῦτα φωνεῖν μηδὲ τεχνᾶσθαι κακά·
ἀλλ' (ἡδὺ γάρ τοι κτῆμα τῆς νίκης λαβεῖν)
τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανούμεθα.
Νῦν δ' εἰς ἀναιδὲς ἡμέρας μέρος βραχὺ
δός μοι σεαυτὸν, κᾆτα τὸν λοιπὸν χρόνον
κέκλησο πάντων εὐσεβέστατος βροτῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, οὓς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων,
Λαερτίου παῖ, τούςδε καὶ πράσσειν στυγῶ.
Ἔφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,
οὔτ' αὐτὸς οὔθ', ὥς φασιν, οὐκφύσας ἐμέ.
Ἀλλ' εἴμ' ἕτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἄνδρ' ἄγειν

droits.— 73. Οὔτ' ἐξ ἀνάγκης, *neque ex necessitate* ou *neque necessitate coactus;* ces mots ne se rapportent pas à la force du serment prêté à Tyndare comme développement d'ἔνορκος : dans ce cas il aurait fallu οὐδέ, et non οὔτε, qui annonce une circonstance indépendante. Ulysse fait ici allusion à la ruse par laquelle il avait voulu se soustraire à l'expédition, et qui avait été déjouée par Palamède : dès lors il fut *forcé* par les princes grecs de s'associer à leur entreprise. Néoptolème n'était pas dans ce cas, et il ne faisait point partie τοῦ πρώτου στόλου, c'est-à-dire (εἷς) τῶν πρῶτον πρὸς Ἴλιον στειλαμένων ou πλευσάντων. — 75. Τόξων ἐγκρατής, *arcum tenens*. Κρατεῖν signifie souvent *manu prehendo* ou *teneo*. — 76. Ξυνών, *eo quod tecum sim*.— 81, 82. Ἀλλ' ἡδὺ γάρ τοι..., c'est ainsi que les Grecs prononçaient ces phrases en une seule suite : notre ponctuation de parenthèses montre la suite logique des idées. La même observation s'applique aux vers 144-146, et 874. Ajoutez la remarque que nous faisons au v. 1435. — 83. Εἰς ἀναιδές, neutre pris comme substantif. Un prosateur aurait dit εἰς ἀναίδειαν. Sur les accusatifs μέρος βραχὺ ἡμέρας... τὸν λοιπὸν χρόνον, voy. H. C. § 1129. — 84. Κᾆτα, crase pour καὶ εἶτα. Δός μοι σεαυτόν, comme Térence (*Adelphes*, V, 3, 53) : *Da te hodie mihi*. — 87. Λαέρτιος ou Λάρτιος, autre forme de Λαέρτης. Ἐκ τέχνης κακῆς, *de mala arte, ex insidiis*. Les Latins disent souvent dans le même cas : *malis artibus*, c'est-à-dire, par des moyens immoraux.— 89. Οὐκφύσας pour ὁ ἐκφύσας. — 0. Πρὸς βίαν, expression adverbiale, *ad vim* (*conversus*) pour vi.

καὶ μὴ δόλοισιν· οὐ γὰρ ἐξ ἑνὸς ποδὸς
ἡμᾶς τοσούςδε πρὸς βίαν χειρώσεται.
Πεμφθείς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης, ὀκνῶ
προδότης καλεῖσθαι· βούλομαι δ', ἄναξ, καλῶς
δρῶν ἐξαμαρτεῖν μᾶλλον ἢ νικᾶν κακῶς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὐτὸς ὢν νέος ποτὲ
γλῶσσαν μὲν ἀργὸν, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·
νῦν δ' εἰς ἔλεγχον ἐξιὼν ὁρῶ βροτοῖς
τὴν γλῶσσαν, οὐχὶ τἄργα, πάνθ' ἡγουμένην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί οὖν μ' ἄνωγας ἄλλο πλὴν ψευδῆ λέγειν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ

Λέγω σ' ἐγὼ δόλῳ Φιλοκτήτην λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἐν δόλῳ δεῖ μᾶλλον ἢ πείσαντ' ἄγειν

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ μὴ πίθηται· πρὸς βίαν δ' οὐκ ἂν λάβοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτως ἔχει τι δεινὸν ἰσχύος θράσος;

Cette expression revient aux vers 92, 103, etc.— 91. Ἐξ ἑνὸς ποδός, *ex uno pede,* pour indiquer le moyen ou, plus exactement, la ressource de Philoctète : *uno pede contra nos tam multos stare non poterit. Uno pede* veut dire, n'étant qu'une seule personne. On a eu tort de voir dans l'expression ἐξ ἑνὸς ποδός une allusion à la maladie qui privait Philoctète de l'usage d'un pied. Ce serait une plaisanterie déplacée dans la bouche de Néoptolème. —94, 95. Βούλομαι δ'... κακῶς. Voici l'excellente paraphrase que le scholiaste donne de ces deux vers : Θέλω εἰπὼν τὸ ἀληθὲς ἀποτυχεῖν μᾶλλον ἢ ἐξαπατᾶν τὸν ἄνδρα καὶ ἐπιτυχεῖν. Εἰσάγει δὲ αὐτὸν ὁ Σοφοκλῆς τὸν τοῦ πατρὸς λόγον λέγοντα (dans l'*Iliade*, ch. IX, 312) :

Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς Ἀΐδαο πύλησιν,
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθῃ ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζῃ.

— 98. Εἰς ἔλεγχον ἐξιών, mot à mot, étant venu jusqu'à la preuve (des choses), ou, comme le dit le scholiaste, εἰς πεῖραν τῶν πραγμάτων. Euripide, *Alceste,* v. 636 : Ἔδειξας εἰς ἔλεγχον ἐξελθών. — 99. Τἄργα, crase, pour τὰ ἔργα. Πάνθ' ἡγουμένην. Schol. προηγουμένην εἰς ἅπαντα, (ἅπαντα) ἀνύουσαν. — 102. Ἐν δόλῳ, en (agissant de) ruse ; comme ἐν λιταῖς au v. 60.— 103. Οὐ μὴ πίθηται, *nollo modo ei persuadebitur.* Voy. Burnouf, *Gr.* § 381, 2. — 104. Οὕτως appartient à δεινόν. Ἰσχύος θράσος, *roboris fiducia animus quem vires*

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἰοὺς ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἆρ' ἐκείνῳ γ' οὐδὲ προςμῖξαι θρασύ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔ, μὴ δόλῳ λαβόντα γ', ὡς ἐγὼ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ αἰσχρὸν ἡγεῖ δῆτα τὰ ψευδῆ λέγειν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔκ, εἰ τὸ σωθῆναί γε τὸ ψεῦδος φέρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν βλέπων τις ταῦτα τολμήσει λαλεῖν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅταν τι δρᾷς ἐς κέρδος, οὐκ ὀκνεῖν πρέπει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κέρδος δ' ἐμοὶ τί τοῦτον ἐς Τροίαν μολεῖν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Αἱρεῖ τὰ τόξα ταῦτα τὴν Τροίαν μόνα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἆρ' ὁ πέρσων, ὡς ἐφάσκετ', εἴμ' ἐγώ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔτ' ἂν σὺ κείνων χωρὶς οὔτ' ἐκεῖνα σοῦ.

fidentem reddunt. — 105. Ἰούς, s.-ent. ἔχει. On sait qu'il faut très-ordinairement répéter dans la réponse le verbe de la demande. Προπέμπω, *porro mitto, emitto*, lancer. — 106. Προςμῖξαι, signification intransitive. Θρασύς se dit ordinairement des personnes *courageuses :* ici et dans un petit nombre d'autres passages, il est dit de l'action même dans laquelle on montre du courage. Ainsi Pindare, *Neméennes*, VII, 74 : Θρασύ μοι τόδ' εἰπεῖν. Quand Néoptolème entend dire que Philoctète peut tuer de loin avec des flèches inévitables, il s'écrie : Il n'y a donc pas même du *courage* à l'aborder? car courir à une perte inévitable et inutile, c'est de la folie et non pas du courage. Il fallait donner cette explication à cause de deux traducteurs récents, qui pervertissent ainsi la signification du mot et la pensée du poëte : *Il n'est donc pas* SUR *même de l'aborder?* — 107. Οὔ, μὴ δόλῳ... Ulysse ne répond pas à l'exclamation de Néoptolème; il poursuit sa propre pensée, et dit : Non, tu ne pourras le prendre, si tu ne le prends par ruse. — 109. Τὸ ψεῦδος, sujet; τὸ σωθῆσαι, objet ou complément. — 110. Πῶς βλέπων; *quo vultu? qua fronte?* de quel front? — 112. Construisez : τί κέρδος ἐμοί (ἐστι τὸ) μολεῖν τοῦτον εἰς Τροίαν; — 114. Ὡς ἐφάσκετο, comme au v. 69. — 115. Construisez : οὔτε σὺ ἂν (εἴης πέρσων) χωρὶς ἐκείνων οὔτε ἐκεῖνα

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θηρατέ' οὖν γίγνοιτ' ἄν, εἴπερ ὧδ' ἔχει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡς τοῦτό γ' ἔρξας δύο φέρει δωρήματα.

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίω; μαθὼν γὰρ οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾷν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σοφός τ' ἂν αὐτὸς κἀγαθὸς κεκλῇ' ἅμα.

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἴτω· ποιήσω, πᾶσαν αἰσχύνην ἀφείς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ μνημονεύεις οὖν ἅ σοι παρῄνεσα;

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σάφ' ἴσθ', ἐπείπερ εἰςάπαξ συνῄνεσα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ μὲν μένων νυν κεῖνον ἐνθάδ' ἐκδέχου,
ἐγὼ δ' ἄπειμι, μὴ κατοπτευθῶ παρών,
καὶ τὸν σκοπὸν πρὸς ναῦν ἀποστελῶ πάλιν.
Καὶ δεῦρ', ἐάν μοι τοῦ χρόνου δοκῆτέ τι
κατασχολάζειν, αὖθις ἐκπέμψω πάλιν
τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα, ναυκλήρου τρόποις

(χωρὶς) σοῦ.— 117. Φέρει, seconde personne du moyen φέρομαι. Φέρεσθαι, *sibi ferre, auferre*. Avant ὡς, il faut suppléer un mot d'approbation, tel que *certainement*, dont ὡς, ὡς... γε, γάρ, est l'indice. Dans le dialogue grec, quand une personne répond par γάρ ou par une autre particule de cette espèce, *oui* est sous-entendu. Δωράματα, *avantage*. — 119. Αὐτός pour ὁ αὐτός, (*tu*) *idem*, de la même personne. Κεκλῇο pour κεκλῇσο de κεκλήμην, optatif parfait de καλέω.—120. Ἴτω, *eat* (*hoc*), au neutre; en français on dit personnellement, *allons*. Cet ἴτω ne s'emploie que quand on en vient à quelque chose de dur, à quelque chose qui coûte. — 122. Ἴσθι, d'οἶδα. Σάφα ἴσθι, s.-ent. μνημονεύειν με. Néoptolème se fâche un peu de la précaution d'Ulysse, et il est sur le point de regretter sa promesse. Ἐπείπερ εἰςάπαξ συνῄνεσα, *puisqu'une fois j'y ai consenti*, par le mot ποιήσω, au v. 120. — 123. Σὺ μὲν... νυν (enclitique), comme σὺ μὲν οὖν.— 125. Τὸν σκοπόν, celui dont il a été question aux vers 45 et 48.— 126. Δεῦρο à joindre avec le verbe καταπέμψω du vers suivant. Τοῦ χρόνου dépend de τι, et ce pronom, du verbe κατασχολάζειν, *otiando* ou *nihil agendo perdere aliquid temporis* (*huic rei destinati*) : ce qui est indiqué par l'article.— 128. Τρόποις poétique pour τρόπῳ, *habitu, modo*. Hermann a démontré par des passages d'Eschyle qu'il ne faut pas voir dans τρόποις les *manières*,

μορφὴν δολώσας, ὡς ἂν ἀγνοία προσῇ·
οὗ δῆτα, τέκνον, ποικίλως αὐδωμένου
δέχου τὰ συμφέροντα τῶν ἀεὶ λόγων.
Ἐγὼ δὲ πρὸς ναῦν εἶμι, σοὶ παρεὶς τάδε·
Ἑρμῆς δ' ὁ πέμπων δόλιος ἡγήσαιτο νῷν,
Νίκη τ' Ἀθάνα Πολιὰς, ἣ σώζει μ' ἀεί.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Τί χρὴ, τί χρή με, δέσποτ', ἐν ξένᾳ ξένον
στέγειν; ἢ τί λέγειν πρὸς ἄνδρ' ὑπόπταν;
φράζε μοι.
Τέχνα γὰρ τέχνας ἑτέρας προὔχει
καὶ γνώμα παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον
Διὸς σκῆπτρον ἀνάσσεται.

mais l'*accoutrement* d'un pilote. Ce costume est peint par Plaute dans ces vers (*Miles*, IV, sc. 4, 41):

> Facito uti venias ornatus ornatu huc *nauclerico :*
> causiam habeas ferrugineam.....
> palliolum habeas ferrugineum (nam is colos thalassicu'st):
> id, connexum in humero lævo, expapillato brachio;
> præcinctusque aliquî, adsimulato quasi gubernator sies.

— 129. Ἀγνοία ne se trouve que chez les poëtes à cause du vers; en prose, c'est ἄγνοια. Προσῇ (αὐτῷ) ἄγνοια, pour ἀγνοηθῇ. — 131. Τῶν ἀεὶ λόγων, mot à mot, de ses paroles de chaque fois. Tu saisiras à chaque occasion dans ses paroles ce qui pourra te servir pour l'affaire. Ulysse dit τῶν ἀεὶ λόγων, parce que ces paroles seront ποικίλοι, pleines de feintes et de détours. — 132. Παρείς de παρίημι, *committo*. — 133. Ἑρμῆς ὁ πέμπων δόλιος, Mercure, dieu de la ruse, qui nous envoie, qui nous conduit ici. Dans l'Olympe des païens, il y avait un dieu qui présidait à toute action humaine : à la ruse, à la tromperie, c'était Mercure qui, encore au berceau, avait montré ce génie, au grand étonnement des autres dieux, comme Homère le raconte avec une si agréable ingénuité dans son *Hymne à Mercure*. — 134 Ἀθάνα (forme dorienne, seule usitée dans le dialogue des poëtes tragiques), Minerve, est connue comme la patronne perpétuelle d'Ulysse. C'était la déesse tutélaire de beaucoup de villes, Πολιάς ou Πολιοῦχος, et notamment d'Athènes, où elle avait un célèbre temple sur l'Acropole, et le surnom de Νίκη. — Ulysse se retire après ces paroles, et le chœur, formé de vieux soldats d'Achille, s'approche pour demander des instructions à Néoptolème. — 136. Ἀνὴρ ὑπόπτας (ὑπόπτης), c'est Philoctète, homme *soupçonneux*. — 138, 139, 140. Τέχνα γὰρ τέχνας ἑτέρας προὔχει (προέχει, intransitif) ne doit pas être pris isolément, *ars arti alii præstat*; mais il faut le

Σὲ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν
πᾶν κράτος ὠγύγιον· τό μοι ἔννεπε
τί σοι χρεὼν ὑπουργεῖν.

NEOΠTOΛEMOΣ.

Νῦν μὲν (ἴσως γὰρ τόπον ἐσχατιαῖς
προσιδεῖν ἐθέλεις ὅντινα κεῖται)
δέρκου θαρσῶν· ὁπόταν δὲ μόλῃ
δεινὸς ὁδίτης τῶνδ' ἐκ μελάθρων,
πρὸς ἐμὴν ἀεὶ χεῖρα προχωρῶν
πειρῶ τὸ παρὸν θεραπεύειν.

XOPOΣ.

('Αντιστροφὴ α'.)

Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἄναξ,
φρουρεῖν ὄμμ' ἐπὶ σῷ μάλιστα καιρῷ.

joindre à ce qui suit, et le compléter ainsi : Τέχνης γὰρ ἑτέρας (καὶ γνώμης ἑτέρας) προέχει ἡ τέχνη καὶ ἡ γνώμη (τούτου) παρ' ᾧτινι τὸ θεῖον σκῆπτρον Διός ἐστι· au lieu de ce dernier mot, Sophocle a mis à la fin de la phrase un verbe plus significatif, ἀνάσσεται, *apud quem Jovis sceptrum regitur*, qui tient en main le sceptre de Jupiter. On compare à ce vers les mots suivants de Virgile, *imperium Dido regit*, pour *tenet* (*Énéide*, I, 340).—141. Σὲ ἐλήλυθεν pour εἰς σέ, *ad te pervenit*, tournure exceptionnelle : car dans les autres cas, assez fréquents, où la préposition est omise, le verbe renferme la nuance d'*atteindre, assequi* : ce qui n'a pas lieu ici. Il vaut mieux voir dans ce passage une extention de l'usage que de corriger avec quelques-uns σοί.—142. Πᾶν κράτος, c'est *summa potestas*, le pouvoir suprême. 'Ωγύγιον. Schol. τὸ ἐξ ἀρχῆς τιθέμενον. Τό pour διό (δι' ὅ), fréquent dans Homère.—144-146. Νῦν μὲν ἴσως γὰρ... Sur la ponctuation, voyez l'observation fait au v. 81. 'Εσχατιαῖς, on sous-entend ἐν, mot à mot, (placé) à ce bord extrême (de la localité). Il est plus exact de dire que l'endroit d'où le chœur doit voir la caverne de Philoctète est marqué dans la construction comme l'indication de la manière de voir : regarder *par* l'extrémité (où le chœur est placé). Plusieurs verbes passifs ou neutres qui signifient *être placé dans un endroit*, prennent chez les poëtes un accusatif, parce qu'il y entre l'idée de l'*action d'occuper*.— 147. Les mots τῶνδ' ἐκ μελάθρων sont étranges ici, et Wunder les efface. On ne peut, sans forcer le sens, les expliquer autrement qu'en supposant que Néoptolème et le chœur ne pouvaient être vus de Philoctète qu'à l'entrée de sa caverne, laquelle aurait formé l'extrémité du théâtre. Néoptolème dirait donc : Quand Philoctète, de retour, se dirigera *de sa caverne* vers nous. — 148, 149. Πρὸς ἐμὴν ἀεὶ χεῖρα προχωρῶν... Schol. ὥσπερ ἐγὼ προχωρῶ, οὕτως ἀκολουθῶν πειρῶ με θεραπεύειν ἀεί. Τὸ παρόν, *ad rem præsentem, propositam*, selon le (besoin du) moment. — 151. Ὄμμα est ici sujet : ὥστε τὸ ὄμμα τὸ ἐμὸν φρουρεῖν.

Νῦν δέ μοι
λέγ' αὐλὰς ποίας ἔνεδρος ναίει
καὶ χῶρον τίν' ἔχει· τὸ γάρ μοι
μαθεῖν οὐκ ἀποκαίριον,
μὴ προςπεσών με λάθῃ ποθέν·
τίς τόπος, ἢ τίς ἕδρα, τίν' ἔχει στίβον,
ἔναυλον, ἢ θυραῖον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶκον μὲν ὁρᾷς τόνδ' ἀμφίθυρον
πετρίνης κοίτης.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ γὰρ ὁ τλήμων αὐτὸς ἄπεστιν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δῆλον ἔμοιγ' ὡς φορβῆς χρείᾳ
στίβον ὀγμεύει τόνδε πέλας που.
Ταύτην γὰρ ἔχειν βιοτῆς αὐτὸν
λόγος ἐστὶ φύσιν, θηροβολοῦντα
πτηνοῖς ἰοῖς σμυγερὸν σμυγερῶς,
οὐδέ τιν' αὐτῷ
παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ β').

Οἰκτείρω νιν ἔγωγ', ὅπως,
μή του κηδομένου βροτῶν,
μηδὲ σύντροφον ὄμμ' ἔχων,
δύστανος, μόνος ἀεὶ,

Καιρός, *opportunitas, commodum.* — 154. Τό pour τοῦτο, comme souvent dans Homère.— 156, mêmes mots qu'au vers 46.—157. Τίν' ἔχει στίβον; pour ποῦ στείβεται ou στείχει; Dans ce qui précède χῶρος et τόπος désignent l'endroit où Philoctète se trouve dans ce moment, αὐλαί et ἕδρα sa demeure. — 159. Μέν. Le δέ qui devait suivre est absorbé par l'interpellation du coryphée. Nous avons vu le même cas au commencement de la pièce. — 160. Κοίτης (dépendant d'οἶκον), qui forme sa couche; elle est nommée πετρίνη, parce que l'οἶκος n'est qu'une πέτρα. — 161. Ποῦ γάρ, *ubinam.* — 166. Σμυγερός, mot que les grammairiens expliquent par ἐπίπονος, οἰκτρός, μοχθηρός.— 168. 'Επινωμᾶν. Schol. ἐξευρίσκειν. La signification propre est *dispenser.*— 169-175. Voici le sens général de ce passage, d'après le scholiaste : ἐλεῶ αὐτὸν, πῶς δύναται διάγειν, μήτε συνοικῶν

νοσεῖ μὲν νόσον ἀγρίαν,
ἀλύει δ' ἐπὶ παντί τῳ
χρείας ἱσταμένῳ. Πῶς ποτε, πῶς δύσμορος ἀντέχει;
Ὦ παλάμαι θνητῶν,
ὦ δύστανα γένη βροτῶν,
οἷς μὴ μέτριος αἰών!

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Οὗτος πρωτογόνων ἴσως
οἴκων οὐδενὸς ὕστερος,
πάντων ἄμμορος ἐν βίῳ
κεῖται μοῦνος ἀπ' ἄλλων
στικτῶν ἢ λασίων μετὰ
θηρῶν, ἔν τ' ὀδύναις ὁμοῦ
λιμῷ τ' οἰκτρὸς ἀνήκεστα μεριμνήματ' ἔχων βαρεῖ·
ἁ δ' ἀθυρόστομος
ἀχὼ τηλεφανὴς πικρᾶς
οἰμωγᾶς ὑπόκειται.

τινι, μήτε κηδόμενόν τινα ἔχων. Του pour τινός, dont dépend βροτῶν. Ὄμμα pour la personne même qui aurait l'œil sur Philoctète : à l'idée de personne se rapporte σύντροφος, vivant avec lui et auprès de lui. Νόσον νοσεῖν, voy. au v. 59. — 174, 175. Ἀλύει ἐπὶ παντί τῳ (τινι) χρείας ἱσταμένῳ. Schol. ἐπὶ παντὶ ἐν χρείᾳ γινομένῳ ἀπορεῖ *Quacumque necessitate instante et præsente* (Boissonade).— 179. Οἷς μὴ μέτριος αἰών, dont la vie donne dans quelques excès, soit de prospérité (pensez à l'histoire de Polycrate), soit de malheur (comme celle d'Hécube). Le chœur de la tragédie grecque chante souvent le bonheur et la sûreté attachés à la μετριότης τοῦ βίου. — 180. Πρωτογόνων est pris par le scholiaste pour εὐγενῶν. D'autres entendent πρότερον γεγεννημένων, *majorum*, parmi les ... Οὐδενὸς ὕστερος, en lat. *nulli secundus*. — 182. Ἄμμορος, en prose ἄμοιρος, avec le génitif comme *expers*. — 183. Μοῦνος, ionique et poétique pour μόνος, avec l'idée de *isolé, séparé de*..., d'où ἀπό.— 184. Στικτός, épithète fréquente des cerfs et des daims.— 187-190, Ἁ, ἀχώ, οἰμωγᾶς dor. pour ἡ, ἠχώ, οἰμωγῆς. Les morceaux lyriques des tragédies offrent toujours beaucoup de formes doriennes, dialecte particulièrement affecté à la poésie lyrique. Cette remarque nous dispensera par la suite de les noter. La mesure du vers demande ἀθυρόγλωσσος en place d'ἀθυρόστομος, mot que nous n'avons pas osé changer, et que le scholiaste explique, πολυλάλητος, μὴ εἰργομένη τοῦ φθέγγεσθαι. Τηλεφανής, *qui se voit, s'aperçoit de loin*, est appliqué ici au son, comme le verbe φαίνω au vers 202, προὐφάνη κτύπος, et dans d'autres passages. On devrait peut-être prendre ce mot dans le sens actif et en faire dépendre le génitif πι-

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδὲν τούτων θαυμαστὸν ἐμοί.
Θεῖα γὰρ, εἴπερ κἀγώ τι φρονῶ,
καὶ τὰ παθήματα κεῖνα πρὸς αὐτὸν
τῆς ὠμόφρονος Χρύσης ἐπέβη,
καὶ νῦν ἃ πονεῖ δίχα κηδεμόνων,
οὐκ ἔσθ' ὡς οὐ θεῶν του μελέτῃ,
τοῦ μὴ πρότερον τόνδ' ἐπὶ Τροίᾳ
τεῖναι τὰ θεῶν ἀμάχητα βέλη,
πρὶν ὅδ' ἐξήκοι χρόνος, ᾧ λέγεται
χρῆναί σφ' ὑπὸ τῶνδε δαμῆναι.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ γ'.)

Εὔστομ' ἔχε, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τόδε;

ΧΟΡΟΣ.

Προὐφάνη κτύπος,
φωτὸς σύντροφος ὡς τειρομένου του,

κρᾶς οἰμωγῆς, en ce sens : τῆλε φαίνουσα πικρὰν οἰμωγήν. Pour ὑπόκειται, si ce mot a été écrit par Sophocle (ce qui paraît peu croyable), il ne reste pas d'autre sens qu'*adest*, (l'écho) l'accompagne. La correction d'Hermann, οἰμωγᾶς ὕπ' ὀχεῖται, *est portée au loin par ses plaintes*, donne une idée confuse, comme si les plaintes étaient le véhicule de l'écho. — 192. Θεῖα, *divinitus immissa*. — 194. Τῆς ὠμόφρονος Χρύσης, génitif à joindre avec παθήματα dans le sens actif : des souffrances produites par..... Chrysa était une île de la mer Égée, où Jason, pendant son expédition des Argonautes, avait élevé à la nymphe Chrysa un autel, sous lequel était caché le serpent qui mordit Philoctète : voy. les v. 1326 et suiv. — 196. Οὐκ ἔστιν ὡς οὐ, s.-ent. πονεῖ, *non est quod non*, pour *omnino*, *haud dubie*. — 197. Τοῦ, génitif de la cause, qu'on explique par ἕνεκα sous-entendu. — 198. Τεῖναι βέλη, expression impropre; car τόξον τείνεται. De même Horace (Odes I, 29, 9) :

Doctus *sagittas tendere* Sericas
arcu paterno.

— 199. Ἐξήκοι, c'est *pervenerit*, *advenerit*, et non *effluxerit*, la dixième année du siége de Troie. — 200. Σφέ pour αὐτήν. Δαμῆναι, en pensant aux habitants. — 201. Εὔστομα (pour εὐστόμως) ἔχειν, comme σῖγα ἔχειν au v. 258. Εἰώθασι δὲ λέγειν εὔστομ' ἔχε ἀντὶ τοῦ σιώπα. *Schol.* — Προεφάνη κτύπος, voy. la note sur le v. 188. — 203. Σύντροφος, élevé avec ou vivant avec quelqu'un, *socius*, d'où

ἤ που τῇδ' ἢ τῇδε τόπων.
Βάλλει, βάλλει μ' ἐτύμα
φθογγά του στίβου κατ' ἀνάγκαν
ἕρποντος, οὐδέ με λάθει
βαρεῖα τηλόθεν αὐδὰ
τρυσάνωρ· διάσημα γὰρ θρηνεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ἀλλ' ἔχε, τέκνον,

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγ' ὅ τι.

ΧΟΡΟΣ.

φροντίδας νέας·
ὡς οὐκ ἔξεδρος, ἀλλ' ἔντοπος ἀνὴρ,
οὐ μολπὰν σύριγγος ἔχων,
ὡς ποιμὴν ἀγροβότας,
ἀλλ' ἤ που πταίων ὑπ' ἀνάγκας
βοᾷ τηλωπὸν ἰωὰν,
ἢ ναὸς ἄξενον αὐγά-
ζων ὅρμον· προβοᾷ τι γὰρ δεινόν.

2e situation (v. 219-518).

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἰὼ ξένοι,

familiaris, accommodatus, proprius. Ainsi le mot ἀδελφός est souvent employé pour *consimilis*. Φωτός de ὁ φώς, *homme*, et non de τὸ φῶς, lumière. — 204. Τῇδε τόπων, comme en latin *hic locorum*. — 206. Φθογγή veut dire ici *strepitus*, ou *sonitus*, et non *vox* (*loquentis*). Hermann fait dépendre στίβου d'ἀνάγκην : κατ' ἀνάγκην στίβου, *necessitate incessûs* pour *laborioso incessu*, et compare l'expression ὠδίνων ἀνάγκαι, accouchement laborieux. — 207. Λάθει, λήθει pour λανθάνει. — 209. Τρυσάνωρ. Schol. ἐπίπονος, ἡ καταπονοῦσα τὸν ἄνδρα. Τρύω, *attero*. Διάσημα, adverbial, *distinctement*. — 210. Ἔχε... φροντίδας νέας. Schol. καινότερόν τι βούλευσαι, τί πρὸς αὐτὸν ἐρεῖς. — 211. Ἀνήρ pour ὁ ἀνήρ. Les adjectifs ἔξεδρος, ἔντοπος sont expliqués par le scholiaste : οὐ μακρὰν, ἀλλ' ἐγγὺς καὶ ἐπὶ τοῦ τόπου. — 215. Πταίω, (*pedem*) *offendo*. Ὑπ' ἀνάγκης à joindre avec βοᾷ. — 216. Τηλωπὸν ἰωάν, nouvel exemple de l'usage métaphorique des mots qui, désignant les effets de la vue, sont appliqués au sens de l'ouïe, comme nous l'avons remarqué au vers 188. — 217. Αὐγάζω, *je vois*, assez souvent employé dans ce sens par les poëtes

τίνες ποτ' ἐς γῆν τήνδε ναυτίλῳ πλάτῃ
κατέσχετ' οὔτ' εὔορμον οὔτ' οἰκουμένην;
ποίας πάτρας ὑμᾶς ἂν ἢ γένους ποτὲ
τύχοιμ' ἂν εἰπών; Σχῆμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος
στολῆς ὑπάρχει προσφιλεστάτης ἐμοί·
φωνῆς δ' ἀκοῦσαι βούλομαι· καὶ μή μ' ὄκνῳ
δείσαντες ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον,
ἀλλ' οἰκτίσαντες ἄνδρα δύστηνον, μόνον,
ἔρημον ὧδε κἄφιλον κακούμενον
φωνήσατ', εἴπερ ὡς φίλοι προσήκετε.
Ἀλλ' ἀνταμείψασθ'· οὐ γὰρ εἰκὸς οὔτ' ἐμὲ
ὑμῶν ἁμαρτεῖν τοῦδέ γ' οὔθ' ὑμᾶς ἐμοῦ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ', ὦ ξέν', ἴσθι τοῦτο πρῶτον, οὕνεκα
Ἕλληνές ἐσμεν. Τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φίλτατον φώνημα. Φεῦ τὸ καὶ λαβεῖν

tragiques. — 221. Κατέχω (intransitif), *appello*, aborder, employé déjà en ce sens dans Homère. Dans la tragédie latine qu'Accius avait imitée de Sophocle, Philoctète s'adresse à Néoptolème seul :

Quis tu es, mortalis, qui in deserta et tesqua te apportes loca ?

— 223. Τύχοιμ' ἂν εἰπών. On sait que τύχοιμ' ἂν εἰπών doit se traduire par *forte dixerim*. Mais dans les phrases *interrogatives*, τυγχάνω conserve sa signification primitive, *scopum ferire*, opposée à ἁμαρτάνειν. Mot à mot : de quelle patrie vous ayant dit (être), toucherais-je le but ? c'est-à-dire, dirais-je la vérité. Ἑλλάδος pour Ἑλληνικῆς, n'est pas, comme on l'a dit, « le substantif pour l'adjectif. » Ἑλλάς n'est autre chose qu'un adjectif qui est devenu un nom de pays comme *Phrygia*, *Lydia* et mille autres.— 226. Ἐκπλήττεσθαι, *percelli*, prend un accusatif en raison de sa signification intrinsèque *timere*, craindre, comme en latin *aversor*, *horreo*. Voici ce qui nous reste de l'imitation de ce passage par Accius :

Quod ted obsecro, ne hæc aspernabilem
tætritudo mea me inculta faxit.

— 231. Τοῦδε, savoir τῆς προσηγορίας, dit le scholiaste. Philoctète dit, Ἀλλ' ἀνταμείψασθε . . . après avoir attendu un peu la réponse. Ἁμαρτεῖν se construit avec le génitif de la personne et avec celui de la chose dont on manque. Ce passage a cela de particulier que les deux constructions s'y trouvent réunies. — 232. Οὕνεκα employé fréquemment dans les tragiques pour ὅτι. — 234. Φεῦ, qui signifie ordinairement Hélas ! est suggéré ici à Philoctète par l'émotion qu'il ressent d'un bonheur dont il avait complètement désespéré. L'infini-

πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν χρόνῳ μακρῷ!
Τίς σ', ὦ τέκνον, προσέσχε, τίς προσήγαγεν
χρεία; τίς ὁρμή; τίς ἀνέμων ὁ φίλτατος;
γέγωνέ μοι πᾶν τοῦθ', ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ γένος μέν εἰμι τῆς περιῤῥύτου
Σκύρου· πλέω δ' ἐς οἶκον· αὐδῶμαι δὲ παῖς
Ἀχιλλέως, Νεοπτόλεμος. Οἶσθα δὴ τὸ πᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φιλτάτου παῖ πατρὸς, ὦ φίλης χθονὸς,
ὦ τοῦ γέροντος θρέμμα Λυκομήδους, τίνι
στόλῳ προσέσχες τήνδε γῆν; πόθεν πλέων;

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐξ Ἰλίου τοι δὴ τανῦν γε ναυστολῶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ δὴ σύ γ' ἦσθα ναυβάτης
ἡμῖν κατ' ἀρχὴν τοῦ πρὸς Ἴλιον στόλου.

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ γὰρ μετέσχες καὶ σὺ τοῦδε τοῦ πόνου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθά μ' ὅντιν' εἰσορᾷς;

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γὰρ κάτοιδ' ὅν γ' εἶδον οὐδεπώποτε;

tif, avec ou sans l'article, s'emploie en grec et dans d'autres langues quand celui qui parle est fortement ému de quelque chose : une telle émotion ne fait qu'énoncer la chose sans accessoire, et ne pense pas à la tournure grammaticale ou logique. Brunck a traduit : *Vah!* QUAM JUVAT *vel accepisse talis viri alloquium post tam longum tempus!* — 236. Προσέσχε est ici actif : προσορμίσαι ἐποίησεν, schol. — 239. Γένος, accusatif qu'on explique par κατὰ sous-entendu; tournure que Virgile a imitée :

> Sum pius Æneas, fama super æthera notus,
> . . . . et *genus* ab Jove summo.

On sait que Néoptolème était né à Scyros, où Achille s'était caché sous des habits de femme, et avait épousé secrètement Déidamie, fille de Lycomède, roi de l'île. — 244. Προσέσχες τήνδε γῆν, construction insolite, car προσέχω (ναῦν), *appello*, prend le datif. Ici cette phrase participe de la construction des verbes qui expriment un mouvement vers..., comme au v. 355, Σίγειον οὐρίῳ πλάτῃ κατηγόμην. — 250. Πῶς γὰρ... dépend de οὐκ οἶδα, qu'il faut suppléer. —

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδ' ὄνομ' ἄρ' οὐδὲ τῶν ἐμῶν κακῶν κλέος
ᾔσθου ποτ' οὐδὲν, οἷς ἐγὼ διωλλύμην;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηδὲν εἰδότ' ἴσθι μ' ὧν ἀνιστορεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρὸς, ὦ πικρὸς θεοῖς,
οὗ μηδὲ κληδὼν ὧδ' ἔχοντος οἴκαδε
μηδ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῖ διῆλθέ που.
Ἀλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμὲ
γελῶσι σῖγ' ἔχοντες, ἡ δ' ἐμὴ νόσος
ἀεὶ τέθηλε κἀπὶ μεῖζον ἔρχεται.
Ὦ τέκνον, ὦ παῖ πατρὸς ἐξ Ἀχιλλέως,
ὅδ' εἴμ' ἐγώ σοι κεῖνος, ὃν κλύεις ἴσως
τῶν Ἡρακλείων ὄντα δεσπότην ὅπλων,
ὁ τοῦ Ποίαντος παῖς Φιλοκτήτης, ὃν οἱ
δισσοὶ στρατηγοὶ χὠ Κεφαλλήνων ἄναξ
ἔρριψαν αἰσχρῶς ὧδ' ἔρημον, ἀγρίᾳ
νόσῳ καταφθίνοντα, τῆς ἀνδροφθόρου
πληγέντ' ἐχίδνης ἀγρίῳ χαράγματι·
ξὺν ᾗ μ' ἐκεῖνοι, παῖ, προθέντες ἐνθάδε
ᾤχοντ' ἔρημον, ἡνίκ' ἐκ τῆς ποντίας
Χρύσης κατέσχον δεῦρο ναυβάτῃ στόλῳ.
Τότ' ἄσμενοί μ' ὡς εἶδον ἐκ πολλοῦ σάλου
εὕδοντ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατηρεφεῖ πέτρῳ,
λιπόντες ᾤχονθ', οἷα φωτὶ δυσμόρῳ,

253. Construisez : ἴσθι (d'οἶδα) με ὡς εἰδότα μηδὲν ὧν (τούτων ἃ) ἀνιστορεῖς (με). Voy. Burn. *Gr.* § 369 ; H. C. § 1143 — 255. Μηδέ, *pas même.* — 256. Ἑλλάδος γῆς dépend de μηδαμοῖ. — 258. Γελῶσι σῖγ' ἔχοντες, *derident me taciti*, se gardant de parler de mes malheurs. — 259. Τέθηλε, de θάλλω, *augmenter*, comme on le voit par ce vers de l'Electre, où le verbe est accompagné de son opposé, v. 250 : Πήματα ... θάλλοντα μᾶλλον ἢ καταφθίνονθ' ὁρῶ.— 261. Κλύεις avec le sens du parfait que plusieurs verbes ont, comme ἀκούει, θνήσκει. — 264. Χὠ pour καὶ ὁ. Κεφαλλῆνες, nom collectif donné aux habitants des îles situées vis-à-vis de l'Acarnanie et de l'Élide, îles dont Ulysse était le roi.—268. Ξὺν ᾗ, savoir νόσῳ, ce qui aurait été exprimé d'une manière plus usuelle par ᾗ ξυνόντα. — 270. Χρύση, Chrysé, petite île voisine de Lemnos.—271. Ἐκ πολλοῦ σάλου, métaphoriquement, après un paroxysme de la maladie.—273. Οἷα, relatif de ῥάκη

ῥάκη προθέντες βαιὰ καί τι καὶ βορᾶς
ἐπωφέλημα σμικρὸν, οἷ' αὐτοῖς τύχοι.
Σὺ δὴ, τέκνον, ποίαν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς,
αὐτῶν βεβώτων, ἐξ ὕπνου στῆναι τότε;
ποῖ' ἐκδακρῦσαι, ποῖ' ἀποιμῶξαι κακά;
δρῶντα μὲν ναῦς, ἃς ἔχων ἐναυστόλουν,
πάσας βεβώσας, ἄνδρα δ' οὐδέν' ἔντοπον,
οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, οὐδ' ὅστις νόσου
κάμνοντι συλλάβοιτο· πάντα δὲ σκοπῶν
εὕρισκον οὐδὲν πλὴν ἀνιᾶσθαι παρὸν,
τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν, ὦ τέκνον.
Ὁ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου προὔβαινέ μοι,
κἄδει τι βαιᾷ τῇδ' ὑπὸ στέγῃ μόνον
διακονεῖσθαι. Γαστρὶ μὲν τὰ σύμφορα
τόξον τόδ' ἐξεύρισκε, τὰς ὑποπτέρους
βάλλον πελείας· πρὸς δὲ τοῦθ', ὅ μοι βάλοι
νευροσπαδὴς ἄτρακτος, αὐτὸς ἂν τάλας
εἰλυόμην δύστηνον ἐξέλκων πόδα.
Πρὸς τοῦτ' ἂν εἴ μ' ἔδει τι καὶ ποτὸν λαβεῖν,
καί που πάγου χυθέντος, οἷα χείματι,
ξύλον τι θραῦσαι, ταῦτ' ἂν ἐξέρπων τάλας
ἐμηχανώμην· εἶτα πῦρ ἂν οὐ παρῆν,

— 276, 277. Ἀνάστασιν... στῆναι pour ἀναστῆναι, hellénisme connu : mot à mot, de quel lever crois-tu m'être relevé du sommeil alors? c'est-à-dire, quels furent, crois-tu, mes sentiments à mon réveil? Βεβώτων, de βαίνω. — 282. Συλλάβοιτο. Συλλαμβάνεσθαί τινί τινος, signifie *prehendere aliquid una cum aliquo* (le génitif comme dans ἅπτεσθαι, ἔχεσθαί τινος); d'où découle la signification d'*aider quelqu'un en quelque chose*. Brunck traduit : *qui morbi levamen afferret laboranti*. — 284. Τούτου, savoir τοῦ ἀνιᾶσθαι. — 285. Διὰ χρόνου signifie ordinairement *interjecto tempore :* mais ici ces mots s'attachent à χρόνος qui précède et qu'il faut prendre deux fois, en cette sorte : ὁ χρόνος προέβαινέ μοι, χρόνος διὰ χρόνου : le temps se passait, *temps par temps*, c'est-à-dire, un temps après un autre, jour par jour. — 286. Κἄδει pour καὶ ἄδει, s.-ent. με, *oportebat me solum mihi ministrare aliquid*, τι, car, dans sa misère, il ne pouvait pas dire πάντα. — 290. Αὐτός, n'ayant pas de chien, comme tout autre chasseur. Ἄν, avec l'imparfait dans ce vers et dans les suivants, désigne une action répétée toutes les fois que la nécessité s'en présentait, c'est-à-dire, une habitude. — 293. Πάγου χυθέντος, de χέω, *glacie diffusa*, c'est-à-dire, répandue sur le terrain. Οἷα χείματι, sous-ent.

ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων, μόλις
ἔφην' ἄφαντον φῶς, ὃ καὶ σώζει μ' ἀεί.
Οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγη πυρὸς μέτα
πάντ' ἐκπορίζει πλὴν τὸ μὴ νοσεῖν ἐμέ.
Φέρ', ὦ τέκνον, νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθῃς.
Ταύτῃ πελάζει ναυβάτης οὐδεὶς ἑκών.
Οὐ γάρ τις ὅρμος ἐστὶν, οὐδ' ὅποι πλέων
ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται.
Οὐκ ἐνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σώφροσιν βροτῶν.
Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε· πολλὰ γὰρ τάδε
ἐν τῷ μακρῷ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπων χρόνῳ.
Οὗτοί μ', ὅταν μόλωσιν, ὦ τέκνον, λόγοις
ἐλεοῦσι μὲν, καί πού τι καὶ βορᾶς μέρος
προςέδοσαν οἰκτείραντες, ἤ τινα στολήν·
ἐκεῖνο δ' οὐδεὶς, ἡνίκ' ἂν μνησθῶ, θέλει,
σῶσαί μ' ἐς οἴκους, ἀλλ' ἀπόλλυμαι τάλας
ἔτος τόδ' ἤδη δέκατον ἐν λιμῷ τε καὶ
κακοῖσι βόσκων τὴν ἀδηφάγον νόσον.
Τοιαῦτ' Ἀτρεῖδαί μ' ἥ τ' Ὀδυσσέως βία,
ὦ παῖ, δεδράκασ'· οἷς Ὀλύμπιοι θεοὶ
δοῖέν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοικα κἀγὼ τοῖς ἀφιγμένοις ἴσα

γίγνεται. — 297. Ἄφαντον. Schol. : καλῶς εἶπεν ἄφαντον· οὐ φαίνεται γὰρ, ἀλλὰ δυνάμει αὐτὸ ἔχει. Virgile, dans les *Géorgiques*, I, 135:

Ut silicis venis *abstrusum* excuderet ignem.

Ἀεὶ doit être pris dans le même sens qu'au vers 131, τῶν ἀεὶ λόγων. — 302. Οὐδ' ὅποι pour οὐδ' ἔσθ' ὅποι, *non est quo* .., *non est locus in quem*... — 303. Ξενώσεται. Schol. καταχθήσεται ὡς ξένος. — 305. Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε (pour προςέσχε). Objection que Philoctète prévoit de la part de Néoptolème. Cependant (diras-tu) quelques-uns y seront jetés malgré eux. — 306 Ἐν τῷ μακρῷ ἀνθρώπων χρόνῳ, c'est ce que Plaute appelle *in hominum ætate*. — 310. Μνησθῶ (de μιμνήσκω), s.-ent. τούτου, aussitôt que j'en parle. — 314. Τοιαῦτά με... δεδράκασι, double accusatif, pour lequel voy. Burn. *Gr.* § 342; H. C. § 1077. — 314. Ὀδυσσέως βία peut être pris ici dans son sens propre, *violentia Ulixis*; on n'a pas besoin de le prendre, comme au v. 592, pour une périphrase homérique, telle que βίη Διομήδεος, βίη Ἡρακληείη, les vaillants Diomède, Hercule. — 317, 318. Ἔοικα .. Ne sachant ce que Néoptolème décidera, le chœur

ξένοις ἐποικτείρειν σε, Ποίαντος τέκνον.

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ δὲ καὐτὸς τοῖσδε μάρτυς ἐν λόγοις,
ὡς εἴσ' ἀληθεῖς οἶδα, συντυχὼν κακῶν
ἀνδρῶν Ἀτρειδῶν τῆς τ' Ὀδυσσέως βίας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ γάρ τι καὶ σὺ τοῖς πανωλέθροις ἔχεις
ἔγκλημ' Ἀτρείδαις, ὥστε θυμοῦσθαι παθών;

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαί ποτε,
ἵν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν ἡ Σπάρτη θ' ὅτι
χἡ Σκῦρος ἀνδρῶν ἀλκίμων μήτηρ ἔφυ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εὖ γ', ὦ τέκνον. Τίνος γὰρ ὧδε τὸν μέγαν
χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ παῖ Ποίαντος, ἐξερῶ, μόλις δ' ἐρῶ,
ἅγωγ' ὑπ' αὐτῶν ἐξελωβήθην μολών.
Ἐπεὶ γὰρ ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα θανεῖν...

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι· φράσῃς μοι μὴ πέρα, πρὶν ἂν μάθω
πρῶτον τόδ'· ἦ τέθνηχ' ὁ Πηλέως γόνος;

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τέθνηκεν, ἀνδρὸς οὐδενὸς, θεοῦ δ' ὕπο,
τοξευτὸς, ὡς λέγουσιν, ἐκ Φοίβου δαμείς.

parle obscurément : Philoctète peut croire qu'il a pitié de lui : mais les spectateurs comprennent le vague de cette expression. — 320. Συντυχών, *expertus*. Ce verbe est aussi construit avec le génitif dans l'OEdipe à Colone, v. 1472 : ἐναισίου δὲ συντύχοιμι. — 324. Θυμὸν γένοιτο... Schol. εἴθε γένοιτό μοι ὠργισμένῳ ὅρμησις κατ' αὐτῶν, καὶ τὴν δύναμιν ἐνδείξασθαι.— 325. Γνοῖεν, de γιγνώσκω. — 326. Χἡ pour καὶ ἡ. — 327. Τίνος au neutre, *de quoi*, *de* ou *pour quel sujet*. Ἐγκαλῶν κατ' αὐτῶν, *ipsis crimini dans*, *vitio vertens*, leur faisant un crime de. Donc τίνος χόλον renferme l'idée *de quel sujet de colère* · *cujusnam rei iram* (pour *de quanam re conceptam iram*) *ipsis imputans*. Remarquez aussi l'article τόν, qui montre que la phrase doit être analysée ainsi : τίνος (ἐστὶν) ὁ χόλος, ὃν κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας ὧδε ; — 330. Ἅγωγ' pour ἃ ἔγωγε. Μολών, s.-ent. εἰς Τροίαν.— 331. Ἔσχε, *tenuit*, *prehendit*, (ὥστε) θανεῖν. — 334. Ὕπο avec l'accent sur l'υ, parce que la préposition est mise après son substantif. Elle appartient aussi à ἀνδρός.— 335. Τοξευτός..

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' εὐγενὴς μὲν ὁ κτανών τε χὠ θανών.
Ἀμηχανῶ δὲ πότερον, ὦ τέκνον, τὸ σὸν
πάθημ' ἐλέγχω πρῶτον, ἢ κεῖνον στένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶμαι μὲν ἀρκεῖν σοί γε καὶ τὰ σ', ὦ τάλας,
ἀλγήμαθ', ὥστε μὴ τὰ τῶν πέλας στένειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὀρθῶς ἔλεξας. Τοιγαροῦν τὸ σὸν φράσον
αὖθις πάλιν μοι πρᾶγμ', ὅτῳ σ' ἐνύβρισαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦλθόν με νηῒ ποικιλοστόλῳ μέτα
δῖός τ' Ὀδυσσεὺς χὠ τροφεὺς τοὐμοῦ πατρὸς,
λέγοντες, εἴτ' ἀληθὲς εἴτ' ἄρ' οὖν μάτην,
ὡς οὐ θέμις γίγνοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο
πατὴρ ἐμὸς, τὰ πέργαμ' ἄλλον ἤ μ' ἑλεῖν.
Ταῦτ', ὦ ξέν', οὕτως ἐννέποντες οὐ πολὺν
χρόνον μ' ἐπέσχον μή με ναυστολεῖν ταχὺ,
μάλιστα μὲν δὴ τοῦ θανόντος ἱμέρῳ,
ὅπως ἴδοιμ' ἄθαπτον· οὐ γὰρ εἰδόμην·
ἔπειτα μέντοι χὠ λόγος καλὸς προσῆν,
εἰ τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἱρήσοιμ' ἰών.
Ἦν δ' ἦμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι,
κἀγὼ πικρὸν Σίγειον οὐρίῳ πλάτῃ

ἐκ Φοίβου δαμείς : ces mots doivent être joints et reviennent à τόξοις Φοίβου δαμείς, *Phœbi domitus arcu.*—338. Ἐλέγχω Schol. κρίνω, ἐρωτῶ. — 342. Αὖθις πάλιν, redondance très-fréquente chez les tragiques. Nous l'avons déjà vue au v. 127. Ὅτῳ pour ᾧτινι. — 343. Ἦλθον μέτα pour μετῆλθον, *arcessiverunt*, mot à mot, ils allèrent après moi (pour me chercher). Με dépend de μετά, qui, se trouvant après son complément, s'écrit μέτα.— 344. Δῖος, à cause de la dignité royale, comme dans Homère : Ἐκ Διὸς εἰσὶ βασιλῆες. Phénix avait eté l'instituteur d'Achille; il raconte lui-même dans l'Iliade (ch. IX, 481-490) comment il s'était acquitté de ce soin.— 345. Μάτην, comme *frustra* et *temere*, a souvent le sens de ψευδῶς, d'une manière trompeuse. — 347. Πέργαμα, s.-ent. Τροίας (mot qui est ajouté au v. 353), l'acropole, ou citadelle de Troie.— 349. Ἐπέσχον est un pluriel (dans le sens de *me morantem habuerunt*), μή, *quin*. — 351. Ἄθαπτος a ici le sens particulier de *nondum sepultus*. Εἴδεσθαι se trouve déjà dans Homère pour ἰδεῖν. — 355. Σίγειον, Sigée

κατηγόμην · καί μ' εὐθὺς ἐν κύκλῳ στρατὸς
ἐκβάντα πᾶς ἠσπάζετ', ὀμνύντες βλέπειν
τὸν οὐκέτ' ὄντα ζῶντ' Ἀχιλλέα πάλιν.
Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτ' · ἐγὼ δ' ὁ δύσμορος,
ἐπεὶ 'δάκρυσα κεῖνον, οὐ μακρῷ χρόνῳ
ἐλθὼν Ἀτρείδας πρὸς φίλους, ὡς εἰκὸς ἦν,
τά θ' ὅπλ' ἀπῄτουν τοῦ πατρὸς τά τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν.
Οἱ δ' εἶπον, οἴμοι, τλημονέστατον λόγον ·
« Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, τἄλλα μὲν πάρεστί σοι
πατρῷ' ἑλέσθαι, τῶν δ' ὅπλων κείνων ἀνὴρ
ἄλλος κρατύνει νῦν, ὁ Λαέρτου γόνος. »
Κἀγὼ δακρύσας εὐθὺς ἐξανίσταμαι
ὀργῇ βαρείᾳ, καὶ καταλγήσας λέγω ·
« Ὦ σχέτλι', ἦ 'τολμήσατ' ἀντ' ἐμοῦ τινὶ
δοῦναι τὰ τεύχη τἀμὰ, πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ; »
Ὁ δ' εἶπ' Ὀδυσσεὺς (πλησίον γὰρ ἦν κυρῶν) ·
« Ναὶ, παῖ, δεδώκασ' ἐνδίκως οὗτοι τάδε ·
ἐγὼ γὰρ αὔτ' ἔσωσα κἀκεῖνον παρών. »
Κἀγὼ χολωθεὶς εὐθὺς ἤρασσον κακοῖς
τοῖς πᾶσιν, οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος,

(aujourd'hui Ieni Hissari), promontoire de la Troade, qui terminait au sud-ouest la chaîne du mont Ida. Οὐρίῳ πλάτῃ. Schol. τῷ εὐδίῳ πλῷ. — 360. Οὐ μακρῷ χρόνῳ, *non longo tempore post*. Voy. H. C. § 1131. — 362. Ὅσα ἦν, répétez τοῦ πατρός. — 370. Πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ, *antequam didicissetis ex me*, sous-entendu *an vellem ea* (arma) *illi concedi*, avant de me consulter. Peut-être faut-il mettre quelques points après ἐμοῦ, pour indiquer un discours interrompu : l'apostrophe de Néoptolème paraît telle, et Ulysse a bien pu, dans la situation que la fiction lui donne, trouver prudent de ne pas laisser achever Néoptolème. M. Boissonade prend πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ, pour περὶ ἐμοῦ, citant à l'appui des exemples tels que celui du v. 439; mais voy. la note sur ce vers. — 371. Constr. : ὁ δ' Ὀδυσσεὺς εἶπε. — 373. Αὐτὰ ἔσωσα καὶ ἐκεῖνον. Voy. le discours d'Ulysse dans Ovide, *Métamorphoses*, XIII, où il dit, entre autres choses, v. 284 :

His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis
Et simul arma tuli.

— 374. Κακά signifie souvent *mauvaises paroles*, *reproches*, comme *mala* en latin. Térence : *Ingeram mala multa*. — 375. Τοῖς πᾶσιν est expliqué par οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος, c'est-à-dire, οὐδὲν πα-

εἰ τἀμὰ κεῖνος ὅπλ' ἀφαιρήσοιτό με.
Ὁ δ' ἐνθάδ' ἥκων, καίπερ οὐ δύσοργος ὤν,
δηχθεὶς πρὸς ἀξήκουσεν ὧδ' ἠμείψατο·
« Οὐκ ἦσθ' ἵν' ἡμεῖς, ἀλλ' ἀπῆσθ' ἵν' οὔ σ' ἔδει.
Καὶ ταῦτ', ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν,
οὐ μή ποτ' ἐς τὴν Σκῦρον ἐκπλεύσῃς ἔχων. »
Τοιαῦτ' ἀκούσας κἀξονειδισθεὶς κακὰ
πλέω πρὸς οἴκους, τῶν ἐμῶν τητώμενος
πρὸς τοῦ κακίστου κἀκ κακῶν Ὀδυσσέως.
Κοὐκ αἰτιῶμαι κεῖνον ὡς τοὺς ἐν τέλει.
Πόλις γάρ ἐστι πᾶσα τῶν ἡγουμένων
στρατός τε σύμπας· οἱ δ' ἀκοσμοῦντες βροτῶν
διδασκάλων λόγοισι γίγνονται κακοί.
Λόγος λέλεκται πᾶς· ὁ δ' Ἀτρείδας στυγῶν
ἐμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἴη φίλος.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ὀρεστέρα παμβῶτι Γᾶ, μᾶτερ αὐτοῦ Διὸς,

ραλιμπάνων (schol.). — 376. Ἀφαιρεῖσθαι avec le double accusatif; voy. Burn. *Gr.* § 342; H. C. § 1077. —377.. Ἐνθάδ' ἥκων, *quum huc* ou *in eum locum venisset,* en étant venu là. On sait qu'ἥκω, chez les anciens auteurs, équivaut à *veni*, et non à *venio*. — 378. Πρὸς (ταῦτα) ἃ ἐξήκουσεν à joindre avec ἠμείψατο.— 379. Οὐκ ἦσθ'... est bien expliqué par le scholiaste : τότε, φησίν, ἡνίκα τοῦ Ἀχιλλέως προεκινδυνεύομεν, οὐ παρῆς ἔνθα ἔδει σε παρεῖναι, ἀλλ' ἀπῆς (καὶ ἦς ἐκεῖ) ὅπου οὐκ ὤφειλες (εἶναι).— 380. Ταῦτα dépend d'ἔχων qui est au vers suivant. — 381. Οὐ μή ποτ'... ἐκπλεύσῃς peut être expliqué par l'ellipse de δέδοικα : οὐ (δέδοικα) μή..., *je ne crains pas que tu t'en ailles avec ces armes*, pour *je suis sûr que tu ne t'en iras pas.* — 382. Κακά (dans la signification indiquée au v. 374) à joindre avec τοιαῦτα et dépendant d'ἀκούσας.— 384. Καὶ ἐκ κακῶν, s.-ent. γεγονότος. On croyait Ulysse fils de Sisyphe, roi de Corinthe, célèbre par sa ruse et ses fourberies. Voy. au vers 417. — 385. Ὡς pour οὕτως ὡς, *autant que*. Οἱ ἐν τέλει, *qui in imperio sunt, imperatores.* — 388. Διδασκάλων dépend de λόγοισι. — 391-402. *Invocation à Rhéa* ou Cybèle ou Géa (la Terre). C'était la grande déesse de la Phrygie, dont la Troade formait une partie. Le chœur dit l'avoir invoquée à Troie lors de l'outrage fait à Néoptolème, et il l'invoque de nouveau à Lemnos, probablement parce qu'elle y avait un ancien culte. Étienne de Byzance dit que cette île avait reçu son nom de la *Grande Déesse* (nom de Cybèle), et qu'on y immolait de jeunes filles en son honneur. — 391. Ὀρεστέρα, ou ὀρεία, épithète de Cy-

ἃ τὸν μέγαν Πακτωλὸν εὔχρυσον νέμεις,
σὲ κἀκεῖ, μᾶτερ πότνι', ἐπηυδώμαν,
ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρειδᾶν ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει,
ὅτε τὰ πάτρια τεύχεα παρεδίδοσαν,
ἰὼ μάκαιρα ταυροκτόνων
λεόντων ἔφεδρε, τῷ Λαρτίου
σέβας ὑπέρτατον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔχοντες, ὡς ἔοικε, σύμβολον σαφὲς
λύπης, πρὸς ἡμᾶς, ὦ ξένοι, πεπλεύκατε,
καί μοι προσᾴδεθ', ὥστε γιγνώσκειν ὅτι
ταῦτ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἔργα κἀξ Ὀδυσσέως.
Ἔξοιδα γάρ νιν παντὸς ἂν λόγου κακοῦ
γλώσσῃ θιγόντα καὶ πανουργίας, ἀφ' ἧς
μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος μέλλει ποιεῖν.
Ἀλλ' οὔ τι τοῦτο θαῦμ' ἔμοιγ', ἀλλ' εἰ παρὼν
Αἴας ὁ μείζων ταῦθ' ὁρῶν ἠνείχετο.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἦν ἔτι ζῶν, ὦ ξέν'· οὐ γὰρ ἄν ποτε
ζῶντός γ' ἐκείνου ταῦτ' ἐσυλήθην ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἀλλ' ἦ χοὖτος οἴχεται θανών;

bèle. Παμβῶτις. Schol. ἡ πάντας τρέφουσα. — 394. Πακτωλός, le Pactole (auj. riv. de Sart), fleuve de la Lydie. Cybèle avait un temple célèbre dans la ville de Sardes, que traversait le Pactole. — 400, 401. Ταυροκτόνων λεόντων ἔφεδρε. On représentait Cybèle traînée dans un char attelé de lions. On lit dans les *Hymnes Orphiques* :

Ταυροφόνων ζεύξασα ταχύδρομον ἅρμα λεόντων.

— 402. Τοῦ Λαρτίου (voy. la note sur le v. 87) σέβας ὑπέρτατον, apposition à la phrase τὰ τεύχεα παρεδίδοσαν, ou, si l'on veut, à τὰ τεύχεα seul. — 403. Σύμβολον, *tessera hospitalis*, par lequel les hôtes (c'est-à-dire, les personnes liées par les droits d'hospitalité) se reconnaissaient (c'était ordinairement un bâton d'ivoire scié en deux, et dont chacun des deux hôtes gardait une partie). On sent ici la portée de cette métaphore. — 405. Μοι προσᾴδετε. Schol. συμφωνεῖτέ μοι. — 407. Νιν ionique pour αὐτόν. — 408. Θιγγάνω avec le génitif, voyez H. C. § 1087. — 411. Αἴας ὁ μείζων, Ajax de Salamis, fils de Télamon, pour le distinguer du fils d'Oïlée. Le premier Ajax était parent d'Achille par Éaque. Remarquez le double augment dans ἠνείχετο, ce qui a toujours lieu dans ce verbe. — 414. Χοὖτος crase de καὶ

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηκέτ' ὄντα κεῖνον ἐν φάει νόει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας. Ἀλλ' οὐχ ὁ Τυδέως γόνος,
οὐδ' οὑμπολητὸς Σισύφου Λαερτίου,
οὐ μὴ θάνωσι· τούςδε γὰρ μὴ ζῆν ἔδει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ δῆτ' (ἐπίστω τοῦτό γ'), ἀλλὰ καὶ μέγα
θάλλοντές εἰσι νῦν ἐν Ἀργείων στρατῷ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ', ὃς παλαιὸς, ἀγαθὸς φίλος τ' ἐμὸς,
Νέστωρ ὁ Πύλιος ἔστιν; οὗτος γὰρ τά γε
κείνων κάκ' ἐξήρυκε, βουλεύων σοφά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κεῖνός γε πράσσει νῦν κακῶς, ἐπεὶ θανὼν
Ἀντίλοχος αὐτῷ φροῦδος, ὃς παρῆν, γόνος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι, δύ' αὖ τώδ' ἐξέδειξας, οἷν ἐγὼ
ἥκιστ' ἂν ἠθέλησ' ὀλωλότοιν κλύειν.
Φεῦ φεῦ· τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, ὅθ' οἵδε μὲν
τεθνᾶσ', Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν οὐκ ἐνταῦθ', ἵνα
χρῆν, ἀντὶ τούτων αὐτὸν αὐδᾶσθαι νεκρόν;

οὗτος — 416. Ὁ Τυδέως γόνος, Diomède, associé à Ulysse dans beaucoup d'exploits, et aussi, selon le scholiaste, dans l'abandon de Philoctète. Au vers 570 on le feint encore associé à Ulysse pour amener Philoctète à Troie.—417. Construisez : οὐδ' ὁ Λαερτίου (γόνος), ὁ ἐμπολητὸς Σισύφου, acheté à Sisyphe. Ἐκ Σισύφου γὰρ, dit le scholiaste, κυουσα ἡ Ἀντίκλεια (mère d'Ulysse) ἐγαμήθη Λαέρτῃ, καὶ διὰ τοῦτό φησιν αὐτὸν ὥςπερ πεπρᾶσθαι, ἐπειδὴ Λαέρτης πολλὰ δοὺς χρήματα ἠγάγετο τὴν Ἀντίκλειαν. — 418. Οὐ μὴ θάνωσι, même construction qu'au vers 381.—419. Ἐπίστω pour ἐπίστα(σ)ο. Οὐ δῆτα, sous-ent. ἔθανον.—422. Ἔστιν; existe-t-il?— 423. Κείνων κακά, *mala ab illis exorta*, leurs mauvaises actions.— 425. Φροῦδος, s.-ent. ἐστί. Antiloque avait été tué par Memnon en défendant son père Nestor : les mots ὃς παρῆν peuvent rappeler ce fait; mais ils peuvent aussi simplement dire : *qui l'accompagnait dans l'expédition de Troie.* — 426. Τώδ' ἐξέδειξας, s.-ent. ὀλωλότε, qui se trouve dans la phrase incidente.— 428. Τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν... Ici Philoctète se retient encore; mais il éclate aux vers 446 452, qui expliquent le sens de celui-ci.— 429. Οὐκ ἐνταῦθ', restitution de Bothe pour αὖ κἀνταῦθ' : et qu'Ulysse n'est pas là où (ἵνα) il devrait *être*, (ὥςτε) αὐτὸν αὐδᾶσθαι

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς παλαιστὴς κεῖνος, ἀλλὰ χαὶ σοφαὶ
γνῶμαι, Φιλοκτῆτ', ἐμποδίζονται θαμά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρ' εἰπὲ πρὸς θεῶν, ποῦ γὰρ ἦν ἐνταῦθά σοι
Πάτροκλος, ὃς σοῦ πατρὸς ἦν τὰ φίλτατα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χοὖτος τεθνηκὼς ἦν· λόγῳ δέ σ' ἐν βραχεῖ
τοῦτ' ἐκδιδάξω. Πόλεμος οὐδέν' ἄνδρ' ἑκὼν
αἱρεῖ πονηρὸν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς ἀεί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξυμμαρτυρῶ σοι· καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτό γε
ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι,
γλώσσῃ δὲ δεινοῦ καὶ σοφοῦ, τί νῦν κυρεῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίου δὲ τούτου πλήν γ' Ὀδυσσέως ἐρεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ τοῦτον εἶπον, ἀλλὰ Θερσίτης τις ἦν,
ὃς οὐκ ἂν εἵλετ' εἰςάπαξ εἰπεῖν, ὅπου
μηδεὶς ἐῴη· τοῦτον οἶσθ' εἰ ζῶν κυρεῖ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ εἶδον αὐτὸν, ᾐσθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμελλ'· ἐπεὶ οὐδέν πω κακόν γ' ἀπώλετο,
ἀλλ' εὖ περιστέλλουσιν αὐτὰ δαίμονες,
καί πως τὰ μὲν πανοῦργα καὶ παλιντριβῆ
χαίρουσ' ἀναστρέφοντες ἐξ Ἅδου, τὰ δὲ

νεκρὸν ἀντὶ τούτων. Χρῆν, s.-ent. εἶναι. — 433. Πρὸς θεῶν, (*obsecro*) *per deos*.— 434. Τὰ φίλτατα dit plus que ὁ φίλτατος, l'objet le plus aimé.—439. Ἀναξίου φωτός est un génitif suspendu qui prend pour le substantif, dont il doit dépendre, les mots τί νῦν κυρεῖ du vers suivant. La phrase commence comme si elle devait finir par τὴν τύχην. Le génitif employé dans la réponse de Néoptolème, ποίου δὲ τούτου, vient de la tournure donnée par Philoctète à sa demande. — 443, 444. Ὅπου μηδεὶς ἐῴη, *là où personne ne l'aurait laissé* (parler). Voici l'explication d'Eustathe : Οὕτω θρασὺς ἦν, ὥςτε καὶ κωλυόμενός τι λέγειν, ὡς μὴ δέον ὂν λέγεσθαι, ὁ δὲ τὸ αὐτὸ πολλάκις ἐλάλει. On connaît le portrait qu'Homère fait de Thersite, *Iliade*, B, 212-221.—446. Ἔμελλε, il devait l'être.—449. Ἀναστρέφοντες ἐξ Ἅδου. Allusion à Sisyphe qui, selon la fable, était parvenu à s'échapper des

δίκαια καὶ τὰ χρήστ' ἀποστέλλουσ' ἀεί.
Ποῦ χρὴ τίθεσθαι ταῦτα, ποῦ δ' αἰνεῖν, ὅταν
τὰ θεῖ' ἐπαινῶν τοὺς θεοὺς εὕρω κακούς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὦ γένεθλον Οἰταίου πατρὸς,
τὸ λοιπὸν ἤδη τηλόθεν τό τ' Ἴλιον
καὶ τοὺς Ἀτρείδας εἰσορῶν φυλάξομαι,
ὅπου θ' ὁ χείρων τἀγαθοῦ μεῖζον σθένει
κἀποφθίνει τὰ χρηστὰ χὼ δειλὸς κρατεῖ,
τούτους ἐγὼ τοὺς ἄνδρας οὐ στέρξω ποτέ·
ἀλλ' ἡ πετραία Σκῦρος ἐξαρκοῦσά μοι
ἔσται τὸ λοιπὸν, ὥστε τέρπεσθαι δόμῳ.
Νῦν δ' εἶμι πρὸς ναῦν. Καὶ σὺ, Ποίαντος τέκνον,
χαῖρ' ὡς μέγιστα, χαῖρε· καί σε δαίμονες
νόσου μεταστήσειαν, ὡς αὐτὸς θέλεις.
Ἡμεῖς δ' ἴωμεν· ὡς, ὁπηνίκ' ἂν θεὸς
πλοῦν ἡμὶν εἴκῃ, τηνικαῦθ' ὁρμώμεθα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἤδη, τέκνον, στέλλεσθε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καιρὸς γὰρ καλεῖ
πλοῦν μὴ 'ξ ἀπόπτου μᾶλλον ἢ 'γγύθεν σκοπεῖν.

enfers. Sa ruse est racontée en détail par le scholiaste au vers 625, et par Phérécyde, fr. 78, p. 91 des Historiens, Collect. Didot.—451. Τίθεσθαί που répond à la phrase latine *aliquo loco censere*. Ἐν καλῷ τίθεσθαι, *honestum judicare*. Ainsi s'explique aussi ἐν παρέργῳ θοῦ με, au v. 473, *prends-moi pour un hors-d'œuvre, un accessoire*. Où faut-il placer ces actes? parmi les justes ou parmi les injustes? Ποῦ δ'αἰνεῖν; et où (c. à d., en quel point, sous quel rapport) les louer? — 453. Οἰταίου. Pœan, père de Philoctète, régnait en Thessalie, sur l'*Œtée*, petite contrée voisine du mont Œta. Voy. les vers 479, 490. —454, 455. Τηλόθεν εἰσορῶν (car il faut joindre ces deux mots), *e longinquo aspiciens*, pour *m'en tenant éloigné*. Φυλάττεσθαί τι, *cavere sibi ab aliqua re*.—456. Τἀγαθοῦ crase de τοῦ ἀγαθοῦ. Ὅπου doit être pris pour παρ' οἷς, puisque c'est à un tel relatif que se rapporte le demonstratif τούτους au v. 458. — 459. Ἡ πετραία Σκῦρος. Il y avait un proverbe, ἀρχὴ Σκυρία, dont l'explication montre la portée de cette résignation de Néoptolème : εἴρηται (ἡ παροιμία) ἐπὶ τῶν ὑτελῶν καὶ μηδὲν λυσιτελὲς ἐχόντων, παρ' ὅσον πετρώδης καὶ λυπρὰ αὶ διὰ τοῦτο πενιχρὰ ἡ Σκῦρος, οὐδὲν φέρουσα λόγου ἄξιον.— 463. Μεαστήσειαν (de μεθίστημι). Schol. ἀπαλλάξειαν. — 465. Εἴκῃ Schol.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πρός νύν σε πατρὸς, πρός τε μητρὸς, ὦ τέκνον,
πρός τ' εἴ τί σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλὲς,
ἱκέτης ἱκνοῦμαι, μὴ λίπῃς μ' οὕτω μόνον,
ἔρημον ἐν κακοῖσι τοῖσδ' οἵοις ὁρᾷς
ὅσοισί τ' ἐξήκουσας ἐνναίοντά με·
ἀλλ' ἐν παρέργῳ θοῦ με. Δυσχέρεια μὲν,
ἔξοιδα, πολλὴ τοῦδε τοῦ φορήματος·
ὅμως δὲ τλῆθι. Τοῖσι γενναίοισί τοι
τό τ' αἰσχρὸν ἐχθρὸν καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές.
Σοὶ δ' ἐκλιπόντι τοῦτ' ὄνειδος οὐ καλὸν
δράσαντι δ', ὦ παῖ, πλεῖστον εὐκλείας γέρας,
ἐὰν μόλω 'γὼ ζῶν πρὸς Οἰταίαν χθόνα.
Ἴθ'· ἡμέρας τοι μόχθος οὐχ ὅλης μιᾶς.
Τόλμησον, ἐμβαλοῦ μ' ὅπῃ θέλεις ἄγων,
εἰς ἀντλίαν, ἐς πρῷραν, ἐς πρύμνην, ὅποι
ἥκιστα μέλλω τοὺς ξυνόντας ἀλγυνεῖν.
Νεῦσον, πρὸς αὐτοῦ Ζηνὸς ἱκεσίου, τέκνον,
πείσθητι. Προσπίτνω σε γόνασι, καίπερ ὢν
ἀκράτωρ ὁ τλήμων, χωλός. Ἀλλὰ μή μ' ἀφῇς
ἔρημον οὕτω χωρὶς ἀνθρώπων στίβου.
Ἀλλ' ἢ πρὸς οἶκον τὸν σὸν ἔκσωσόν μ' ἄγων,
ἢ πρὸς τὰ Χαλκώδοντος Εὐβοίας σταθμά·
κἀκεῖθεν οὔ μοι μακρὸς εἰς Οἴτην στόλος
Τραχινίαν τε δεράδα καὶ τὸν εὔροον

συγχωρήσῃ. — 468. Πρός νύν σε πατρὸς... Dans ces sortes de phrases, l'accusatif du pronom qui dépend du verbe, se met presque sans exception entre πρός et son génitif — 473. Ἐν παρέργῳ θοῦ με. Voy. la note sur le v. 451. Schol. : οὐκ ἐν τιμωμένῳ μέρει τῆς νεὼς, ἀλλ' ὅπῃ βούλει. (Comp. v. 481.)— 477. Τοῦτο, cette bonne action de me sauver. — 482. Ὅποι. Il faudrait ὅπου : ὅποι est une attraction déterminée par les accusatifs de ce vers.— 486. Ἀκράτωρ, *impotens*, s.-ent. τοῦ προσπίτνειν. — 487. Ἔρημον χωρὶς ἀνθρώπων στίβου. On trouve les mêmes mots réunis dans l'*Antigone*, v. 773 : Ἄγων μ' ἔρημος ἔνθ' ἂν ᾖ βροτῶν στίβος, etc.—489. Εὐβοίας se lie à σταθμά, comme s'il y avait Εὐβοϊκὰ σταθμά (pluriel de ὁ σταθμός). Chalcodon était la tige des rois de l'Eubée, comme on le voit dans l'*Ion* d'Euripide, v. 59. L'île d'Eubée était située vis-à-vis de Maléa, en Phthiotide, ἀντίπορθμος τοῖς Μαλιεῦσιν, dit Strabon.— 491. Τραχινία δειράς, mon-

Σπερχειὸν ἔσται, πατρί μ' ὡς δείξῃς φίλῳ,
ὃν δὴ παλαιὸν ἐξότου δέδοικ' ἐγὼ
μή μοι βεβήκῃ. Πολλὰ γὰρ τοῖς ἱγμένοις
ἔστελλον αὐτὸν, ἱκεσίους πέμπων λιτὰς,
αὐτόστολον πέμψαντά μ' ἐκσῶσαι δόμοις·
ἀλλ' ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων,
ὡς εἰκὸς, οἶμαι, τοὐμὸν ἐν σμικρῷ μέρος
ποιούμενοι τὸν οἴκαδ' ἤπειγον στόλον.
Νῦν δ' (ἐς σὲ γὰρ πομπόν τε καὐτὸν ἄγγελον
ἥκω) σὺ σῶσον, σύ μ' ἐλέησον, εἰςορῶν
ὡς πάντα δεινὰ κἀπικινδύνως βροτοῖς
κεῖται παθεῖν μὲν εὖ, παθεῖν δὲ θἄτερα.
Χρὴ δ' ἐκτὸς ὄντα πημάτων τὰ δείν' ὁρᾶν·
χὤταν τις εὖ ζῇ, τηνικαῦτα τὸν βίον
σκοπεῖν μάλιστα, μὴ διαφθαρεὶς λάθῃ.

tagnes de Trachine, dans la Phthiotide. Wunder compare à propos ce passage d'Hérodote (VII, ch. 198) : περὶ τὸν χῶρον τοῦτον οὔρεα ὑψηλὰ καὶ ἄβατα περικλῄει πᾶσαν τὴν Μηλίδα γῆν, Τρηχίνιαι πέτραι καλούμεναι. La forme δεράς est inusitée ; mais δειράδα qu'on lit dans les manuscrits, détruit la mesure. Hermann a, dans un récent écrit, ainsi corrigé le vers avec la plus grande probabilité, τραχινίαν τε δειράδ' ἐπὶ τὸν...—492. Σπερχειός, le Sperchius (Hellada), fleuve rapide qui tombe dans le golfe Maliaque (golfe de Zeitoun). Lucain, VI, 366 :

Ferit amne citato
Maliacas Sperchios aquas.

—493. Παλαιόν, s.-ent. ἐστι, m. à m., il y a longtemps depuis (ἐξ ὅτου [χρόνου]) que je crains qu'il ne s'en soit allé, c. à d., qu'il ne soit mort. Βέβηκα, fréquent chez les poëtes pour τέθνηκα.— 494. Ἱγμένος, part. parf. de ἱκνεῖσθαι.— 495. Ἔστελλον αὐτὸν, *mandata ad eum dedi*, Brunck. — 495. Αὐτόστολος, *ipse navi vectus, ipse vector*. Πέμπειν veut dire ici *conduire*, comme dans Homère, et dans plusieurs passages de cette pièce. — 497. Τὰ τῶν διακόνων, périphrase grecque p. οἱ διάκονοι : la construction continue comme si ce nominatif avait été écrit.— 498, 499. Ἐν μικρῷ ποιεῖσθαι, dans le même sens que τίθεσθαι au vers 451. Τὸ ἐμὸν μέρος, ma part (dans leurs affaires), ce qui, dans leurs actions, avait rapport à moi. —500. Εἰς σὲ... ἥκω, répond au latin *ad te deveni*, je suis venu à toi. — 502. Ὡς, ici *quam*, et non *ut*. Δεινά, s.-ent. ἐστὶ τὰ ἀνθρώπινα. Ἐπικινδύνως κεῖται, mot à mot, *in periculo positum*, n'est pas sûr. — 503. Θἄτερα, pour τὰ ἕτερα, *altera* pour *diversa*, *contraria*.— 504. Ὁρᾶν. Schol. φοβεῖσθαι καὶ εὐλαβεῖσθαι. Quand on est sorti du danger, il faut se représenter les périls et les craindre. Sophocle explique lui-même cette maxime dans les vers suivants.—505. Χὤταν, crase de καὶ ὅταν.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Οἴκτειρ', ἄναξ· πολλῶν ἔλεξεν δυσοίστων πόνων
ἆθλ', οἷα μηδεὶς τῶν ἐμῶν τύχοι φίλων.
Εἰ δὲ πικροὺς, ἄναξ, ἔχθεις Ἀτρείδας,
ἐγὼ μὲν, τὸ κείνων κακὸν τῷδε κέρδος
μετατιθέμενος, ἔνθαπερ ἐπιμέμονεν,
ἐπ' εὐστόλου ταχείας νεὼς
πορεύσαιμ' ἂν ἐς δόμους, τὰν θεῶν
νέμεσιν ἐκφυγών.

3e situation (v. 519-864).

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅρα σὺ μὴ νῦν μέν τις εὐχερὴς παρῇς,
ὅταν δὲ πλησθῇς τῆς νόσου ξυνουσίᾳ,
τότ' οὐκέθ' αὑτὸς τοῖς λόγοις τούτοις φανῇς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἥκιστα· τοῦτ' οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' εἰς ἐμὲ
τοὔνειδος ἕξεις ἐνδίκως ὀνειδίσαι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' αἰσχρὰ μέντοι σοῦ γέ μ' ἐνδεέστερον
ξένῳ φανῆναι πρὸς τὸ καίριον πονεῖν.
Ἀλλ' εἰ δοκεῖ, πλέωμεν, ὁρμάσθω ταχύς·
χἠ ναῦς γὰρ ἄξει κοὐκ ἀπαρνηθήσεται.

— 509. Τυγχάνω avec l'accusatif est très-rare. — 511. Τὸ κείνων κακόν, l'injustice des Atrides envers Néoptolème et Philoctète. — 511. Κέρδος dans le sens d'εἰς κέρδος. — 515. Ἔνθαπερ ἐπιμέμονεν se rapporte aux mots εἰς δόμους, v. 517 : *ubi (ut sit) vehementer cupit.* Du reste ἔνθα, comme ποῦ, se trouve aussi construit avec des verbes de mouvement. — 517, 518. Τὰν θεῶν νέμεσιν ἐκφυγών. Les suppliants étaient sous la protection directe de Jupiter, et la divinité punissait sévèrement toute atteinte portée à leurs droits. — 519. Τις répond à *homme* en français : à présent tu te montres homme facile. — 520. Τῆς νόσου dépend de πλησθῇς (de πίμπλημι) : voy. H. C. § 1099. Πλησθῆναι, en avoir assez, *satiatum esse*, n'en vouloir plus. Ξυνουσία (s.-ent. αὐτῆς), *cohabitatione, societate*, pour ξυνούσης. — 521. Αὑτός crase de ὁ αὐτός. Ὁ αὐτὸς τοῖς λόγοις τούτοις, poétique pour ὁ αὐτὸς τῷ ταῦτα λέγοντι. — 524. Ἐνδεέστερον, comparatif de l'adverbe ἐνδεῶς. Αἰσχρά attique pour αἰσχρόν (ἐστι). — 527. Χἠ ναῦς γὰρ... On dit ordinairement en joignant les deux particules : καὶ γὰρ

Μόνον θεοὶ σώζοιεν ἔκ τε τῆςδε γῆς
ἡμᾶς ὅποι τ' ἐνθένδε βουλοίμεσθα πλεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φίλτατον μὲν ἦμαρ, ἥδιστος δ' ἀνὴρ,
φίλοι δὲ ναῦται, πῶς ἂν ὑμὶν ἐμφανὴς
ἔργῳ γενοίμην, ὥς μ' ἔθεσθε προςφιλῆ.
Ἴωμεν, ὦ παῖ, προςκύσαντε τὴν ἔσω
ἄοικον εἰςοίκησιν, ὥς με καὶ μάθῃς
ἀφ' ὧν διέζων, ὥς τ' ἔφυν εὐκάρδιος.
Οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν ὄμμασιν μόνην θέαν
ἄλλον λαβόντα, πλὴν ἐμοῦ, τλῆναι τάδε·
ἐγὼ δ' ἀνάγκῃ προὔμαθον στέργειν κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίσχετον, μάθωμεν. Ἄνδρε γὰρ δύο,
ὁ μὲν νεὼς σῆς ναυβάτης, ὁ δ' ἀλλόθρους,
χωρεῖτον, ὧν μαθόντες αὖθις εἴςιτον.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
ὃς ἦν νεὼς σῆς ξὺν δυοῖν ἄλλοιν φύλαξ,
ἐκέλευσ' ἐμοί σε ποῦ κυρῶν εἴης φράσαι,
ἐπείπερ ἀντέκυρσα, δοξάζων μὲν οὔ,
τύχῃ δέ πως πρὸς ταὐτὸν ὁρμισθεὶς πέδον.
Πλέων γὰρ, ὡς ναύκληρος, οὐ πολλῷ στόλῳ
ἐξ Ἰλίου πρὸς οἶκον ἐς τὴν εὔβοτρυν
Πεπάρηθον, ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας ὅτι

ἡ ναῦς. — 529. Βουλοίμεθα, comme dépendant de l'optatif σώζοιεν. L'indicatif βουλόμεθα pouvait se dire aussi. — 532. Ὡς apartient à προςφιλῆ, *quam amicum!* Ἔθεσθε, *reddideritis vobis*. Τιθέναι, répondant au latin *reddere*, se trouve fréquemment employé chez tous les poëtes grecs. — 534. Ἄοικον. Schol. δύςοικον, comme δῶρ' ἄδωρα, βίος οὐ βιωτός. — 535. Εὐκάρδιος. Schol. καρτερικός. Nous ne remarquerons plus cet hellénisme fréquent ὥς με μάθῃς ἀφ' ὧν διέζων pour ὡς μάθῃς ἀφ' ὧν ἐγὼ διέζων. — 536, 537. Paraphrase du scholiaste : ἐγὼ γὰρ ὑπολαμβάνω μηδένα ἄλλον τὴν θέαν τῶν ἐνθάδε ἐνεγκεῖν, τόσῳ μᾶλλον εἰςοίκησιν; — 541 Αὖθις, *rursus*, parce qu'en ce moment même ils se dirigent déjà vers la caverne. Le personnage qui arrive a été annoncé par Ulysse au v. 127 et suiv. Schol. : Οὗτος ὁ ἔμπορος διαπέπλασται ὑπὸ Ὀδυσσέως ναύκληρος, πραγματευτὴς εἰωθὼς τοῖς Ἕλλησι τὰ ἐπιτήδεια ἐπάγειν· ἐοικὸς δὲ καὶ ὡς οἴνου αὐτὸν διατυπούμενος πραγματευτήν. — 546. Ταὐτόν pour τὸ αὐτό. — 549. Πεπά-

σοὶ πάντες εἶεν οἱ νεναυστοληκότες,
ἔδοξέ μοι μὴ σῖγα, πρὶν φράσαιμί σοι,
τὸν πλοῦν ποιεῖσθαι, προςτυχόντι τῶν ἴσων.
Οὐδὲν σύ που κάτοισθα τῶν σαυτοῦ πέρι,
ἃ τοῖσιν Ἀργείοισιν ἀμφὶ σοῦ νέα
βουλεύματ' ἐστί· κοὐ μόνον βουλεύματα,
ἀλλ' ἔργα δρώμεν', οὐκέτ' ἐξαργούμενα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἡ χάρις μὲν τῆς προμηθίας, ξένε,
εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προςφιλὴς μενεῖ·
φράσον δ' ἅπερ γ' ἔλεξας, ὡς μάθω τί μο
νεώτερον βούλευμ' ἀπ' Ἀργείων ἔχεις.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Φροῦδοι διώκοντές σε ναυτικῷ στόλῳ
Φοῖνιξ ὁ πρέσβυς οἵ τε Θησέως κόροι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς ἐκ βίας μ' ἄξοντες ἢ λόγοις πάλιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἀκούσας δ' ἄγγελος πάρειμί σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα δὴ Φοῖνιξ τε χοἰ ξυνναυβάται
οὕτω καθ' ὁρμὴν δρῶσιν Ἀτρειδῶν χάριν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν', οὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν Ὀδυσσεὺς πρὸς τάδ' οὐκ αὐτάγγελος

ρηθος, Péparèthe (auj. Pelagnisi), île de la mer Égée, non loin de Scyros, célèbre par son vin : d'où son ancien nom Εὔοινος, selon Pline, qui, du reste, peut avoir pris une épithète pour le nom propre. — 552. Προςτυχόντι τῶν ἴσων, *consecuto æqua*, après avoir reçu ce que je mérite (pour mon message). Τὰ ἴσα est fréquent pour τὰ δίκαια.— 556. Ἐξαργούμενα. Schol. ἀναβολὴν ἔχοντα.— 557. Χάρις dans le sens de *beneficium*.— 559. Φράσον ἅπερ ἔλεξας. Remarquez ici la différence entre φράζειν et λέγειν ou φημί, comme dans ce passage de l'*Œdipe Roi*, v. 655 : Φράζε δὴ τί φής. — 561. Φροῦδοι (formé de πρὸ ὁδοῦ), ils sont partis. — 562. Θησέως κόροι, les fils de Thésée, Acamas et Demophon. — 563. Ὡς avec le futur indique l'intention. Ἐκ βίας, expression adverbiale, *vi*, comme ἐξ ἑνὸς ποδός au v. 91.— 567. Construisez : ἐπίστω (voy. v. 419) ταῦτα ὡς δρώμενα, comme nous l'avons vu au v. 253, ὡς μηδὲν εἰδότ' ἴσθι. Le sens est. fais-t'en l'idée comme d'un fait, et non comme d'un simple projet.—

πλεῖν ἦν ἕτοιμος; ἢ φόβος τις εἶργέ νιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Κεῖνός γ' ἐπ' ἄλλον ἄνδρ' ὁ Τυδέως τε παῖς
ἔστελλον, ἡνίκ' ἐξανηγόμην ἐγώ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς ποῖον αὖ τόνδ' αὐτὸς οὐδυσσεὺς ἔπλει;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἦν δή τις... Ἀλλὰ τόνδε μοι πρῶτον φράσον
τίς ἐστίν· ἂν λέγῃς δὲ μὴ φώνει μέγα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ κλεινός σοι Φιλοκτήτης, ξένε.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Μή νύν μ' ἔρῃ τὰ πλείον', ἀλλ' ὅσον τάχος
ἔκπλει σεαυτὸν ξυλλαβὼν ἐκ τῆσδε γῆς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί φησιν, ὦ παῖ; τί με κατὰ σκότον ποτὲ
διεμπολᾷ λόγοισι πρός σ' ὁ ναυβάτης;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδά πω τί φησι· δεῖ δ' αὐτὸν λέγειν
ἐς φῶς ὃ λέξει, πρὸς σὲ κἀμὲ τούσδε τε.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, μή με διαβάλῃς στρατῷ
λέγονθ' ἃ μὴ δεῖ· πόλλ' ἐγὼ κείνων ὕπο
δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά γ', οἷ' ἀνὴρ πένης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγώ εἰμ' Ἀτρείδαις δυσμενής· οὗτος δέ μοι
φίλος μέγιστος, οὕνεκ' Ἀτρείδας στυγεῖ.
Δεῖ δή σ' ἔμοιγ' ἐλθόντα προσφιλῆ λόγων
κρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὧν ἀκήκοας.

570. Ὁ Τυδέως τε παῖς. Voy. la note sur le v. 416. — 571. Στέλλω, intransitif, faire une expédition (στόλον), aller en mer. — 574. Ἂν crase pour ἃ ἄν. — 576. Τὰ πλείονα, avec l'article, dans le sens de *la suite, le reste.* Ὅσον τάχος (ἐστί), *quanta (est) celeritas*, avec toute la célérité possible. — 577. Σεαυτὸν συλλαβών, *te abripiens*, t'enlevant. — 578. Ποτέ appartient à τί, τί ποτε. — 581. Ἐς φῶς, amené par l'expression κατὰ σκότον, dont s'était servi Philoctète au v. 578. — 583, 584. Πολλὰ ἐγὼ... Schol. : Ὑπ' ἐκείνων εὐεργετούμενος ἀντευεργετῶ αὐτοὺς, ὡς δύναται πένης εὐεργετεῖν, δηλονότι ὑπηρετῶν. — 587, 588. Λόγων dépend de μηδένα. Ὧν, attraction pour τούτων,

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὅρα τί ποιεῖς, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σκοπῶ κἀγὼ πάλαι.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἴτιον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποιοῦ λέγων.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Λέγω. 'πὶ τοῦτον ἄνδρε τώδ' ὥπερ κλύεις,
ὁ Τυδέως παῖς ἥ τ' Ὀδυσσέως βία,
διώμοτοι πλέουσιν ἦ μὴν ἢ λόγῳ
πείσαντες ἄξειν, ἢ πρὸς ἰσχύος κράτος.
Καὶ ταῦτ' Ἀχαιοὶ πάντες ἤκουον σαφῶς
Ὀδυσσέως λέγοντος· οὗτος γὰρ πλέον
τὸ θάρσος εἶχε θἀτέρου, δράσειν τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνος δ' Ἀτρεῖδαι τοῦδ' ἄγαν οὕτω χρόνῳ
τοσῷδ' ἐπεστρέφοντο πράγματος χάριν,
ὅν γ' εἶχον ἤδη χρόνιον ἐκβεβληκότες;
τίς ὁ πόθος αὐτοὺς ἵκετ', ἢ θεῶν βία
καὶ νέμεσις, οἵπερ ἔργ' ἀμύνουσιν κακά;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἐγώ σε τοῦτ' (ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας)

οὓς... — 590. Ποιοῦ λέγων, signifie : fais-le, pourvu que tu parles. — 593. Les particules ἦ μὴν, qui commencent toujours les formules de serment, dépendent ici de l'adjectif διώμοτοι qui équivaut à ὀμόσαντες. — 594. Πρὸς ἰσχύος κράτος, comme πρὸς βίαν au vers 90. Nous avons vu, au v. 104, une semblable périphrase, ἰσχύος θράσος. — 579. Θἀτέρου crase de τοῦ ἑτέρου, *altero*, c. à d., *Diomède*. — 598, 599. Construisez : τίνος πράγματος χάριν Ἀτρεῖδαι ἐπεστρέφοντο τοῦδε οὕτως ἄγαν τοσῷδε χρόνῳ; pour διὰ τοσούτου χρόνου. — 600. Εἶχον χρόνιον, *habebant diuturnum*, pour *erat iis diuturnus*, mot à mot, il y avait longtemps pour eux depuis qu'ils l'avaient abandonné. On cite quelquefois cette sorte de phrase, εἶχον ἐκβεβληκότες, pour démontrer que les parfaits des langues modernes formés par l'auxiliaire *avoir* n'étaient pas étrangers aux langues classiques : mais il n'y a aucune espèce de rapport entre ces deux tournures ni pour le sens ni pour la composition grammaticale. — 601. Αὐτοὺς ἵκετο. Voy. la note sur le vers 141.

πᾶν ἐκδιδάξω. Μάντις ἦν τις εὐγενὴς,
Πριάμου μὲν υἱὸς, ὄνομα δ' ὠνομάζετο
Ἕλενος, ὃν οὗτος νυκτὸς ἐξελθὼν μόνος,
ὁ πάντ' ἀκούων αἰσχρὰ καὶ λωβήτ' ἔπη
δόλιος Ὀδυσσεὺς εἷλε, δέσμιόν τ' ἄγων
ἔδειξ' Ἀχαιοῖς ἐς μέσον, θήραν καλήν·
ὃς δὴ τά τ' ἄλλ' αὐτοῖσι πάντ' ἐθέσπισεν
καὶ τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμ' ὡς οὐ μή ποτε
πέρσοιεν, εἰ μὴ τόνδε πείσαντες λόγῳ,
ἄγοιντο νήσου τῆσδ' ἐφ' ἧς ναίει τανῦν.
Καὶ ταῦθ' ὅπως ἤκουσ' ὁ Λαέρτου τόκος
τὸν μάντιν εἰπόντ', εὐθέως ὑπέσχετο
τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων·
οἴοιτο μὲν μάλισθ' ἑκούσιον λαβὼν,
εἰ μὴ θέλοι δ', ἄκοντα· καὶ τούτων κάρα
τέμνειν ἐφεῖτο τῷ θέλοντι μὴ τυχών.
Ἤκουσας, ὦ παῖ, πάντα· τὸ σπεύδειν δέ σοι
καὐτῷ παραινῶ κεἴ τινος κήδει πέρι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας. Ἦ κεῖνος, ἡ πᾶσα βλάβη,
ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν;
πεισθήσομαι γὰρ ὧδε κἀξ Ἅδου θανὼν
πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὑκείνου πατήρ.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἐγὼ ταῦτ'. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν εἶμ' ἐπὶ

—607. Ἀκούων, pour, duquel on dit, qu' on appelle par..., comme en latin *audio malus* pour *dicor malus*.—609. Ἐς μέσον, (en le menant) dans leur assemblée.—611. Οὐ μή, voy. Burn. *Gr.* § 381, 2.—613. Νήσου pour ἐκ νήσου, comme au v. 1002, πέτρας πεσών. Ἄγοιντο, *sibi* ou *ad se adducant*.— 614. Ὅπως pour ὡς, ἐπεί. — 616. Δηλώσειν. Schol. δείξειν. — 617. Οἴοιτο, sous-entendu λέγων ὅτι οἴοιτο (ἄξειν αὐτὸν) λαβὼν ἑκούσιον, par la force de sa parole persuasive. — 618. Τούτων dépend de μὴ τυχών, qui se trouve au vers suivant. — 622. Ἡ πᾶσα βλάβη, *merum scelus*, *qui est nihil nisi scelus*. — 623. Στελεῖν. Schol. πέμψειν. — 525. Ὥςπερ ὁ ἐκείνου πατήρ. Sisyphe. Voy. la note sur le vers 449. Le sens est : Il n'est pas plus probable qu'Ulysse me conduise à Troie, qu'il n'est probable que je revienne à la vie après ma mort, comme cela est arrivé à son père.

ναῦν, σφῷν δ' ὅπως ἄριστα συμφέροι θεός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔκουν τάδ', ὦ παῖ, δεινὰ, τὸν Λαερτίου
ἔμ' ἐλπίσαι ποτ' ἂν λόγοισι μαλθακοῖς
δεῖξαι νεὼς ἄγοντ' ἐπ' Ἀργείοις μέσοις;
Οὔ. Θᾶσσον ἂν τῆς πλεῖστον ἐχθίστης ἐμοὶ
κλύοιμ' ἐχίδνης, ἥ μ' ἔθηκεν ὧδ' ἄπουν.
Ἀλλ' ἔστ' ἐκείνῳ πάντα λεκτὰ, πάντα δὲ
τολμητά. Καὶ νῦν οἶδ' ὁθούνεχ' ἵξεται.
Ἀλλ', ὦ τέκνον, χωρῶμεν, ὡς ἡμᾶς πολὺ
πέλαγος ὁρίζῃ τῆς Ὀδυσσέως νεώς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴωμεν. Ἤ τοι καίριος σπουδὴ πόνου
λήξαντος ὕπνον κἀνάπαυλαν ἤγαγεν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκοῦν ἐπειδὰν πνεῦμα τοὐκ πρώρας ἀνῇ,
τότε στελοῦμεν· νῦν γὰρ ἀντιοστατεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀεὶ καλὸς πλοῦς ἔσθ', ὅταν φεύγῃς κακά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἀλλὰ κἀκείνοισι ταῦτ' ἐναντία;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ ἔστι λῃσταῖς πνεῦμ' ἐναντιούμενον,
ὅταν παρῇ κλέψαι τε χἀρπάσαι βίᾳ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' εἰ δοκεῖ, χωρῶμεν, ἔνδοθεν λαβὼν
ὅτου σε χρεία καὶ πόθος μάλιστ' ἔχει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' ἔστιν ὧν δεῖ, καίπερ οὐ πολλῶν ἄπο.

627. Ὅπως ἄριστα, comme ὡς ἄριστα, *quam optime*. Συμφέροι, *conducat, utilis sit*. Dans ce sens, συμφέρει est habituellement impersonnel.—630. Ἐπ', correction de Wunder pour ἐν. Construisez : ἄγοντα ἐπὶ νεώς.—631. Θᾶσσον ἂν... κλύοιμ' ἐχίδνης. Schol τάχιον ἂν πεισθείην τῇ ἐχίδνῃ ἢ τῷ Ὀδυσσεῖ. 630, 637. Ἤ τοι καίριος σπουδὴ... Schol. τὸ ἐν καιρῷ σπουδάζειν ἀνάπαυλαν ἄγει ὕστερον.—639. Πνευμα τὸ ἐκ πρώρας, périphrase pour exprimer un vent contraire. Ἀνῇ (d'ἀνίημι), *remiserit*.— 640. Στελοῦμεν, comme au v. 571.—642. Οὐκ ἀλλὰ... pour ἀλλ' οὐ, *sed nonne...?* Ταυτ', ταῦτα τὰ πνευματα.— 644. Χἀρπάσαι pour καὶ ἁρπάσαι.— 645. Ενδοθεν λαβών, comme s'il avait été dit χώσει σὺν ἐμοί.— 647. Οὐ πολλῶν ἄπο, *non ex multis*; m. à m., quoiqu'il y

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ

Τί τοῦθ' ὃ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἔνι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φύλλον τί μοι πάρεστιν, ᾧ μάλιστ' ἀεὶ
κοιμῶ τόδ' ἕλκος, ὥςτε πραΰνειν πάνυ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἔκφερ' αὐτό. Τί γὰρ ἔτ' ἄλλ' ἐρᾷς λαβεῖν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἴ μοί τι τόξων τῶνδ' ἀπημελημένον
παρεῤῥύηκεν, ὡς λίπω μή τῳ λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα γὰρ τὰ κλεινὰ τόξ' ἃ νῦν ἔχεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ταῦτ', οὐ γὰρ ἄλλα γ' ἔσθ', ἃ βαστάζω χεροῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἆρ' ἔστιν ὥστε κἀγγύθεν θέαν λαβεῖν,
καὶ βαστάσαι με προςκύσαι θ' ὥςπερ θεόν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σοί γ', ὦ τέκνον, καὶ τοῦτο κἄλλο τῶν ἐμῶν,
ὁποῖον ἄν σοι ξυμφέρῃ, γενήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ μὴν ἐρῶ γε· τὸν δ' ἔρωθ' οὕτως ἔχω·
εἴ μοι θέμις, θέλοιμ' ἄν· εἰ δὲ μὴ, πάρες.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅσιά τε φωνεῖς ἔστι τ', ὦ τέκνον, θέμις,
ὅς γ' ἡλίου τόδ' εἰςορᾶν ἐμοὶ φάος
μόνος δέδωκας, ὃς χθόν' Οἰταίαν ἰδεῖν,
ὃς πατέρα πρέσβυν, ὃς φίλους, ὃς τῶν ἐμῶν
ἐχθρῶν μ' ἔνερθεν ὄντ' ἀνέστησας πέρα.

ait peu, il y a de quoi prendre ce qui m'est nécessaire. — 648. Τί τοῦθ' ὃ μὴ... Schol. τί ἔχεις ὅπερ ἡ ἐμὴ ναῦς οὐκ ἔχει; Au lieu d'ἔνι, il faut peut être lire ἔπι. Cependant l'explication de Brunck, τί τοῦτό (ἐστιν) ὃ μὴ ἔνεστι (pour ἔξεστι, *licet*) λαβεῖν ἀπὸ τῆς ἐμῆς νεώς, *quid est quin ex mea nave capere te liceat?* n'a rien d'improbable. — 652. Τόξα comprend les flèches et tous les accessoires de l'arc. — 656. Ἔστι (pour ἔξεστι) se construit avec l'infinitif, sans ὥςτε. Ici ὥςτε se rapporte à l'idée contenue dans καὶ ἐγγύθεν, et il faut l'entendre ainsi : Ἆρ' ἔστι θέαν (αὐτῶν) λαβεῖν ὥςτε καὶ ἐγγύθεν (λαβεῖν), m. à m., peut-on le regarder de manière à l'avoir pris de près? c.-à d., peut-on, pour le regarder de plus près, le prendre et le toucher. — 660 Ἐρῶ, d'ἐράω. — 666. Ἔνερθεν, au-dessous. Πέρα, s.-ent.

Θάρσει. Παρέσται ταῦτά σοι καὶ θιγγάνειν
καὶ δόντι δοῦναι, κἀξεπεύξασθαι βροτῶν
ἀρετῆς ἕκατι τῶνδ' ἐπιψαῦσαι μόνον.
Εὐεργετῶν γὰρ καὐτὸς αὔτ' ἐκτησάμην.
[Οὐκ ἄχθομαί σ' ἰδών τε καὶ λαβὼν φίλον·
ὅστις γὰρ εὖ δρᾶν εὖ παθὼν ἐπίσταται,
παντὸς γένοιτ' ἂν κτήματος κρείσσων φίλος.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χωροῖς ἂν εἴσω.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ σέ γ' εἰςάξω. Τὸ γὰρ
νοσοῦν ποθεῖ σε ξυμπαραστάτην λαβεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Λόγῳ μὲν ἐξήκουσ', ὄπωπα δ' οὐ μάλα,
τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ τῶν Διὸς
'Ιξίον' ἀν' ἄμπυκα δὴ δρομάδ' ὡς ἔβαλ' ὁ παγκρατὴς Κρό-
νου παῖς·
ἄλλον δ' οὔτιν' ἔγωγ' οἶδα κλύων οὐδ' ἐςιδὼν μοίρᾳ
τοῦδ' ἐχθίονι συντυχόντα θνατῶν,

αὐτῶν. — 668. Καὶ δόντι δοῦναι. Schæfer a bien expliqué ce passage. Mot à mot : il te sera loisible de le toucher (prendre en main) et de le rendre à celui qui te l'a donné; tournure adoucie pour dire, tu peux le prendre, mais il faut que tu me le rendes aussitôt. Construisez la suite ainsi : καὶ μόνον βροτῶν ἐξεπεύξασθαι (te glorifier) ἐπιψαῦσαι τῶνδε (τῶν τόξων) ἕκατι ἀρετῆς (σῆς).—670. Εὐεργετῶν γὰρ καὶ αὐτὸς... Schol. αὐτὸς γὰρ ὑφῆψε τῷ 'Ηρακλεῖ τὴν πυράν. La maxime qui est au fond de ce vers a donné lieu à une amplification qui trahit facilement une main étrangère. Nous avons donc, avec les interprètes les plus intelligents, mis les trois vers suivants entre crochets; mais il serait long et inutile de discuter ici tous les inconvénients qu'ils présentent. — 675. Τὸ νοσοῦν, plus général que ὁ νοσῶν : l'état de maladie où je suis. — 676-718. Le chœur plaint le malheureux sort auquel Philoctète est en proie depuis dix longues années. Il commence par la peine infligée par Jupiter à Ixion, et la seule comparable à la triste existence du héros. La fable d'Ixion est assez connue. — 680. 'Ιξίον' ἀν' ἄμπυκα δὴ δρομάδ', changement introduit par Dindorf pour avoir une mesure égale à celle de l'antistrophe. Les manuscrits donnent 'Ιξίονα κατ' ἄμπυκα δὴ δρομάδα δέσμιον. 'Ανὰ δρομάδα ἄμπυκα, sur la roue qui court; car, comme Tibulle le dit d'Ixion,

Versantur *celeri* noxia membra *rota.*

— 682. 'Εχθίονι, comparatif d'ἐχθρός, *infestior*. Τοῦδε pour τῆς

ὃς οὔτ' ἔρξας τιν' οὔτε νοσφίσας,
ἀλλ' ἴσος ὢν ἴσοις ἀνὴρ, 685
ὠλέκεθ' ὧδ' ἀτίμως.
Τόδε δ' αὖ θαῦμά μ' ἔχει,
πῶς ποτε, πῶς ποτ' ἀμφιπλάκτων ῥοθίων μόνος κλύων,
εἶτ' ἄρα πανδάκρυτον οὕτω βιοτὰν κατέσχεν· 690
(Ἀντιστροφὴ α'.)
ἵν' αὐτὸς ἦν πρόσουρον οὐκ ἔχων βάσιν, 691
οὐδέ τιν' ἐγχώρων κακογείτονα,
παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον βαρυβρῶτ' ἀποκλαύσειεν αἱματηρόν· 695

μοίρας, d'après une brachylogie habituelle aux Grecs dans les comparaisons. — 684. Ἔρξας τινά, s.-ent. τι; m. à m., ayant fait quelque chose à quelqu'un, c.-à-d., l'ayant lésé en quelque chose; car en grec les locutions ἔρδειν, δρᾶν, ποιεῖν τινά τι sont quelquefois prises en mauvaise part, et ont juste le sens de la phrase française.—685. Ἴσος ὢν ἴσοις, *æquus erat æquis*, il était bon envers les bons. — 686. Ὠλέκεθ' ὧδ' ἀτίμως, correction faite par Wunder a cause de la mesure du vers antistrophique. Les mss. portent ὤλλυθ' ὧδ' ἀναξίως, adverbe par lequel les grammairiens expliquent souvent le mot ἀτίμως. Ὀλέκω et l'imparfait ὠλεκόμην sont employés ailleurs par Sophocle, d'après Homère. — 689. Ἀμφιπλήκτων. Schol. ἑκατέρωθεν πληττόντων· τὰ γὰρ κύματα κλύζονται κατ' ἀμφοτέραν ὄχθην τῆς θαλάσσης. Le sens prosaïque du vers est : μόνος ὢν ἐν τῇ νήσῳ. — 691. Ἵνα, *ubi*. Ἦν ἔχων, pour εἶχεν, mais avec une nuance plus marquée de la durée. Πρόσουρον, ionique pour πρόσορον, *qui est ad fines alicujus, vicinus*. Sur βάσιν, voy. la note du vers 61. Πρόσουρον οὐκ ἔχων βάσιν, *non habebat vicinum gressum*, c'est-à-dire, *facultatem ad vicinos eundi* : il n'avait pas de voisins auprès desquels il aurait pu aller chercher du secours, idée plus clairement indiquée au vers suivant. — 692. Κακογείτονα pour γείτονα τοῦ κακοῦ αὐτοῦ, m. à m., un voisin de son malheur, pour, voisin de lui malheureux. — 695. Ἀποκλαύσειε demanderait ἕλκος au lieu de στόνον ἀντίτυπον, qui n'est que l'effet de la douleur. Voici la note de M Benloew à ce sujet : « Στόνος signifie tantôt *un gémissement*, tantôt *une chose dont on gémit* ; le poëte commence (παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον) comme s'il voulait ajouter μέγαν, δεινὸν, στεναχίσειε. Jusque-là στόνον n'est qu'un substantif verbal; seulement son adjectif ἀντίτυπον se rapporte plutôt, comme adverbe, à ἀποκλαύσειεν. Mais bientôt, confondant l'action avec son objet, le poëte ajoute βαρυβρῶτα et αἱματηρόν, comme si στόνον avait la signification de *res gemenda*, et devait s'entendre de la blessure de Philoctète; et alors, il change le verbe στεναχίσειε, ou

Nota. Nous conservons partout le numérotage des vers tel qu'il se trouve dans l'édition de Brunck. Les chœurs, différemment arrangés après lui, n'y répondent pas, il est vrai; mais il vaut mieux admettre cette anomalie que de brouiller dans la pièce entière le numérotage généralement adopté

ὃς τὰν θερμοτάταν αἱμάδα κηκιομέναν ἑλκέων
ἐνθήρου ποδὸς ἠπίοισι φύλλοις
κατευνάσειεν, εἴ τι ἐμπέσοι
φορβάδος ἐκ γαίας ἑλεῖν·
εἷρπε γὰρ ἄλλοτ' ἄλλᾳ
τότ' ἂν εἰλυόμενος,
παῖς ἄτερ ὡς φίλας τιθήνας, ὅθεν εὐμάρει' ὑπάρ-
χοι πόρου, ἁνίκ' ἐξανείη δακέθυμος ἄτα.

(Στροφὴ β'.)

Οὐ φορβὰν ἱερᾶς γᾶς σπόρον, οὐκ ἄλλων
αἴρων τῶν νεμόμεσθ' ἀνέρες ἀλφησταὶ,
πλὴν ἐξ ὠκυβόλων εἴ ποτε τόξων

quelque autre de même signification, qu'il allait mettre, en ἀποκλαύσειεν. Hermann ajoute κάματον, ce qui ôterait toute difficulté au passage. Du reste, pour ἀντίτυπον, comp. v. 460 : ὅρος παρέπεμψεν ἐμοὶ στόνον ἀντίτυπον. » — 697. Ὅς, Philoctète. Αἱμάδα. Schol. αἵματος ῥύσιν, *profluvium sanguinis*, Θερμοτάτην, accompagné d'inflammation. Accius dit, *ulceris æstus* (v. la note sur le vers 745). Κηκιομένην est pour εἰ κηκίοιτο (ἐκ τῶν) ἑλκέων. — 698. Ἐνθήρου ποδός est pris par le scholiaste pour θηροδήκτου, *a fera morsi*. Mais on trouve dans Eschyle (*Agamemnon* 571) ἔνθηρον τρίχα, *crinem efferatum, fœdum*, signification qui convient également ici. — 699, 700. Εἴ τι ἐμπέσοι ἐκ γαίας ἑλεῖν. Construisez : εἰ ἐμπέσοι φύλλοις ὥστε τι (αὐτῶν) ἐκ γῆς ἑλεῖν, s'il en rencontrait dont il pût arracher quelques brins. — 701, 702. Εἷρπε γὰρ ἄν doivent être joints dans le sens indiqué au vers 290. Ἄλλοτ' ἄλλῃ, *alias, alia (via)*. Τότε, démonstratif auquel se rapporte le relatif ἁνίκ' (ἡνίκα) au v. 705. Εἰλύεσθαι, *serpere*. — 704. Φίλης τιθήνης dépend d'ἄτερ (pour ἄνευ). Ὅθεν se rattache à εἷρπε, *ibat (in eos locos) unde* [pour *ex quibus*] *esset gressûs facilitas*, d'où il pouvait se procurer des herbes qui adoucissaient les douleurs de son pied et rendaient sa marche plus facile. — 705. Ἐξανείη, *remiserit*, comme ἀνῇ, au vers 639, dit aussi de la maladie, au vers 764. Voici la paraphrase que Wunder donne des vers 701-705 : *Solebat enim tum, quum crudelis morbi lues remittebat, serpens ad instar infantis nutrice destituti, alias alium locum obire, ex quo levamen morbi suppeteret*. — 706-718. Après avoir pleuré la maladie de Philoctète, le chœur en vient à gémir sur le dénûment absolu dans lequel Philoctète a vecu si longtemps. — 706, 707. Construisez : οὐκ αἴρων σπόρον ἱερᾶς γῆς (ὡς ou εἰς) φορβήν, m. à m., ne cueillant pas de fruits de la terre sacrée pour sa nourriture. Ἱερός est une épithète homérique de la terre, ainsi que des autres éléments et de toutes les grandes œuvres de la nature. Puis, avec un changement de construction : οὐκ αἴρων ἄλλων ὧν (car τῶν tient lieu ici de relatif) νεμόμεθα... Ἄλλων est un génitif partitif, fréquent avec λαμβάνων, πίνω, ἐσθίω, etc., et dont l'usage est encore plus étendu en français qu'en grec. Voyez

πτανοῖς ἰοῖς ἀνύσειε γαστρὶ φορβάν.
Ὦ μελέα ψυχά,
ὃς μηδ' οἰνοχύτου πώματος ἥσθη δεκέτει χρόνῳ,
λεύσσων δ' εἴ που γνοίη στατὸν εἰς ὕδωρ
ἀεὶ προσενώμα.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Νῦν δ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν παιδὸς ὑπαντήσας
εὐδαίμων ἀνύσει καὶ μέγας ἐκ κείνων·
ὅς νιν ποντοπόρῳ δούρατι, πλήθει
πολλῶν μηνῶν, πατρῴαν ἄγει πρὸς αὐλὰν
Μηλιάδων νυμφᾶν,
Σπερχειοῦ τε παρ' ὄχθας, ἵν' ὁ χάλκασπις ἀνὴρ θεοῖς
πλάθει πᾶσιν, θείῳ πυρὶ παμφαής,
Οἴτας ὑπὲρ ὄχθων.

H. C. § 1093, 1094. Ἀνέρες ἀλφησταί, expression homérique, *Odyss.* A, 349, Z, 8, etc. — 715. Οἰνοχύτου πώματος. Schol. οἴνου, περιφραστικῶς. Le même : Ἥσθη, ἀντὶ τοῦ ἐνεπλήσθη. Οὐδὲ οἴνου μετείληφεν. Ἥδεσθαί τινος peut être ajouté aux exemples cités par H. C. § 1105. — 716. Construisez : λεύσσων εἰς ὕδωρ, εἴ που γνοίη (τοιοῦτο) στατόν. — 717. Προσενώμα. Schol. ἑαυτὸν ἐκίνει, ἀντὶ τοῦ ἐπορεύετο. De sorte qu'il faut joindre εἰς ὕδωρ à la fois avec λεύσσων et avec προσενώμα, ce qui est tout à fait dans l'esprit de la période grecque. D'autres éditions prennent προσενώμα dans le sens actif et analogue à celui d'ἐπινωμᾶν au vers 168. — 719. Ὑπαντήσας se trouve ici exceptionnellement avec le génitif comme τυχών. C'est ainsi que συντυχών et ἐντυχών, qui prennent le datif comme ὑπαντᾶν, sont construits avec le génitif aux vers 320 et 1333. — 720. Εὐδαίμων ἀνύσει, comme on dit εὐδαίμων ἄξεις (s.-ent. βίον), pour εὐδαιμονήσει. Ἐκ κείνων, savoir ἐξ ἐκείνων τῶν κακῶν, *après* cela. — 721. Δούρατι (pour δορί ou δόρει), expression homérique pour νηΐ. On connaît le *trabe Cypria* d'Horace. Πλήθει πολλῶν μηνῶν est le τοσῷδε χρόνῳ du vers 599. — 726. Μηλιάδων νυμφῶν. Schol. : περὶ τὴν Τραχῖνα γὰρ οἱ Μηλιεῖς. La ville de Trachine était située près du mont OEta, sur le golfe Maliaque. Voy. plus haut, v. 490-492. — 726, 727. Ἵν' ὁ χάλκασπις ἀνὴρ θεοῖς πλάθει πᾶσιν, où Hercule s'approcha de l'assemblée des dieux, c'est-à-dire, y fut reçu. Θεοὶ πάντες pour dire ἡ θεῶν πανήγυρις. Πλάθει. Schol. πελάζεται. Présent pour le parfait. Χάλκασπις ἀνήρ est tout simplement le grand guerrier, comme le remarque Hermann avec raison, et il n'y a pas ici d'allusion au bouclier d'Hercule chanté par Hésiode. Θείῳ πυρὶ παμφαής s'explique par le détail suivant de l'apothéose d'Hercule que rapporte Apollodore : καιομένης τῆς πυρᾶς, λέγεται νέφος ὑποστὰν μετὰ βροντῆς τὸν Ἡρακλέα εἰς οὐρανὸν ἀναπέμψαι, ou, comme Diodore, εὐθὺς κεραυνῶν ἐκ τοῦ περιέχοντος (de l'atmosphère)

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἕρπ', εἰ θέλεις. Τί δή ποθ' ὧδ' ἐξ οὐδενὸς
λόγου σιωπᾷς κἀπόπληκτος ὧδ' ἔχει;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἆ ἆ ἆ ἆ!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδὲν δεινόν. Ἀλλ' ἴθ', ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μῶν ἄλγος ἴσχει τῆς παρεστώσης νόσου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ', ἀλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ.
Ὦ θεοί!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοὺς θεοὺς ὧδ' ἀναστένων καλεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σωτῆρας αὐτοὺς ἠπίους θ' ἡμῖν μολεῖν.
Ἆ ἆ ἆ ἆ!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ποτε πέπονθας; οὐκ ἐρεῖς; ἀλλ' ὧδ' ἔσει
σιγηλός; ἐν κακῷ δέ τῳ φαίνει κυρῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα, τέκνον, κοὐ δυνήσομαι κακὸν
κρύψαι παρ' ὑμῖν· ἀτταταῖ! διέρχεται,
διέρχεται. Δύστηνος, ὦ τάλας ἐγώ!
Ἀπόλωλα, τέκνον· βρύκομαι, τέκνον· παπαῖ,
ἀπαππαπαῖ, παπαππαπαππαπαππαπαῖ

πεσόντων, ἡ πυρὰ πᾶσα κατεφλέχθη. Un autre arrangement de ce chœur très-difficile (676-718) est donné par Hermann, programme de févr. 1841. — 730, 731. Ἐξ οὐδενὸς λόγου, *nulla de causa*, comme dans l'*Œdipe à Colone*, v. 616, ἐκ σμικροῦ λόγου. Néoptolème ne s'aperçoit pas que la douleur a repris Philoctète; celui-ci, dans l'intérêt de son départ, s'efforce de la cacher; mais il est bientôt vaincu par sa violence. — 740, 741. Ἔσει... φαίνει, sont des moyens de forme attique que nous ne remarquerons plus. — 743. Διέρχεται, savoir τὸ κακόν, *penetrat*. — 745. Βρύκομαι. Schol. ἐσθίομαι, καταναλίσκομαι. Dans Accius:

> Jamjam absumor: conficit animam
> vis vulneris, ulceris æstus.

Πρὸς θεῶν, πρόχειρον εἴ τί σοι, τέκνον, παρα
ξίφος χεροῖν, πάταξον εἰς ἄκρον πόδα·
ἀπάμησον ὡς τάχιστα· μὴ φείσῃ βίου.
Ἴθ', ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἔστιν οὕτω νεοχμὸν ἐξαίφνης, ὅτου
τοσήνδ' ἰυγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ ποιεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί σοί;
οὐκ οἶδα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς οὐκ οἶσθα; παππαπαππαπαῖ!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δεινόν γε τοὐπίσαγμα τοῦ νοσήματος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δεινὸν γὰρ, οὐδὲ ῥητόν· ἀλλ' οἴκτειρέ με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτα δράσω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μή με ταρβήσας προδῷς.
Ἥκει γὰρ αὐτη διὰ χρόνου πλάνοις ἴσοις,
ὡς ἐξεπλήσθη.

— 748. Χεροῖν précise les mots πάρεστί σοι, *adest tibi*, *manibus tuis*, comme dans κάματός μ' ἔλλαβε γυῖα. — 751, 752. Ὅτου (οὕτινος) ἰυγήν, *de qua re excitatam*, comme τίνος χόλον au vers 327, dont il faut voir la note. De même σαυτοῦ, *de te*. On pourrait joindre ὅτου σαυτοῦ, *de qua re tua*, *de qua re quam tu pateris*. — 753. Τὸ ἐπίσαγμα. Schol. ἡ προςθήκη. La surcharge. — 757. Ταρβήσας, *metuens*, idée que Brunck rend très-bien par *præ formidine*. Car, dit Philoctète, l'accès se passe régulièrement après quelque temps. — 758. Αὕτη, ἡ νόσος. Διὰ χρόνου, *interjecto tempore*, à longs intervalles Πλάνοις ἴσοις, en accès d'une durée égale. Comparez les vers 807-8 :

Ἀλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ'· ὡς ἥδε μοι
ὀξεῖα φοιτᾷ καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.

Ce passage fait présumer que Philoctète avait l'intention de pour

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ

Ἰὼ ἰὼ δύστηνε σὺ,
δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς.
Βούλει λάβωμαι δῆτα καὶ θίγω τί σου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ δῆτα τοῦτό γ'· ἀλλά μοι τὰ τόξ' ἑλὼν
τάδ', ὥςπερ ᾔτου μ' ἀρτίως, ἕως ἀνῇ
τὸ πῆμα τοῦτο τῆς νόσου τὸ νῦν παρὸν,
σῶζ' αὐτὰ καὶ φύλασσε. Λαμβάνει γὰρ οὖν
ὕπνος μ', ὅταν περ τὸ κακὸν ἐξίῃ τόδε·
κοὐκ ἔστι λῆξαι πρότερον· ἀλλ' ἐᾷν χρεὼν
ἕκηλον εὕδειν. Ἢν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ
μόλωσ' ἐκεῖνοι, πρὸς θεῶν, ἐφίεμαι
ἑκόντα μήτ' ἄκοντα, μηδέ τῳ τέχνῃ
κείνοις μεθεῖναι ταῦτα, μὴ σαυτόν θ' ἅμα
κἄμ', ὄντα σαυτοῦ πρόςτροπον, κτείνας γένῃ.

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει προνοίας οὕνεκ'. Οὐ δοθήσεται
πλὴν σοί τε κἀμοί· ξὺν τύχῃ δὲ πρόςφερε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἰδοὺ δέχου, παῖ· τὸν φθόνον δὲ πρόςκυσον,
μή σοι γενέσθαι πολύπον' αὐτὰ, μηδ' ὅπως
ἐμοί τε καὶ τῷ πρόσθ' ἐμοῦ κεκτημένῳ.

suivre, ἀπιοῦσα ὡς ἐξεπλήσθη, *et abit quando exsatiata est.* Mais il y a ici quelque altération, car le sens n'est ni complet ni la mesure régulière. — 750. Δύστηνε pour δύστηνος, attraction du vocatif précédent. — 764. Ἤτου, d'αἰτέω. Ἀνῇ, voy. v. 649. — 768. Λῆξαι πρότερον. Schol. τῆς ὀδύνης παύσασθαι πρότερον, πρὶν κοιμηθῆναι. — 770-772. Ἐφίεμαι, *mando tibi*; construisez : μεθεῖναι (σὲ) ταῦτα ἐκείνοις (μήτε) ἑκόντα μήτε ἄκοντα μηδὲ τέχνῃ τινί, *nec ulla arte*, s.-ent *agentibus*, ou, comme d'autres traduisent, *deceptus*. — 773. Κτείνας γένῃ, périphrase comme dans l'*Ajax*, v. 589 : Μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένῃ. — 774. Προνοίας οὕνεκα, quant à ma prévoyance. — 775. Πρόςφερε, s.-ent. τὰ τόξα. Ξὺν τύχῃ pour ἀγαθῇ τύχῃ, qui répond au latin *quod bene vertat*. — 776. Τὸν φθόνον πρόςκυσον. Schol. ἱλάσκου τὸν φθόνον ὥστε αὐτὰ μὴ γενέσθαι σοι πολύστονα, πικρὰ καὶ αἴτια κακῶν. Les armes d'Hercule, ce gage précieux auquel était attachée une force surnaturelle, pouvaient facilement exciter l'envie des dieux contre celui qui les portait. — 777. Après μηδέ répétez

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ θεοί, γένοιτο ταῦτα νῷν· γένοιτο δὲ
πλοῦς οὔριός τε κεὐσταλὴς ὅποι ποτὲ
θεὸς δικαιοῖ χὠ στόλος πορσύνεται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλὰ δέος, ὦ παῖ, μὴ ἀτελὴς εὐχὴ τύχῃ·
στάζει γὰρ αὖ μοι φοίνιον τόδ' ἐκ βυθοῦ
κηκῖον αἷμα, καί τι προσδοκῶ νέον.
Παπαῖ, φεῦ!
Παπαῖ μάλ'! ὦ πούς, οἷά μ' ἐργάσει κακά!
Προσέρπει,
προσέρχεται τόδ' ἐγγύς. Οἴμοι μοι τάλας!
Ἔχετε τὸ πρᾶγμα· μὴ φύγητε μηδαμῆ.
Ἀτταταῖ!
Ὦ ξένε Κεφαλλήν, εἴθε σου διαμπερὲς
στέρνων ἔχοιτ' ἄλγησις ἥδε. Φεῦ, παπαῖ!
Παπαῖ μάλ' αὖθις! Ὦ διπλοῖ στρατηλάται,
Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε, πῶς ἂν ἀντ' ἐμοῦ
τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον;
Ὤμοι μοι!
Ὦ θάνατε, θάνατε, πῶς ἀεὶ καλούμενος
οὕτω κατ' ἦμαρ οὐ δύνᾳ μολεῖν ποτε;

γενέσθαι. — 779-781. Γένοιτο ταῦτα.... πορσύνεται, amphibologie familière aux poëtes tragiques, et naturelle dans de semblables situations. Γένοιτο ταῦτα νῷν. Ces mots, que Philoctète ne peut rapporter qu'aux vœux qu'il vient d'énoncer, peuvent signifier ἡμέτερα γένοιτο ταῦτα (τὰ τόξα). Puis, par les mots ὅποι ποτὲ θεὸς δικαιοῖ καὶ ὁ στόλος πορσύνεται, Néoptolème désigne clairement son retour à Troie; mais Philoctète ne pouvait les entendre ainsi. — 782. Ἀλλὰ δέος (ἐστί μοι), ὦ παῖ, μὴ ἀτελὴς (prononcez μἠτελὴς) εὐχὴ τύχῃ est une correction d'Hermann et de Wunder. Dans les manuscrits on lit ce vers dochmiaque, Ἀλλὰ δέδοικα, ὦ παῖ, μή μ' ἀτελὴς εὐχή, qu'on ne peut admettre ici. — 788. Τόδε, ce mal. — 789. Ἔχετε τὸ πρᾶγμα, en latin, *tenetis rem omnem*. A présent, mon mal tout entier vous est connu.—791. Ξένε Κεφαλλήν, Ulysse. Voyez la note sur le vers 264. Buttmann présume que cette dénomination renferme aussi une qualification morale, parce que les Taphiens et les Téléboens, qui faisaient partie des Céphalléniens, étaient célèbres par leurs pirateries. — 792. Στέρνων ἔχοιτο, *pectoribus inhæreat*. Voy. H. C. § 1090 (où il faut effacer *affectare aliquid*). Διαμπερές est ici adverbe. — 794. Πῶς ἄν avec l'optatif exprime souvent un vœu, comme εἴθε, ὤφελε. — 798. Κατ' ἦμαρ, journellement, renforce ἀεί. —

Ὦ τέκνον, ὦ γενναῖον, ἀλλὰ συλλαβὼν
τῷ Λημνίῳ τῷδ' ἀνακαλουμένῳ πυρὶ
ἔμπρησον, ὦ γενναῖε· κἀγώ τοι ποτὲ
τὸν τοῦ Διὸς παῖδ' ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων,
ἃ νῦν σὺ σώζεις, τοῦτ' ἐπηξίωσα δρᾶν.
Τί φῄς, παῖ;
τί φῄς; τί σιγᾷς; Ποῦ ποτ' ὤν, τέκνον, κυρεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλγῶ πάλαι δὴ τἀπὶ σοὶ στένων κακά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ'· ὡς ἥδε μοι
ὀξεῖα φοιτᾷ καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.
Ἀλλ' ἀντιάζω, μή με καταλίπῃς μόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει, μενοῦμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ μενεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σαφῶς φρόνει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ μήν σ' ἔνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι, τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς οὐ θέμις γ' ἐμοὔστι σοῦ μολεῖν ἄτερ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμβαλλε χειρὸς πίστιν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμβάλλω μενεῖν.

799. Ὦ γενναῖον, répétez τέκνον. — 800. Λήμνιον πῦρ. Schol. ἐν γὰρ τῇ Λήμνῳ τὸ ἐργαστήριον τοῦ Ἡφαίστου, ἔνθα καὶ κρατῆρες πυρός εἰσιν, notamment le volcan Mosychlos. Ἀνακαλέω, *iterum voco*, *sæpius invoco*. — 805. Τί σιγᾷς; car, dit le scholiaste, λαβὼν τὰ τόξα, ἠπόρει τί ἄρα ποιήσειεν. — 807. Ὡς, *car*, comme nous l'avons déjà vu. Ἥδε, c.-à-d., ἡ νόσος, comme v. 758. — 811. Ἔνορκον θέσθαι, *jurejurando mihi obstrictum reddere*.—812. Ὡς... γε, s.-ent. : tu as raison ; *car*. .. Ἐμοὔστι, crase d'ἐμοὶ ἔστι. Il y a encore ici amphibologie : Néoptolème entend le retour à Troie, et Philoctète le retour dans sa patrie. — 813. Πίστις χειρός, πίστις δεξιᾶς sont des formules fréquentes de confiance accordée et reçue. Ἔμβαλλε, comme s'il y avait χεῖρα. Μενεῖν, remarquez l'accent qui indique le futur.—

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐκεῖσε νῦν μ', ἐκεῖσε...

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ λέγεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ἄνω...

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί παραφρονεῖς αὖ; τί τὸν ἄνω λεύσσεις κύκλον;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες, μέθες με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ μεθῶ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες ποτέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ

Οὔ φημ' ἐάσειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό μ' ὀλεῖς, ἢν προςθίγῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ δὴ μεθίημ', εἴ τι δὴ πλέον φρονεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ γαῖα, δέξαι θανάσιμόν μ' ὅπως ἔχω.
Τὸ γὰρ κακὸν τόδ' οὐκέτ' ὀρθοῦσθαί μ' ἐᾷ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὸν ἄνδρ' ἔοικεν ὕπνος οὐ μακροῦ χρόνου
ἕξειν. Κάρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε.
Ἱδρώς γέ τοί νιν πᾶν καταστάζει δέμας,
μέλαινά τ' ἄκρου τις παρέῤῥωγεν ποδὸς

814. Ἐκεῖσε νῦν μ'... ἄνω... Philoctète veut probablement ajouter κόμισον : porte-moi là... là-haut..., dans la caverne qui était située sur une hauteur. Mais en même temps le sommeil s'empare de Philoctète, et il prie Néoptolème de le relâcher dans la crainte de heurter son pied malade et de lui causer de nouvelles douleurs. L'effet cruel de la maladie de Philoctète se peint dans les paroles de Néoptolème, τί παραφρονεῖς;... — 815. Τὸν ἄνω κύκλον, le ciel. En latin *convexa cœli*. — 819. Ὅπως ἔχω, comme je suis, c'est-à-dire à l'instant. — 821. Ου μακροῦ χρόνου, *intra breve tempus*. Voy. H. C. § 1131. — 823. Ἱδρὼς νιν καταστάζει (κατὰ) πᾶν δέμας, accusatif précisé par l'addition d'un autre, comme dans l'exemple cité au vers 748. — 824. Παρέῤῥωγε, parfait second de παῤῥήγνυμι, avec la signification

αἱμορραγὴς φλέψ. Ἀλλ' ἐάσωμεν, φίλοι,
ἕκηλον αὐτὸν, ὡς ἂν εἰς ὕπνον πέσῃ.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ὕπν' ὀδύνας ἀδαὴς, Ὕπνε δ' ἀλγέων,
εὐαδὲς ἡμῖν ἔλθοις,
εὐαίων, εὐαίων ὦναξ·
ὄμμασι δ' ἀντίσχοις
τάνδ' αἴγλαν, ἃ τέταται τανῦν.
Ἴθ', ἴθι μοι παιήων.
Ὦ τέκνον, ὅρα ποῦ στάσει,
[ποῖ δὲ βάσει,] πῶς δέ μοι τἀντεῦθεν
φροντίδος. Ὁρᾷς ἤδη.
Πρὸς τί μένομεν πράσσειν;
Καιρός τοι πάντων γνώμαν ἴσχων

intransitive ou passive. — 827-838. Le chœur invoque le Sommeil pour qu'il tienne Philoctète endormi ; puis il engage Néoptolème à agir. — 827. Ἀλγέων, répétez ἀδαής. Eustathe remarque que Sophocle développe ici l'épithète ἀπήμων qu'Homère donne au sommeil. Εὐαδές, vocatif pour le nominatif, par attraction d'Ὕπνε. Nous avons remarqué un cas semblable au vers 760. Théocrite, *Idylle* XVII, 66 : Ὄλβιε κῶρε γένοιο, pour κῶρε, γένοιο ὄλβιος. — 830. Ἀντίσχοις, *prætentam teneas.* — 831. Τήνδ' αἴγλην, ἣ τέταται (de τείνω) τανῦν, *hanc lucem quæ nunc* (*in oculis ejus*) *expansa est*, expression qui nous choque à présent, parce que c'était justement l'obscurité, la nuit qui était répandue sur ses yeux. Mais aux oreilles grecques, les mots ὄμμασι δ' ἀντίσχοις ὀρφνήν ou νύκτα auraient été de mauvais augure, comme si le chœur eût souhaité la mort à Philoctète. Pour éviter cet inconvénient, l'expression ὀρφνήν est changée en celle-ci : αἴγλη οἵα ἔστι τανῦν, *tiens-lui devant les yeux une lumière semblable à celle qui les couvre maintenant.* Nous préférons cette explication à celle de Lobeck : *obtenta nube soporis ab oculis Philoctetæ prohibeas radios solis late splendentis.* — 832. Παιήων, *medice*, épithète du Sommeil qui guérissait Philoctète pour un moment. — 833, 834. Ὅρα ποῦ στάσει, ποῖ δὲ βάσει, *vide ubi consistas, quove te vertas*, pour, vois ce qu'il y a à faire. La même phrase se rencontre dans l'*Ajax*, v. 1237 :

Ποῖ βάντος, ἢ ποῦ στάντος, οὗπερ οὐκ ἐγώ.

Du reste, il faut remarquer que les mots ποῖ δὲ βάσει n'ont pas de membre correspondant dans l'antistrophe. — 834, 835. Τὰ ἐντεῦθεν φροντίδος, *quæ hinc* ou *exinde curanda sunt.* — 835. Ὁρᾷς ἤδη, *vides jam* (*quæ facienda sint*). — 836. Πρὸς τί μένομεν; *ad quid* (*faciendum*) *manemus* (*hic*)? L'idée de ce *faciendum* est exprimée par πράσσειν, pour ὥστε πράσσειν τοῦτο. — 837, 838. Καιρός τοι...

πολὺ παρὰ πόδα κράτος ἄρνυται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ὅδε μὲν κλύει οὐδὲν, ἐγὼ δ' ὁρῶ οὕνεκα θήραν
τήνδ' ἁλίως ἔχομεν τόξων, δίχα τοῦδε πλέοντες.
Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, τοῦτον θεὸς εἶπε κομίζειν.
Κομπεῖν δ' ἔστ' ἀτελῆ σὺν ψεύδεσιν αἰσχρὸν ὄνειδος.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Ἀλλὰ, τέκνον, τάδε μὲν θεὸς ὄψεται·
ὧν δ' ἂν ἀμείβῃ μ' αὖθις,
βαιάν μοι, βαιὰν, ὦ τέκνον,
πέμπε λόγων φάμαν
ὡς πάντων ἐν νόσῳ εὐδρακὴς
ὕπνος ἄϋπνος λεύσσειν.
Ἀλλ' ὅτι δύνᾳ μάκιστον,
κεῖνό μοι, κεῖνο λάθρᾳ
ἐξιδοῦ, ὅ τι πράξεις.
Οἶσθα γὰρ ὃν αὐδῶμαι,
εἰ ταὐτὸν τούτῳ γνώμαν ἴσχεις,
μάλα τοι ἄπορα πυκινοῖς πάθη.

Nimirum omni in re occasio optime consulit, celeriterque arrepta magnam potentiam obtinet (traduction de Brunck). Πάντων γνώμην ἴσχων, qui réunit en elle toutes les combinaisons de la prévoyance. Παρὰ πόδα, signifie proprement *prope*, près de; puis, appliqué au temps, *e vestigio, illico,* tout de suite. Le chœur conseille à demi-mot à Néoptolème de mettre à profit cette occasion, pour garder l'arc et laisser là Philoctète. D'après le sens qu'il donnait à l'oracle, l'arc était à ses yeux l'important de l'expédition; mais Néoptolème répond, dans le vers suivant, qu'il faut aussi que Philoctète vienne avec eux.— 842. Ἀτελῆ dépend de κομπεῖν. Ἀτελῆ σὺν ψεύδεσιν, des choses qui n'ont pu être effectuées, ou qui, effectuées, l'ont été par le mensonge. — 845, 846. Βαιάν μοι... πέμπε λόγων φήμην. Schol. μικρὰ καὶ ἠρέμα μοι διαλέγου, μήποτε ἀκούσῃ κοιμώμενος.— 847, 848. Εὐδρακὴς... λεύσσειν, redondance du langage tragique, dont nous avons déjà vu plusieurs exemples. Le léger sommeil de malades est l'ὕπνος ἄϋπνος, un sommeil qui n'en est pas un, qui ne mérite pas ce nom.— 849. Ὅτι δύνῃ μήκιστον, *quam potes longissime, quam maxime ex longinquo.* —852-854. Voici la construction logique de ces deux vers: Εἰ γὰρ γνώμην ἴσχεις τὸ αὐτὸ [τὴν αὐτὴν] τούτῳ, οἶσθα ὃν αὐδῶμαι, πάθη μάλα ἄπορα (ἔσται) πυκινοῖς. Οἶσθα ὃν αὐδῶμαι, *tu sais qui je veux dire :* c'est Ulysse. Nous avons vu vers 130 le moyen αὐδῶμαι pour αὐδῶ, qui est généralement usité. Γνώμην ἴσχεις est pour γιγνώσκεις, d'où l'accusatif ταὐ-

('Επῳδός.)

Οὖρός τοι, τέκνον, οὖρος·
ἀνὴρ δ' ἀνόμματος, οὐδ' ἔχων ἀρωγὰν,
ἐκτέταται νύχιος,
(ἀλεὴς ὕπνος ἐσθλὸς,)
οὐ χερὸς, οὐ ποδὸς, οὔ τινος ἄρχων,
ἀλλ' ὥς τις τ' Ἀΐδᾳ παρακείμενος
ὁρᾷ. Βλέπ' εἰ καίρια φθέγγει·
τὸ δ' ἁλώσιμον ἀμᾷ
φροντίδι, παῖ, πόνος
ὁ μὴ φοβῶν κράτιστος.

4e situation (v. 865-1217).

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σιγᾶν κελεύω, μηδ' ἀφεστάναι φρενῶν.
Κινεῖ γὰρ ἀνὴρ ὄμμα κἀνάγει κάρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων
ἄπιστον οἰκούρημα τῶνδε τῶν ξένων.
Οὐ γάρ ποτ', ὦ παῖ, τοῦτ' ἂν ἐξηύχησ' ἐγὼ,
τλῆναί σ' ἐλεινῶς ὧδε τἀμὰ πήματα

τόν, c'est-à-dire τὸ αὐτό. Πυκινοί, comme dans Homère, *prudentes*. Le chœur paraît se mettre dans la même catégorie qu'Ulysse, et dit à Néoptolème : Si tu es d'accord avec Ulysse, tu jettes les prudents dans les plus grands embarras en manquant cette occasion. — 858. Ἐκτέταται (d'ἐκτείνω) νύχιος. Schol. ἐπεὶ κατὰ νύκτα καθεύδουσι, παρὰ τοῦτο εἶπε τὴν ἡμέραν νύκτα ἄγων, ἀντὶ τοῦ κοιμώμενος. — 859. Ἀλεὴς ὕπνος pour ὕπνος ἐν ἀλέῃ, le sommeil pendant la chaleur du soleil, pendant le jour. — 861, 862. Ὥς τις Ἀΐδᾳ παρακείμενος ὁρᾷ, mot à mot, il voit comme quelqu'un couché auprès d'Hadès : il ne voit pas plus qu'un mort. Βλέπ' εἰ καίρια φθέγγει, *vide num tempestiva dicas*. — 862-864. Τὸ δ' ἁλώσιμον ἀμᾷ (dorien pour ἐμῇ) φροντίδι est un nominatif absolu : quant à ce que ma pensée peut saisir. Πόνος ὁ μὴ φοβῶν (ἐστι) κράτιστος, le labeur qui n'a rien à craindre, qui est sans danger, un labeur sûr, est le meilleur, est préférable à des exploits périlleux. — 865. Ἀφεστάναι φρενῶν, s'éloigner du bon-sens, déraisonner, *fieri mentis impotem, mente perturbari*. — 867, 868. Ἐλπίδων ἄπιστον pour ὃν ἄνευ πίστεως τῆς ἐλπίδος, *sine fide spei*, que l'espérance même [qui fait tout croire] ne pouvait pas me faire croire, pour, *plene insperatum*. — 869. Ἐξηύχησα. Schol. ἐνόμισα. —

μεῖναι παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι.
Οὔκουν Ἀτρεῖδαι τοῦτ' ἔτλησαν εὐφόρως
οὕτως ἐνεγκεῖν, ἁγαθοὶ στρατηλάται.
Ἀλλ' (εὐγενὴς γὰρ ἡ φύσις κἀξ εὐγενῶν,
ὦ τέκνον, ἡ σή,) πάντα ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ
ἔθου, βοῆς τε καὶ δυςοσμίας γέμων.
Καὶ νῦν ἐπειδὴ τοῦδε τοῦ κακοῦ δοκεῖ
λήθη τις εἶναι κἀνάπαυλα δή, τέκνον,
σύ μ' αὐτὸς ἆρον, σύ με κατάστησον, τέκνον
ἵν', ἡνίκ' ἂν κόπος μ' ἀπαλλάξῃ ποτὲ,
δρμώμεθ' ἐς ναῦν μηδ' ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἥδομαι μέν σ' εἰςιδὼν παρ' ἐλπίδα
ἀνώδυνον βλέποντα κἀμπνέοντ' ἔτι·
ὡς οὐκέτ' ὄντος γὰρ τὰ συμβόλαιά σοι
πρὸς τὰς παρούσας ξυμφορὰς ἐφαίνετο.
Νῦν δ' αἶρε σαυτόν· εἰ δέ σοι μᾶλλον φίλον,
οἴσουσί σ' οἵδε· τοῦ πόνου γὰρ οὐκ ὄκνος,
ἐπείπερ οὕτω σοί τ' ἔδοξ' ἐμοί τε δρᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰνῶ τάδ', ὦ παῖ, καί μ' ἔπαιρ', ὥςπερ νοεῖς·
τούτους δ' ἔασον, μὴ βαρυνθῶσιν κακῇ
ὀσμῇ πρὸ τοῦ δέοντος· οὑπὶ νηῒ γὰρ
ἅλις πόνος τούτοισι συνναίειν ἐμοί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔσται τάδ'· ἀλλ' ἵστω τε χαὐτὸς ἀντέχου.

871. Μεῖναι. Schol. ὑπομεῖναι. Τλῆναι, au vers précédent, ne signifie pas, *oser*, mais *sustinere*, avoir la patience, la force de... — 873. Ἀγαθοί, crase de οἱ ἀγαθοί, qui est dit ironiquement. — 874. Ἀλλ' εὐγενὴς γὰρ... Voy. la note sur le vers 81. — 875, 876. Ἐν εὐχερεῖ ἔθου, *posuisti in facili*, pour *pro facilibus habuisti*. Voy. la note sur le v. 451. Βλέπω, très-fréquent dans les poëtes tragiques pour *vivre*. Κἀμπνέοντα, crase de καὶ ἐμπνέοντα. — 884. Συμβόλαια pour σύμβολα, σημεῖα. Σημεῖα (οἷά ἐστιν) οὐκέτ' ὄντος, les signes d'un mort. — 889. Αἰνῶ, comme ἐπαινῶ, ἔχει κάλλιστα, se disait, en forme de remercîment, pour une chose que l'on n'acceptait pas; en latin *benigne*, *recte*, et aussi *laudo*, dans Horace. Philoctète veut être conduit au vaisseau par Néoptolème seul.— 891. Οὑπί crase pour ὁ ἐπί. — 893. Ἀντέχου. Schol. ἀντιλαμβάνου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Θάρσει. Τό τοι σύνηθες ὀρθώσει μ' ἔθος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παπαῖ· τ δῆτ' ἂν δρῷμ' ἐγὼ τοὐνθένδε γε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ; ποῖ ποτ' ἐξέβης λόγῳ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅποι χρὴ τἄπορον τρέπειν ἔπος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπορεῖς δὲ τοῦ σύ; Μὴ λέγ', ὦ τέκνον, τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἐνθάδ' ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δή σε δυσχέρεια τοῦ νοσήματος
ἔπεισεν ὥστε μή μ' ἄγειν ναύτην ἔτι;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἅπαντα δυσχέρεια, τὴν αὑτοῦ φύσιν
ὅταν λιπών τις δρᾷ τὰ μὴ προσεικότα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὐδὲν ἔξω τοῦ φυτεύσαντος σύ γε
δρᾷς οὐδὲ φωνεῖς, ἐσθλὸν ἄνδρ' ἐπωφελῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχρὸς φανοῦμαι· τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔκουν ἐν οἷς γε δρᾷς· ἐν οἷς δ' αὐδᾷς ὀκνῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ Ζεῦ, τί δράσω; δεύτερον ληφθῶ κακὸς,
κρύπτων θ' ἃ μὴ δεῖ καὶ λέγων αἴσχιστ' ἐπῶν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀνὴρ ὅδ', εἰ μὴ 'γὼ κακὸς γνώμην ἔφυν,

—895. Παπαῖ. .. Néoptolème s'est déjà reproché d'avoir, en vue de se rendre maître de l'arc d'Hercule, trompé le malheureux Philoctète, en lui promettant de le reconduire dans sa patrie. Maintenant il hésite à se rendre coupable d'une seconde tromperie, en le faisant monter sur son vaisseau pour le conduire à Troie, au lieu de l'emmener en Grèce. —897. Τἄπορον crase pour τὸ ἄπορον —898. Τοῦ pour τίνος. Ἀπορεῖς répond à τὸ ἄπορον ἔπος de Néoptolème.—899. Πάθους dépend de ἐνθάδε. Schol. : Πάθους λέγει τῆς ἀπορίας.—907. Ὀκνῶ, s.-ent. μὴ αἰσχρὸς φαίνῃ.—908. Δεύτερον. Voy. la note sur le v. 895.—910. Κακὸς γνώμην n'est dit ici que *l'intelligence*. Plus souvent γνώμη signifie

προδούς μ' ἔοικε κἀκλιπὼν τὸν πλοῦν στελεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λιπὼν μὲν οὐκ ἔγωγε, λυπηρῶς δὲ μὴ
πέμπω σε μᾶλλον, τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί ποτε λέγεις, ὦ τέκνον; ὡς οὐ μανθάνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδέν σε κρύψω. Δεῖ γὰρ ἐς Τροίαν σε πλεῖν
πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς καὶ τὸν Ἀτρειδῶν στόλον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι, τί εἶπας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ στέναζε, πρὶν μάθῃς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ποῖον μάθημα; τί με νοεῖς δρᾶσαί ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σῶσαι κακοῦ μὲν πρῶτα τοῦδ', ἔπειτα δὲ
ξὺν σοὶ τὰ Τροίας πεδία πορθῆσαι μολών.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτ' ἀληθῆ δρᾶν νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πολλὴ κρατεῖ
τούτων ἀνάγκη· καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα τλήμων, προδέδομαι. Τί μ', ὦ ξένε,
δέδρακας; ἀπόδος ὡς τάχος τὰ τόξα μοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὐχ οἷόν τε· τῶν γὰρ ἐν τέλει κλύειν
τό τ' ἔνδικόν με καὶ τὸ συμφέρον ποιεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ πῦρ σὺ καὶ πᾶν δεῖμα καὶ πανουργίας

la manière de voir, les principes, le caractère. Schol. : Εἰ μὴ κακῶς καὶ ἀνοήτως βουλεύομαι. — 921. Ἀληθῆ, en prose ἀληθῶς. — Πολλὴ κρατεῖ τούτων ἀνάγκη. Schol. πολλὴ γάρ ἐστιν ἀνάγκη ταῦτα διαπράξασθαι Matthiæ compare ces mots de Plutarque (*Numæ*, ch. 16): Ἀνάγκη ἀδικίας (ἐστὶν) ἡ ἀπορία. — 925. Τῶν ἐν τέλει. Voy. la note sur le vers 385.—927. Ὦ πῦρ σύ, homme funeste, dont il fallait me garder comme du feu. Les anciens grammairiens voient dans cette apostrophe une allusion à l'autre nom de Néoptolème, Πύῤῥος, allu-

δεινῆς τέχνημ' ἔχθιστον, οἷά μ' εἰργάσω,
οἷ' ἠπάτηκας· οὐδ' ἐπαισχύνει μ' ὁρῶν
τὸν προστρόπαιον, τὸν ἱκέτην, ὦ σχέτλιε;
ἀπεστέρηκας τὸν βίον τὰ τόξ' ἑλών.
Ἀπόδος, ἱκνοῦμαί σ', ἀπόδος, ἱκετεύω, τέκνον.
Πρὸς θεῶν πατρῴων, τὸν βίον με μἀφέλῃς.
Ὤμοι τάλας! Ἀλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι,
ἀλλ' ὡς μεθήσων μήποθ', ὧδ' ὁρᾷ πάλιν.
Ὦ λιμένες, ὦ προβλῆτες, ὦ ξυνουσίαι
θηρῶν ὀρείων, ὦ καταῤῥῶγες πέτραι,
ὑμῖν τάδ' (οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ὅτῳ λέγω)
ἀνακλαίομαι παροῦσι, τοῖς εἰωθόσιν,
οἷ' ἔργ' ὁ παῖς μ' ἔδρασεν οὑξ Ἀχιλλέως·
ὀμόσας ἀπάξειν οἴκαδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει·
προςθείς τε χεῖρα δεξιὰν, τὰ τόξα μου
ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους ἔχει,
καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
Ὡς ἄνδρ' ἑλὼν ἰσχυρὸν ἐκ βίας μ' ἄγει,
κοὐκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν, ἢ καπνοῦ σκιὰν,
εἴδωλον ἄλλως. Οὐ γὰρ ἂν σθένοντά γε
εἷλέν μ'· ἐπεὶ οὐδ' ἂν ὧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλῳ.
Νῦν δ' ἠπάτημαι δύςμορος. Τί χρή με δρᾶν;
Ἀλλ' ἀπόδος. Ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτῷ γενοῦ.
Τί φῄς; σιωπᾷς. Οὐδέν εἰμ' ὁ δύςμορος.

sion puérile. Du reste, les poëtes tragiques ne se servent pas de ce dernier nom. — 928. Τέχνημα ἔχθιστον, pour τεχνίτης ἔχθιστος. — 933. Μἀφέλῃς, crase de μὴ ἀφέλῃς. Βίον pour βίοτον, *victum.* — 935. Ὁρᾷ πάλιν, *spectat retro, vultum avertit.* — 936. Προβλῆτες, c'est ce qu'Homère appelle προβλῆτες ἀκταί, *promontoires.* — 939. Τοῖς εἰωθόσιν, sous-entendu κλύειν ἐμοῦ, vous qui y êtes habitués. — 943. Le génitif Ἡρακλέους τοῦ Ζηνὸς (υἱοῦ) dépend de ἱερά. — 944. Φήνασθαι, pour l'actif φῆναι généralement usité en cette circonstance. — 946. Οὐκ οἶδ' ἐναίρων, *nescit se occidere hominem mortuum*, phrase proverbiale comme καπνοῦ σκιά, pour parler d'actions et de choses entièrement vaines. — 947. Ἄλλως est souvent ajouté par les écrivains attiques à des substantifs dans le sens du latin *nil nisi*. Démosthène : Ἡγοῦντο τὴν συγγραφὴν ἄλλως ὕθλον καὶ φλυαρίαν. — 948. Ἐπεὶ οὐδ' ἂν (prononcez ἐπουδ' ἂν en scandant le vers), sous-ent. εἷλεν. — 950. Νῦν ἔτι, *nunc certe.* Ἐν σαυτῷ γενοῦ.

Ὦ σχῆμα πέτρας δίπυλον, αὖθις αὖ παλιν
εἴσειμι πρὸς σὲ ψιλὸς, οὐκ ἔχων τροφήν·
ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλίῳ μόνος,
οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θῆρ' ὀρειβάτην
τόξοις ἐναίρων τοισίδ', ἀλλ' αὐτὸς τάλας
θανὼν παρέξω δαῖθ' ὑφ' ὧν ἐφερβόμην,
καί μ' οὓς ἐθήρων πρόσθε θηράσουσι νῦν,
φόνον φόνου δὲ ῥύσιον τίσω τάλας
πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδὲν εἰδέναι κακόν.
Ὄλοιο μή πω, πρὶν μάθοιμ' εἰ καὶ πάλιν
γνώμην μετοίσεις· εἰ δὲ μὴ, θάνοις κακῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρῶμεν; ἐν σοὶ καὶ τὸ πλεῖν ἡμᾶς, ἄναξ,
ἤδη 'στὶ καὶ τοῖς τοῦδε προσχωρεῖν λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμοὶ μὲν οἶκτος δεινὸς ἐμπέπτωκέ τις
τοῦδ' ἀνδρὸς οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐλέησον, ὦ παῖ, πρὸς θεῶν, καὶ μὴ παρῇς
σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος, ἐκκλέψας ἐμέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἴμοι, τί δράσω; Μή ποτ' ὤφελον λιπεῖν
τὴν Σκῦρον· οὕτω τοῖς παροῦσιν ἄχθομαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ εἶ κακὸς σύ· πρὸς κακῶν δ' ἀνδρῶν μαθὼν
ἔοικας ἥκειν αἰσχρά. Νῦν δ' ἄλλοισι δοὺς
οἷ' εἰκὸς, ἔκπλει, τἀμά μοι μεθεὶς ὅπλα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δρῶμεν, ἄνδρες;

Schol. φρόνιμος ἔσο.—952. Αὖθις αὖ πάλιν, l'une de ces particules est locale, *retro*. —953. Πρὸς σέ (au lieu de εἰς σέ), puisque Philoctète parle à sa caverne comme à un homme.— 957. Παρέξω (τούτοις) ὑφ' ὧν . . —958. Construisez : καὶ (οὗτοι ou οἱ αὐτοὶ), οὓς ἐθήρων πρόσθε, νῦν με θηράσουσιν.—960. Πρὸς τοῦ . ., *per eum qui*. ., par Néoptolème.—963. Ἐν σοί, *penes te*.—967. Παρῇς de παρίημι, *permitto*. Constr. : παρῇς ὄνειδος σαυτοῦ (τοῖς) βροτοῖς. Hermann lit σαυτόν. —972. Αἰσχρά dépend de μαθών. —973. Οἷα εἰκός, s.-ent δοθῆναι αὐτοῖς ὑπὸ σοῦ : Acquitte-toi de tes engagements envers les autres, et rends-moi mon arc (chose à laquelle tu t'es engagé envers moi).

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὦ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δρᾷς;
οὐκ εἶ μεθεὶς τὰ τόξα ταῦτ' ἐμοὶ πάλιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι, τίς ἀνήρ; ἆρ' Ὀδυσσέως κλύω;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὀδυσσέως, σάφ' ἴσθ', ἐμοῦ γ', ὃν εἰσορᾷς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι· πέπραμαι κἀπόλωλ'. Ὅδ' ἦν ἄρα
ὁ ξυλλαβών με κἀπονοσφίσας ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγώ, σάφ' ἴσθ', οὐκ ἄλλος· ὁμολογῶ τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόδος, ἄφες μοι, παῖ, τὰ τόξα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τοῦτο μέν,
οὐδ' ἢν θέλῃ, δράσει ποτ'· ἀλλὰ καὶ σὲ δεῖ
στείχειν ἅμ' αὐτοῖς, ἢ βίᾳ στελοῦσί σε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμ', ὦ κακῶν κάκιστε καὶ τολμήστατε,
οἵδ' ἐκ βίας ἄξουσιν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἢν μὴ 'ρπῃς ἑκών.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ Λημνία χθὼν καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας
ἡφαιστότευκτον, ταῦτα δῆτ' ἀνασχετά,
εἴ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ζεύς ἐσθ', ἵν' εἰδῇς, Ζεύς, ὁ τῆσδε γῆς κρατῶν,
Ζεύς, ᾧ δέδοκται ταῦθ'· ὑπηρετῶ δ' ἐγώ.

— 975. Il faut joindre οὐκ εἶ πάλιν; *nonne* ou *quin retro is, cedis?* Εἶ d'εἶμι. Ulysse, qui avait tout observé, paraît au moment où Néoptolème, mû par un sentiment de pitié et d'honneur, veut rendre l'arc à Philoctète. — 978. Πέπραμαι, de πιπράσκω. — 984. Τολμῆς, contraction attique de τολμήεις. — 985. On voit ici ἐκ βίας synonyme de βίᾳ auquel il répond, v. 983 et 988. Μὴ 'ρπῃς, crase de μὴ ἕρπῃς. — 986. Τὸ παγκρατὲς σέλας ἡφαιστότευκτον. Nous avons déjà vu au v. 867 un vocatif suivi d'un nominatif. Sur ce feu de Vulcain, voy. la note du v 800. Lemnos était le lieu le plus ancien où l'on pla-

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ μῖσος, οἷα κἀξανευρίσκεις λέγειν·
θεοὺς προτείνων τοὺς θεοὺς ψευδεῖς τίθης.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔκ, ἀλλ' ἀληθεῖς. Ἡ δ' ὁδὸς πορευτέα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔ φημ' ἔγωγε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Φημί. Πειστέον τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας! Ἡμᾶς μὲν ὡς δούλους σαφῶς
πατὴρ ἄρ' ἐξέφυσεν οὐδ' ἐλευθέρους.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔκ, ἀλλ' ὁμοίους τοῖς ἀρίστοισιν, μεθ' ὧν
Τροίαν σ' ἑλεῖν δεῖ καὶ κατασκάψαι βίᾳ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτέ γ'· οὐδ' ἢν χρῇ με πᾶν παθεῖν κακόν,
ἕως ἂν ᾖ μοι γῆς τόδ' αἰπεινὸν βάθρον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δ' ἐργασείεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρᾶτ' ἐμὸν τόδ' αὐτίκα
πέτρᾳ πέτρας ἄνωθεν αἱμάξω πεσών.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ξυλλάβετέ γ' αὐτόν· μὴ 'πὶ τῷδ' ἔστω τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ χεῖρες, οἷα πάσχετ', ἐν χρείᾳ φίλης

çait les forges de Vulcain. Ulysse répond : Ce n'est pas Vulcain, c'est Jupiter qui est maître de ces lieux. — 991. Μῖσος, haine, pour objet haï, homme odieux, comme dans l'*Antigone*, v. 760. Οἷα λέγειν équivaut à οἷον λόγον, *qualem orationem*. — 996. Οὐδέ est pris ici dans son sens propre : οὐ δέ, *mais non*. — 1000. Γῆς βάθρον ne forme qu'une seule idée; d'où αἰπεινόν et non pas αἰπεινῆς. — 1001. L'accusatif κρᾶτα a ici et dans quelques autres endroits le genre neutre; dans Euripide il est masculin : anomalie dont on trouvera l'explication dans la Grammaire de Buttmann, vol. I, p. 228, édit. de Lobeck. — 1002. Πέτρας pour ἀπὸ πέτρας. Voy. la note sur le vers 613. — 1003. Ἐπὶ τῷδε, *penes hunc*, mot à mot, que cela (se tuer) ne dépende pas de lui, c'est-à-dire, ne lui en laisse pas le pouvoir. — 1004. Ἐν χρείᾳ νευρᾶς, mot à mot, dans la privation de la corde (de

νευρᾶς ὑπ' ἀνδρὸς τοῦδε συνθηρώμεναι.
Ὦ μηδὲν ὑγιὲς μηδ' ἐλεύθερον φρονῶν,
οἵως μ' ὑπῆλθες, ὥς μ' ἐθηράσω, λαβὼν
πρόβλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνῶτ' ἐμοί,
ἀνάξιον μὲν σοῦ, κατάξιον δ' ἐμοῦ,
ὃς οὐδὲν ᾔδη πλὴν τὸ προσταχθὲν ποιεῖν,
δῆλος δὲ καὶ νῦν ἐστιν ἀλγεινῶς φέρων
οἷς τ' αὐτὸς ἐξήμαρτεν οἷς τ' ἐγὼ 'πάθον.
Ἀλλ' ἡ κακὴ σὴ διὰ μυχῶν βλέπουσ' ἀεὶ
ψυχή νιν ἀφυῆ τ' ὄντα κοὐ θέλονθ' ὅμως
εὖ προὐδίδαξεν ἐν κακοῖς εἶναι σοφόν.
Καὶ νῦν ἔμ', ὦ δύστηνε, συνδήσας νοεῖς
ἄγειν ἀπ' ἀκτῆς τῆσδ', ἐν ᾗ με προὐβάλου
ἄφιλον, ἔρημον, ἄπολιν, ἐν ζῶσιν νεκρόν.
Φεῦ !
Ὄλοιο· καί σοι πολλάκις τόδ' ηὐξάμην.
Ἀλλ' (οὐ γὰρ οὐδὲν θεοὶ νέμουσιν ἡδύ μοι)
συ μὲν γέγηθας ζῶν, ἐγὼ δ' ἀλγύνομαι
τοῦτ' αὔθ', ὅτι ζῶ σὺν κακοῖς πολλοῖς τάλας,
γελώμενος πρὸς σοῦ τε καὶ τῶν Ἀτρέως
διπλῶν στρατηγῶν, οἷς σὺ ταῦθ' ὑπηρετεῖς.
Καίτοι σὺ μὲν κλοπῇ τε κἀνάγκῃ ζυγεὶς

l'arc), c'est-à-dire, privées de votre arc.— 1005. Συνθηρώμεναι. Schol. ἁλοῦσαι καὶ συλλαμβανόμεναι. — 1006. Ὑγιές, pris dans le sens moral, est l'opposé de ce qui est factice, faux et trompeur. — 1007. Ὑπέρχεσθαι, *subrepere*, *clam aggredi*, *fraudare*, comme κλέπτειν. — 1010. Ἤδη, forme attique pour ᾔδει (d'οἶδα). — 1014. Ἀφυῆ. Schol. ἄκακον ἀπὸ φύσεως. — 1015. Κακά, ici, mauvaises actions; plus souvent, infortune. — 1016. Δύστηνε, *sceleste*, *detestabilis*, comme dans l'*Électre*, v. 121 : Ὦ παῖ δυστανοτάτας Ἠλέκτρα ματρός, fille d'une mère criminelle, c'est-à-dire, de Clytemnestre qui avait fait tuer son mari, père d'Électre. Par contre, *scelestus* a quelquefois la signification de *miser*, et se trouve en ce sens sur les inscriptions de tombeaux : *Hic situs est filius scelestæ matris*, d'une malheureuse mère.— 1022. Αὔθ' pour αὐτό.— 1024. Ταῦτα ὑπηρετεῖς. Voy. la note sur le v. 15.— 1025. Καίτοι... ζυγείς. Schol. Κλοπῇ· ἀπάτῃ· καὶ Ὅμηρος, Κλέπτε νόῳ. Ζυγείς δὲ, ὑποταγείς. Ὁ δὲ νοῦς· καίτοι σὺ μὲν ἀναγκασθεὶς στρατεύῃ· προσποιούμενον γὰρ αὐτὸν μαίνεσθαι Παλαμήδης ἐξήλεγξεν. Voy. Ovide, *Métamorphoses*, XIII, v. 34 et suiv. Nous avons déjà vu au vers 73 une allusion au même

ἔπλεις ἅμ' αὐτοῖς, ἐμὲ δὲ τὸν πανάθλιον
ἑκόντα πλεύσανθ' ἑπτὰ ναυσὶ ναυβάτην
ἄτιμον ἔβαλον, ὡς σὺ φῂς, κεῖνοι δὲ σέ.
Καὶ νῦν τί μ' ἄγετε; τί μ' ἀπάγεσθε; τοῦ χάριν;
ὃς οὐδέν εἰμι καὶ τέθνηχ' ὑμῖν πάλαι.
Πῶς, ὦ θεοῖς ἔχθιστε, νῦν οὐκ εἰμί σοι
χωλὸς, δυςώδης; πῶς θεοῖς ἔξεσθ', ἐμοῦ
πλεύσαντος, αἴθειν ἱερά; πῶς σπένδειν ἔτι;
αὕτη γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμέ.
Κακῶς ὄλοισθ'. Ὀλεῖσθε δ' ἠδικηκότες
τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει.
Ἔξοιδα δ' ὡς μέλει γ'· ἐπεὶ οὔποτ' ἂν στόλον
ἐπλεύσατ' ἂν τόνδ' οὕνεκ' ἀνδρὸς ἀθλίου,
εἰ μή τι κέντρον θεῖον ἦγ' ὑμᾶς ἐμοῦ.
Ἀλλ', ὦ πατρῴα γῆ θεοί τ' ἐπόψιοι,
τίσασθε, τίσασθ' ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ
ξύμπαντας αὐτοὺς, εἴ τι κἄμ' οἰκτείρετε.
Ὡς ζῶ μὲν οἰκτρῶς, εἰ δ' ἴδοιμ' ὀλωλότας
τούτους, δοκοῖμ' ἂν τῆς νόσου πεφευγέναι.

ΧΟΡΟΣ.

Βαρύς τε καὶ βαρεῖαν ὁ ξένος φάτιν
τήνδ' εἶπ', Ὀδυσσεῦ, κοὐχ ὑπείκουσαν κακοῖς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πόλλ' ἂν λέγειν ἔχοιμι πρὸς τὰ τοῦδ' ἔπη,

fait. — 1028. Κεῖνοι δὲ σέ. Complétez ainsi la construction : ἐκεῖνοι δὲ (φασὶ) σὲ (ἐκβαλεῖν με). — 1032. Πῶς ἔξεστιν, ἐμοῦ (σὺν ὑμῖν) πλεύσαντος, αἴθειν ἱερὰ θεοῖς; Nous avons vu ce *prétexte* (selon Philoctète) au commencement de la pièce, v. 6 et suiv. — 1039. Κέντρον ἐμοῦ, mot à mot, aiguillon de moi, pour, à cause de moi : un remords, ou plutôt (puisque θεῖον est ajouté) une affliction, une punition de la part des dieux pour vos méfaits à mon égard. — 1040. Ἐπόψιοι, qui ont l'œil sur tout, qui voient tout. — 1041. Ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ, *saltem* ou *certe tandem aliquando*. Ἀλλά a quelquefois la signification restrictive d'*au moins*, ce qui s'explique par une ellipse, *si* ou *puisque ce n'était auparavant*, *mais* (que ce soit aujourd'hui) . . . . — 1044. Φεύγω se construit toujours avec l'accusatif; mais le parfait πεφευγέναι peut prendre le génitif en raison de sa signification *effugisse*, qui revient à *liberum esse*. Homère, *Odyss.* Α, 8:

εἴ μοι παρείκοι· νῦν δ' ἑνὸς κρατῶ λόγου.
Οὗ γὰρ τοιούτων δεῖ, τοιοῦτός εἰμ' ἐγώ·
χὤπου δικαίων κἀγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις,
οὐκ ἂν λάβοις μου μᾶλλον οὐδέν' εὐσεβῆ.
Νικᾶν γε μέντοι πανταχοῦ χρῄζων ἔφυν,
πλὴν εἰς σέ· νῦν δὲ σοί γ' ἑκὼν ἐκστήσομαι.
Ἄφετε γὰρ αὐτὸν, μηδὲ προςψαύσητ' ἔτι.
Ἐᾶτε μίμνειν. Οὐδὲ σοῦ προςχρῄζομεν,
τά γ' ὅπλ' ἔχοντες ταῦτ'· ἐπεὶ πάρεστι μὲν
Τεῦκρος παρ' ἡμῖν, τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων,
ἐγώ θ', ὃς οἶμαι σοῦ κάκιον οὐδὲν ἂν
τούτων κρατύνειν, μηδ' ἐπιθύνειν χερί.
Τί δῆτα σοῦ δεῖ; Χαῖρε τὴν Λῆμνον πατῶν·
ἡμεῖς δ' ἴωμεν· καὶ τάχ' ἂν τὸ σὸν γέρας
τιμὴν ἐμοὶ νείμειεν, ἣν σὲ χρῆν ἔχειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι! τί δράσω δύςμορος; σὺ τοῖς ἐμοῖς
ὅπλοισι κοσμηθεὶς ἐν Ἀργείοις φανεῖ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μή μ' ἀντιφώνει μηδὲν, ὡς στείχοντα δή.

Πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων. — 1048. Εἴ μοι παρείκοι. Schol. εἰ καιρὸς ἐπιτρέψειέ μοι. Παρείκει se trouve encore ailleurs comme impersonnel. Ἑνὸς κρατῶ λόγου, mot à mot, je m'empare d'un seul (objet de) discours, c'est-à-dire, je ne parlerai que sur une seule chose, je ne répondrai que sur un point. — 1049. Οὗ γὰρ τοιούτων δεῖ... (dans les cas) où il faut des hommes qui se conduisent comme je le fais en ce moment... : circonlocution employée par Ulysse pour éviter le mot *ruse*. Il veut dire : où il faut de la ruse, je l'emploie. — 1050. Χὤπου, crase de καὶ ὅπου. Il ne pas faut traduire : Où il y a *un jugement à porter sur* des hommes justes et bons ; car κρίσις répond au latin *discrimen*, et exprime une action qui fait distinguer et voir clairement ce qu'on est. Le sens est donc : mais dans les actions où il ne s'agit de part et d'autre que de faire preuve de justice et de probité... — 1055. Μίμνειν, s.-ent. ἐν τῇ νήσῳ. — 1057. Τεῦκρος, Teucer, frère cadet d'Ajax, fils de Télamon, est célébré dans dans l'Iliade comme le meilleur archer de l'armée. — 1058, 1059. Σοῦ κάκιον οὐδὲν (*nihilo deterius*) τούτων (τῶν τόξων) κρατύνειν ; il en donna la preuve chez les Phéaciens et contre les prétendants de Pénélope. Du reste il avoue dans l'Odyssée, ch. Θ, 219, que Philoctète, mais lui seul, le surpassait dans l'art de tirer de l'arc. — 1060. Χαῖρε τὴν Λῆμνον πατῶν. Schol. : Ἥδου τῇ διατριβῇ τῆς Λή

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, οὐδὲ σοῦ φωνῆς ἔτι
γενήσομαι προσφθεγκτὸς, ἀλλ' οὕτως ἄπει;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χώρει σύ· μὴ πρόσλευσσε, γενναῖός περ ὤν,
ἡμῶν ὅπως μὴ τὴν τύχην διαφθερεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδ' ἔρημος, ὦ ξένοι,
λειφθήσομαι δὴ, κοὐκ ἐποικτερεῖτέ με;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς· ὅσ' ἂν
οὗτος λέγῃ σοι, ταῦτά σοι χἠμεῖς φαμέν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀκούσομαι μὲν ὡς ἔφυν οἴκτου πλέως
πρὸς τοῦδ'· ὅμως δὲ μείνατ', εἰ τούτῳ δοκεῖ,
χρόνον τοσοῦτον, εἰς ὅσον τά τ' ἐκ νεὼς
στείλωσι ναῦται καὶ θεοῖς εὐξώμεθα.
Χοὗτος τάχ' ἂν φρόνησιν ἐν τούτῳ λάβοι
λῴω τιν' ἡμῖν. Νὼ μὲν οὖν ὁρμώμεθον,
ὑμεῖς δ', ὅταν καλῶμεν, ὁρμᾶσθαι ταχεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Στροφὴ α'.)

Ὦ κοίλας πέτρας γύαλον
θερμὸν καὶ παγετῶδες, ὥς σ'
οὐκ ἔμελλον ἄρ', ὦ τάλας,
λείψειν οὐδέποτ', ἀλλά μοι
καὶ θνήσκοντι συνοίσει.
Ὤμοι μοί μοι!

μνου. — 1068. Γενναῖος. *Buttmann :* « Vox γενναῖος e latiori suo significatu sæpe *misericordiæ* potissimum notionem induit. Vid. 799, 991. » — 1074, 1075 Ἀκούσομαι πρὸς τοῦδ', *audiam ex hoc*, Ulysse me dira. — 1076. Τὰ ἐκ νεώς, les objets qu'en arrivant on avait portés sur le rivage, et qu'on devait reporter sur le vaisseau avant de mettre à la voile. — 1079. Λῴω pour λῴονα, l'un des comparatifs d'ἀγαθός. — 1080. Ὁρμᾶσθαι, infinitif pour l'impératif. Voy. Burn. Gr. § 367, 3; H. C. § 1039. — 1082. Θερμὸν καὶ παγετῶδες, brûlante et glaciale, pour marquer l'excès de ces deux températures dans le fort de l'été et de l'hiver. — 1085. Συνοίσει, seconde person-

Ὦ πληρέστατον αὔλιον
λύπας τᾶς ἀπ' ἐμοῦ τάλαν,
τίπτ' αὖ μοι τὸ κατ' ἆμαρ
ἔσται; τοῦ ποτε τεύξομαι
σιτονόμου μέλεος πόθεν ἐλπίδος;
Εἴθ' αἰθέρος ἄνω
πτωκάδες ὀξυτόνου διὰ πνεύματος
ἕλωσί μ'! οὐ γὰρ ἴσχω.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ β'.)

Σύ τοι, σύ τοι κατηξίωσας, ὦ βαρύποτμ', οὐκ
ἄλλοθεν ἁ τύχα ἅδ' ἀπὸ μείζονος,
εὖτέ γε, παρὸν φρονῆσαι,
λωϊτέρου δαίμονος εἵλου τὸ κάκιον εὑρεῖν.

ne. Συμφέρεσθαι, *conversari, esse cum aliquo.* — 1088. Λύπης τῆς ἀπ' ἐμοῦ est dit de la *manifestation* de sa douleur, *gemitûs mei.* — 1089. Τίπτε pour τί ποτε, *quid tandem?* Τὸ κατ' ἦμαρ, proprement, *le quotidien*, c'est-à-dire, ma nourriture quotidienne, journalière.— 1090. Τοῦ pour τίνος. Τεύξομαι de τυγχάνω, *assequi*, avec le génitif; voy. H. C. § 1085. Σιτονόμου ἐλπίδος, expression poétique pour ἐλπίδος τῆς διανομῆς σίτου. Remarquez l'hellénisme des deux interrogatifs réunis, τίνος et πόθεν, comme dans ces mots d'Homère: τίς πόθεν εἷς ἀνδρῶν; — 1092-1094. Εἴθ' αἰθέρος ... ἕλωσί με! Hermann (qui écrit ἴθ', parce que εἴθε ne se construit pas avez le subjonctif) traduit: *Age, per altum ætherem fugaces stridentibus auris aves me rapiant!* C'est le seul sens qu'on puisse tirer de ces mots dont l'explication embarrassait déjà les anciens grammairiens. Les critiques modernes regardent unanimement ce passage comme fort altéré. La suite, οὐ γὰρ ἔτ' ἰσχύω, pêche contre la mesure. Hermann a mis οὐκέτ' ἴσχω, *non amplius prohibeo;* Wunder, οὐδ' ἔτ' ἀρκῶ, mot que Suidas explique par ἰσχύω, ὑπομεῖναι δύναμαι.— 1095, 1096. Κατηξίωσας, s.-ent. σοῦ τοῦτο. Ἀπὸ μείζονος précise le sens d'ἄλλοθεν, *aliunde, a potentiori.* Voici la paraphrase du scholiaste: Σὺ σαυτῷ περιεποίησας τὴν νόσον· σὺ σαυτῷ τούτων πρόξενος γέγονας, ὦ δυστυχέστατε· σὺ σαυτῷ κατηξίωσας, καὶ οὐκ ἀπό τινος ταύτῃ τῇ τύχῃ ἐνέχῃ, ἀπὸ μείζονος σοῦ· διὸ μηδένα ἄλλον αἰτιῶ, ἀλλὰ ταυτόν· ἐξῆν γάρ σοι ἀκολουθήσαντι τὰ κακὰ διαφυγεῖν. — 1099. Εὖτέ γε, *quum quidem.* Παρόν, nominatif absolu, usité pour les verbes impersonnels, dans les cas où l'on emploie le génitif absolu du participe des verbes personnels: *quum adesset*, c'est-à-dire, *quum liceret tibi sapere.*— 1100. Λωϊτέρου δαίμονος εἵλου τὸ κάκιον εὑρεῖν, excellente correction de Wunder. La leçon ordinaire τοῦ λῴονος δαίμονος εἵλου τὸ κάκιον ἑλεῖν pêche deux fois contre la mesure. Mot à mot: tu as préféré trouver le plus malheureux sort en place du meilleur. Αἱρεῖσθαι équivaut ici, comme ailleurs, à μᾶλλον βούλεσθαι, *malle:* d'où dépend le génitif λωϊτέρου δαίμονος pour ἢ λῴονα δαί-

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Ἀντιστροφὴ α.)

Ὦ τλάμων, τλάμων ἄρ' ἐγὼ
καὶ μόχθῳ λωβατὸς, ὅς ἤ-
δη, μετ' οὐδενὸς ὕστερον
ἀνδρῶν εἰςοπίσω τάλας
ναίων, ἐνθάδ' ὀλοῦμαι,
αἰαῖ αἰαῖ!
οὐ φορβὰν ἔτι προςφέρων,
οὐ πτανῶν ἀπ' ἐμῶν ὅπλων
κραταιαῖς μετὰ χερσὶν
ἴσχων· ἀλλά μοι ἄσκοπα
κρυπτά τ' ἔπη δολερᾶς ὑπέδυ φρενός·
ἰδοίμαν δέ νιν,
τὸν τάδε μησάμενον, τὸν ἴσον χρόνον
ἐμὰς λαχόντ' ἀνίας.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Πότμος, πότμος σε δαιμόνων τάδ', οὐδέ σέ γε δόλος
ἔσχ' ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς. Στυγερὰν ἔχε
δύςποτμον ἀρὰν ἐπ' ἄλλοις·
καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει, μὴ φιλότητ' ἀπώσῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Στροφὴ γ'.)

Οἴμοι μοι! καί που πολιᾶς

μονα.— 1105. Εἰςοπίσω, *in posterum*.— 1108. Προςφέρων, ἀντὶ τοῦ προςφερόμενος. Schol.— 1111. Ἴσχων, répétez pour ce verbe φορβάν, d'où dépend le génitif πτηνῶν. Μετὰ χερσὶν ἔχειν répond à *in manibus habere*, *manibus tenere*. Construisez ainsi la suite : ἀλλὰ ἄσκοπα [schol. ἀφανῆ] καὶ κρυπτὰ ἔπη δολερᾶς φρενὸς (d'Ulysse) ὑπέδυ μοι.— 1114. Μησάμενον, de μήδομαι. — 1115. Λαγχάνω se construit souvent avec l'accusatif, construction qu'on trouve déjà dans Homère : τὸ γὰρ λάχομεν γέρας ἡμεῖς. — 1116. Πότμος δαιμόνων pour θεία μοῖρα, comme Virgile : *fatis deûm iniquis*. Πότμος σε τάδε ἔσχε, *fatum te tenuit in hac re, ut hæc patereris*. – 1119, 1120. Ἔχειν ἐπί τινι signifie *diriger sur, contre quelqu'un*. —1121. Φιλότητα, s.-ent. μου ou τὴν ἐμήν. Car ceci m'est à cœur, j'ai à cœur que tu ne rejettes pas mon amitié. On a pu remarquer que Philoctète ne fait aucune attention aux paroles du chœur : il ne lui répond qu'à partir du vers 1169. — 1123 1124. « Nota πολιᾶς πόντου θινός

πόντου θινὸς ἐφήμενος,
γελᾷ μου, χερὶ πάλλων
τὰν ἐμὰν μελέου τροφὰν,
τὰν οὐδείς ποτ' ἐβάστασεν.
Ὦ τόξον φίλον, ὦ φίλων
χειρῶν ἐκβεβιασμένον,
ἦ που ἐλεινὸν ὁρᾷς, φρένας εἴ τινας
ἔχεις, τὸν Ἡράκλειον
ἄρθμιον ὧδέ σοι
οὐκέτι χρησόμενον τὸ μεθύστερον·
** ἀλλ' ἐν μεταλλαγᾷ
πολυμηχάνου ἀνδρὸς ἐρέσσει,
ὁρῶν μὲν αἰσχρὰς ἀπάτας,
στυγνὸν δὲ φῶτ' ἐχθοδοπὸν,
μυρί' ἀπ' αἰσχρῶν ἀνατέλλονθ' ὅσ' ἐφ' ἡμῖν κάκ' ἐμή-
[σατ', ὦ Ζεῦ

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ δ'.)

Ἀνδρός τοι τὸ μὲν εὖ δίκαιον εἰπεῖν,
εἰπόντος δὲ, μὴ φθονερὰν

quod dici debebat πολιοῦ πόντου θινός, ut apud Homerum Il. A, 349: Θῖν' ἐφ' ἁλὸς πολιῆς. Ita solent tragici poetæ epitheta nominibus non suis applicare, dummodo notiones, quibus opus est, *in tota verborum complexione* adsint. » HERMANN. — 1125. Γελᾷ, Ulysse. — 1126. Τροφήν, moyen de nourriture, subsistance, comme familièrement en français *mon pain*.—1127. Τάν est ici relatif pour ἥν.—1130. Ἐλεινόν, attique pour ἐλεεινόν, (*me*) *miserum*.—1132. Ἄρθμιον, *sodalem*, mot homérique, excellente correct. d'Erfurdt pour ἄθλιον: car il faut ici un substantif.—1134, 1135. Ἐν μεταλλαγῇ πολυμηχάνου ἀνδρός, *in permutatione viri vafri*, c'est-à-dire, *permutando nactus vafrum virum* (*possessorem pro me*). Dans les mots ἄμειψις, ἀλλαγή et autres qui expriment *permutation*, *échange*, le génitif s'emploie en grec aussi bien pour ce qu'on donne que pour ce qu'on reçoit en retour : c'est l'ensemble de la phrase qui détermine dans quel sens on doit prendre le génitif. Ἐρέσσει, seconde personne, *remigaris, veheris in nave.* — 1139. Ἀνατέλλοντα a ici le sens actif, *faisant surgir*, comme ἀναπέμποντα. Construisez ainsi : μυρία κακὰ ἀνατέλλοντα ἀπὸ (τῶν) αἰσχρῶν ὅσα ἐμήσατο ἐφ' ἡμῖν. — 1140. Ἀνδρός τοι, s.-ent. ἐστί, *viri* (*officium*) *est*. Τὸ εὖ δίκαιον pourrait être ce qu'on appelle le *bon droit;* mais l'expression ne paraît pas être bien grecque, et la plupart des critiques soupçonnent ici une altération.— 1141. Εἰπόντος δέ, s.-ent. αὐτοῦ, quand il l'a exprimé. —

ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν.
Κεῖνος δ', εἷς ἀπὸ πολλῶν,
ταχθεὶς τῶνδ' ἐφημοσύνᾳ
κοινὰν ἤνυσεν ἐς φίλους ἀρωγάν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ὦ πταναὶ θῆραι χαροπῶν τ'
ἔθνη θηρῶν, οὓς ὅδ' ἔχει
χῶρος οὐρεσιβώτας,
φυγᾷ μ' οὐκέτ' ἀπ' αὐλίων
πελᾶτ'· οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν
τὰν πρόσθεν βελέων ἀλκάν,
ὢ δύστανος ἐγὼ τανῦν,
ἀλλ' (ἀνέδην ὅδε χῶρος ἐρύκεται,
οὐκέτι φοβητὸς ὑμῖν,)
ἕρπετε, νῦν καλὸν
ἀντίφονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν
ἐμᾶς σαρκὸς αἰόλας.
Ἀπὸ γὰρ βίον αὐτίκα λείψω.

1143. Κεῖνος, Ulysse. Tout le sens est dérangé si l'on pense à Néoptolème. C'est pourquoi nous avons admis au vers suivant τῶ δε au lieu de τοῦδε, quoiqu'il nous reste encore quelque doute sur la légitimité de ce changement. Τῶνδε se rapporte à πολλῶν, car Néoptolème agissait (comme il le dit au v. 1226) πιθόμενος τῷ σύμπαντι στρατῷ. — 1146. Ὦ πτηναὶ θῆραι. Schol. ἀντὶ τοῦ ὦ ἄγραι· ἀγρεύει γὰρ καὶ πτηνά. — 1148. Οὐρεσιβώτας est un accusatif.— 1149, 1150. Φυγῇ μ' οὐκέτι ἀπ' αὐλίων πελᾶτε, *non amplius ab lustris vestris ad me appropinquabitis fugâ*, c'est-à-dire, *ita ut fugiatis* : mot à mot, sortis de vos tanières, vous n'approcherez plus de moi par la fuite, de manière à me fuir; c'est-à-dire, vous ne fuirez plus quand vous viendrez près de moi, (mais vous m'attaquerez, parce que je serai sans armes). Πελᾶτε est le futur, dit attique, de πελάζω, qui se construit assez souvent avec le simple accusatif du *lieu* pour εἰς... ou avec le datif; l'accusatif de la personne qui se lit ici est exceptionnel.— 1153. Ἀλλά se rapporte à ἕρπετε du vers 1155, et les mots intermédiaires forment une parenthèse sous le rapport logique; voy. l'observation sur le v. 81.-- Ἀνέδην ὅδε χῶρος ἐρύκεται. Schol. : Ἐπ' ἐξουσίας ὁ τόπος ὑμῖν οὗτος ἀνεῖται, ἀντὶ τοῦ, ἀδείᾳ ὑπὸ τῶν θηρῶν ὁ τόπος κατασχεθήσεται.— 1155. Νῦν καλόν (ἐστιν), *nunc decet*, comme en prose souvent νῦν καλῶς ἔχει. — 1156. Ἀντίφονον στόμα, *os quod cædem pro cæde reddit*. Πρὸς χάριν, à loisir, à votre gré. Pour κορέννυμι avec le génitif, voy. H. C. § 1099, où l'on peut ajouter ce mot.— 1158. Αἰόλας, *lividæ*, par l'effet de la maladie.— 1159. Ἀπὸ

Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά; τίς ὧδ' ἐν αὔραις τρέφεται,
μηκέτι μηδενὸς κρατύνων ὅσα πέμπει βιόδωρος αἶα;

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

Πρὸς θεῶν, εἴ τι σέβει ξένον, πέλασσον,
εὐνοίᾳ πάσᾳ πελάταν·
ἀλλὰ γνῶθ', εὖ γνῶθ' ὅτι σὸν
κῆρα τάνδ' ἀποφεύγειν.
Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαὴς δ'
ἴσχειν μυρίον ἄχθος, ᾧ ξυνοικεῖ.

(Ἀνομοιόστροφα.)

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάλιν, πάλιν παλαιὸν ἄλγημ' ὑπέμνασας, ὦ
λῷστε τῶν πρὶν ἐντόπων.
Τί μ' ὤλεσας; τί μ' εἴργασαι;

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰ σὺ τὰν ἐμοὶ στυγερὰν
Τρῳάδα γᾶν μ' ἤλπισας ἄξειν.

ΧΟΡΟΣ.

Τόδε γὰρ νοῶ κράτιστον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό νύν με λείπετ' ἤδη.

... λείψω, tmèse pour ἀπολείψω, ici et au v. 1178.— 1160. Ἐν αὔραις τρέφεται. Schol. τρέφεται ἐξ ἀνέμων. Ἐν αὔραις, ablatif au lieu duquel on met ordinairement le simple datif. — 1161. Construisez: κρατύνων μηδενὸς (τούτων) ὅσα. . . — 1263, 1164. Il faut joindre εἴ τι σέβει ξένον πελάτην (ὄντα σοι) εὐνοίᾳ πάσῃ, si tu as quelque respect, quelque égard pour l'hôte qui est venu vers toi avec toute bienveillance. Πέλασον, s.-ent. αὐτῷ. Le chœur supplie Philoctète de se réconcilier avec Néoptolème. — 1165. Ἀλλὰ γνῶθι, reconnais *donc*. Σόν, s.-ent. ἐστί, *tuum* (*officium*) *esse*. Κήρ s'applique ici au mal de Philoctète. Voy. au vers 42.— 1167, 1168. Ἀδαὴς ἴσχειν μυρίον ἄχθος, répond au latin: (*morbus hic*) *nescius tam infinita habere* ou *ferre mala*, ce mal ne sait pas comment supporter, pour, il ne peut supporter un aussi lourd fardeau (de douleurs). — 1170. Τῶν πρὶν ἐντόπων, pour τῶν πρὶν γενομένων ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ, de ceux qui jadis sont venus dans ces lieux.— 1175. Γᾶν pour εἰς γᾶν, comme nous l'avons vu plusieurs fois. — 1176. Κράτιστον, s.-ent. εἶναι.—

ΧΟΡΟΣ.

Φίλα μοι, φίλα ταῦτα παρήγγειλας ἑκόντι τε πράσσειν.
Ἴωμεν, ἴωμεν,
ναὸς ἵν' ἡμῖν τέτακται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μή, πρὸς ἀραίου Διὸς, ἔλθῃς, ἱκετεύω.

ΧΟΡΟΣ.

Μετρίαζε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ ξένοι,
μείνατε, πρὸς θεῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί θροεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰαῖ αἰαῖ, δαίμων δαίμων!
Ἀπόλωλ' ὁ τάλας·
ὦ πούς, πούς, τί σ' ἔτ' ἐν βίῳ
τεύξω τῷ μετόπιν τάλας;
Ὦ ξένοι, ἔλθετ' ἐπήλυδες αὖθις.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ῥέξοντες ἀλλοκότῳ
γνώμᾳ τῶν πάρος ων προὔφαινες;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔτοι νεμεσητὸν,

1181. Ναός, génitif de ναῦς. Ἵνα ναὸς, *quo in loco navis*, comme nous avons vu plus haut ἵνα χώρας. Τέτακται pour τάξις ἐστί, *statio est unicuique nostrûm* : car ἡμῖν doit être pris partitivement pour chacun d'eux.—1182. Μή, s.-ent. ποιεῖτε, *nolite*. Ἀραῖος, ailleurs Ἱκέσιος, *supplicum præses*.—1188, 1189. Construisez τί ἔτι τεύξω σε (pour ποιήσω σε, que ferai-je de toi?) ἐν τῷ βίῳ (τῷ) μετόπιν; ce dernier mot est pour μετόπισθεν, employé ordinairement.—1190. Αὖθις, *retro*, se lie étroitement avec ἐπήλυδες, dans le sens de πάλιν ἐπερχόμενον, *revertentes*. —1191, 1192. Τί ῥέξοντες ἀλλοκότῳ γνώμῃ τῶν πάρος ὧν (attraction pour ἅ) προέφαινες; *quidnam facturi [revertamur] alienâ mente ab iis quæ prius nobis significasti?* mot à mot, pour quoi faire dans un sens éloigné de celui des choses que tu nous a ordonnées auparavant? Philoctète, au vers 1177, leur avait dit de se retirer. Priés par lui de revenir, ils répondent : Revenir, pour quoi faire? ne sera-ce pas pour obéir à tes ordres précédents (de nous en aller)? A quoi Philoctète répond, qu'il est pardonnable de parler confusément,

ἀλύοντα χειμερίῳ
λύπᾳ καὶ παρὰ νοῦν θροεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Βᾶθί νυν, ὦ τάλαν, ὥς σε κελεύομεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτ', οὐδέποτ', ἴσθι τόδ' ἔμπεδον,
οὐδ' εἰ πυρφόρος ἀστεροπητὴς
βροντᾶς αὐγαῖς μ' εἶσι φλογίζων.
Ἐῤῥέτω Ἴλιον, οἵ θ' ὑπ' ἐκείνῳ
πάντες ὅσοι τόδ' ἔτλασαν ἐμοῦ ποδὸς ἄρθρον ἀπῶσαι.
Ἀλλ' ὦ ξένοι, ἕν γέ μοι εὖχος ὀρέξατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξίφος, εἴ ποθεν,
ἢ γένυν ἢ βελέων τι προπέμψατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς τίνα δὴ ῥέξῃς παλάμαν ποτέ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρᾶτ' ἀπὸ πάντα καὶ ἄρθρα τέμω χερί·
φονᾷ, φονᾷ νόος ἤδη.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πατέρα ματεύων.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖ γᾶς,

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐς Ἅδου·

sans raison, au milieu de tant de douleurs. — 1194, 1195. Χειμερίῳ λύπῃ. Schol. ταραχώδει πάθει, μεταφορικῶς. Οὐκ ἔστι, φησὶ, μεμπτὸν τῷ δυστυχοῦντι καὶ παραφθέγγεσθαι. Χειμάζεσθαι se trouve avec le sens général de *jactari*, *turbari*.— 1197. Ἔμπεδον, adverbe, *firmiter*, *certo*. — 1198. Πυρφόρος ἀστεροπητής, *ignifer fulgurator*, *ignifera fulmina mittens*, c'est-à-dire, Jupiter. — 1204 Εἴ ποθεν, s.-ent. λαβεῖν δύνασθε, ou pour ὁποθενδή, comme *sicunde* dans le sens d'*undelibet*.—1205. Γένυν. Schol. ἀντὶ τοῦ πέλεκυν ἢ ἀξίνην. — 1206. Παλάμην. Schol. πρᾶξιν. — 1207. Ἀπὸ... τέμω, tmèse pour ἀποτέμω. Il faut construire κρᾶτα καὶ πάντα ἄρθρα, à moins qu'on n'é·

οὐ γάρ ἐστ' ἐν φάει γ' ἔτι.
Ὦ πόλις, ὦ πόλις πατρία,
πῶς ἂν εἰςίδοιμ' ἄθλιός σ' ἀνὴρ,
ὅς γε σὰν λιπὼν ἱερὰν λιβάδ',
ἐχθροῖς ἔβαν Δαναοῖς
ἀρωγός· ἔτ' οὐδέν εἰμι.

5ᵉ situation (v. 1217-1471).

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὼς ὁμοῦ
στείχων ἂν ἦν σοι τῆς ἐμῆς, εἰ μὴ πέλας
Ὀδυσσέα στείχοντα τόν τ' Ἀχιλλέως
γόνον πρὸς ἡμᾶς δεῦρ' ἰόντ' ἐλεύσσομεν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ ἂν φράσειας ἥντιν' αὖ παλίντροπος
κέλευθον ἕρπεις ὧδε σὺν σπουδῇ ταχύς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λύσων ὅσ' ἐξήμαρτον ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Δεινόν γε φωνεῖς· ἡ δ' ἁμαρτία τίς ἦν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἣν σοὶ πιθόμενος τῷ τε σύμπαντι στρατῷ...

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔπραξας ἔργον ποῖον ὧν οὔ σοι πρέπον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ἀπάταισιν αἰσχραῖς ἄνδρα καὶ δόλοις ἑλών.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὸν ποῖον; Ὤμοι· μῶν τι βουλεύει νέον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νέον μὲν οὐδὲν, τῷ δὲ Ποίαντος τόκῳ...

crive avec Wunder, πάντα τε τἄρθρα. — 1214. Πῶς ἄν, pour εἴθε, *utinam*, comme nous l'avons vu. — 1215. Σὴν ἱερὰν λιβάδα, le fleuve Sperchius. Sur l'épithète ἱερὸς, voy. la note du v. 706. — 1217. Après ce vers, Philoctète se retire désespéré dans sa caverne. — 1218. Ὁμοῦ, très usité chez les écrivains attiques pour ἐγγύς, qui se construit avec le génitif; voy. Burn. *Gr.* § 330, II; H. C. § 1199. — 1219. Στείχων ἂν ἦν, *in itinere essem* (Wunder). — 1227. Ὧν οὔ σοι πρέπον, pour

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί χρῆμα δράσεις; ὥς μ' ὑπῆλθέ τις φόβος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

παρ' οὗπερ ἔλαβον τάδε τὰ τόξ', αὖθις πάλιν...

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὦ Ζεῦ, τί λέξεις; οὔ τί που δοῦναι νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχρῶς γὰρ αὐτὰ κοὐ δίκῃ λαβὼν ἔχω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πρὸς θεῶν, πότερα δὴ κερτομῶν λέγεις τάδε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ κερτόμησίς ἐστι τἀληθῆ λέγειν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί φῄς, Ἀχιλλέως παῖ; τίν' εἴρηκας λόγον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δὶς ταὐτὰ βούλει καὶ τρὶς ἀναπολεῖν μ' ἔπη;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀρχὴν κλύειν ἂν οὐδ' ἅπαξ ἐβουλόμην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εὖ νῦν ἐπίστω, πάντ' ἀκήκοας λόγον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔστιν τις, ἔστιν ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί φῄς; τίς ἔσται μ' οὑπικωλύσων τάδε

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ξύμπας Ἀχαιῶν λαὸς, ἐν δὲ τοῖς ἐγώ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς πεφυκὼς οὐδὲν ἐξαυδᾷς σοφόν.

(τούτων) ἃ (πράττειν) οὔ σοι πρέπον (ἦν ου ἐστί). — 1232. Néoptolème allait ajouter δώσω. — 1235. Πότερα δὴ κερτομῶν λέγεις τάδε; Le second membre, demandé par πότερα, tel que ἢ οὕτω νοῶν, s'entend facilement. — 1239. Ἀρχήν, accusatif adverbial, *dès le principe*, puis dans un sens plus général pour *omnino*. *Antigone,* v. 92 :

Ἀρχὴν δὲ θηρᾶν οὐ πρέπει τἀμήχανα.

— 1240. Εὖ νῦν ἐπίστω, s.-ent. δώσειν με τὸ τόξον. — 1243. Τοῖς pour τούτοις. On trouve la même tournure dans l'*Œdipe à Colone*, v. 732 :

Πᾶς σε Καδμείων λεὼς
. αλεῖ δικαίως, ἐκ δὲ τῶν μάλιστ' ἐγώ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ δ' οὔτε φωνεῖς οὔτε δρασείεις σοφά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' εἰ δίκαια, τῶν σοφῶν κρείσσω τάδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ πῶς δίκαιον, ἅ γ' ἔλαβες βουλαῖς ἐμαῖς,
πάλιν μεθεῖναι ταῦτα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὴν ἁμαρτίαν
αἰσχρὰν ἁμαρτὼν ἀναλαβεῖν πειράσομαι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Στρατὸν δ' Ἀχαιῶν οὐ φοβεῖ, πράσσων τάδε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ξὺν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

* * * * * * * * * * * *

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὐδέ τοι σῇ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔ τἄρα Τρωσὶν, ἀλλὰ σοὶ μαχούμεθα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔστω τὸ μέλλον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χεῖρα δεξιὰν ὁρᾷς
κώπης ἐπιψαύουσαν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλὰ κἀμέ τοι
ταὐτὸν τόδ' ὄψει δρῶντα κοὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καίτοι σ' ἐάσω· τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ
λέξω τάδ' ἐλθὼν, ὅς σε τιμωρήσεται.

— 1249. Ἀναλαβεῖν, *retirer* une chose (pour la refaire). On compare ces mots de Démosthène : ἀναλαμβάνειν ταῦτα καὶ μεταγιγνώσκειν. — 1551. Τὸν σὸν φόβον, *terrorem tuum* (*quem mihi narras*), la crainte dont tu me parles. — 1252. Ἀλλ' οὐδέ τοι... Ce vers n'est pas ici à sa place, comme Wunder l'a démontré. En l'omettant avec lui tout se lierait fort bien. — 1253. Οὔ τἄρα pour οὔτοι ἄρα. — 1256. Μέλλοντα. Schol. βραδύνοντα. — 1258. Après ce vers, Ulysse quitte la

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐσωφρόνησας· κἂν τὰ λοίφ' οὕτω φρονῇς,
ἴσως ἂν ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα.
Σὺ δ', ὦ Ποίαντος παῖ, Φιλοκτήτην λέγω,
ἔξελθ', ἀμείψας τάσδε πετρήρεις στέγας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τίς αὖ παρ' ἄντροις θόρυβος ἵσταται βοῆς;
τί μ' ἐκκαλεῖσθε; τοῦ κεχρημένοι, ξένοι;
Ὤμοι! κακὸν τὸ χρῆμα. Μῶν τί μοι μέγα
πάρεστε πρὸς κακοῖσι πέμποντες κακόν;

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει· λόγους δ' ἄκουσον οὓς ἥκω φέρων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δέδοικ' ἔγωγε. Καὶ τὰ πρὶν γὰρ ἐκ λόγων
καλῶν κακῶς ἔπραξα, σοῖς πεισθεὶς λόγοις.

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὔκουν ἔνεστι καὶ μεταγνῶναι πάλιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τοιοῦτος ἦσθα τοῖς λόγοισι χὤτε μου
τὰ τόξ' ἔκλεπτες, πιστὸς, ἀτηρὸς λάθρα.

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὔτι μὴν νῦν· βούλομαι δέ σου κλύειν,
πότερα δέδοκταί σοι μένοντι καρτερεῖν,
ἢ πλεῖν μεθ' ἡμῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Παῦε, μὴ λέξῃς πέρα.
Μάτην γὰρ ἂν εἴπῃς γε πάντ' εἰρήσεται.

scène. — 1260. Ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχειν πόδα, locution très-usitée chez les poëtes tragiques pour ἐκτὸς πημάτων εἶναι. — 1262. Ἀμείψας, *mutans* (*locum loco*), ici pour, quittant ton rocher ou sortant de ton rocher; mais il faut remarquer que le même verbe a aussi la signification d'*entrant :* amphibologie naturelle dans un mot d'une signification si large. Voyez un cas analogue à la note sur le v. 1134. — 1263. Ἱστάναι βοήν, comme en latin *tollere clamorem.* — 1265. Ὤμοι! κακὸν τὸ χρῆμα. Philoctète dit cela à la vue de Néoptolème. — 1268, 1269. Ἐκ λόγων καλῶν, *ex blandis sermonibus*, pour *per blandos sermones.* — 1272. Πιστὸς, ἀτηρὸς λάθρα. Par cette opposition, on voit qu'il faut suppléer προφανῶς à πιστός. — 1273. Ἀλλ' οὔτι μὴν νῦν, sous-entendu ἔσομαι. — 1276. Ἃν, crase de ἃ ἄν. —

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτω δέδοκται;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἤθελον μὲν ἄν σε πεισθῆναι λόγοις
ἐμοῖσιν· εἰ δὲ μή τι πρὸς καιρὸν λέγων
κυρῶ, πέπαυμαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάντα γὰρ φράσεις μάτην.
Οὐ γάρ ποτ' εὔνουν τὴν ἐμὴν κτήσει φρένα,
ὅστις γ' ἐμοῦ δόλοισι τὸν βίον λαβὼν
ἀπεστέρηκας, κᾆτα νουθετεῖς ἐμὲ
ἐλθών, ἀρίστου πατρὸς αἴσχιστος γεγώς.
Ὄλοισθ', Ἀτρεῖδαι μὲν μάλιστ', ἔπειτα δὲ
ὁ Λαρτίου παῖς, καὶ σύ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ 'πεύξῃ πέρα
δέχου δὲ χειρὸς ἐξ ἐμῆς βέλη τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἆρα δεύτερον δολούμεθα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀπώμοσ' ἁγνὸν Ζηνὸς ὑψίστου σέβας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φίλτατ' εἰπών, εἰ λέγεις ἐτήτυμα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τοὔργον παρέσται φανερόν. Ἀλλὰ δεξιὰν
πρότεινε χεῖρα, καὶ κράτει τῶν σῶν ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὡς θεοὶ ξυνίστορες,
ὑπέρ τ' Ἀτρειδῶν τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ.

1277. Πέρα ἢ λέγω, *ultra quam dico*, plus que je ne dis. — 1280. Πέπαυμαι, j'ai cessé (de parler), plus énergique que, je ne dirai plus rien. Γάρ, dans la réponse de Philoctète, suppose et indique son approbation, comme nous l'avons remarqué plusieurs fois : (tu fais bien), *car* toutes tes paroles seraient vaines. — 1282. Τὸν βίον, voy. le v. 931. — 1283. Κᾆτα, crase de καὶ εἶτα. — 1286. Ἐπεύχομαι, *imprecari*, maudire. — 1289. Ἀπώμοσα. « Proprie hic dicitur ἀπώμοσα, quum Neoptolemus *neget* se Philoctetam δολοῦν. » *Schæfer*. — 1293. Ὡς θεοὶ ξυνίστορες, s.-ent. εἰσί μοι. — 1294. Ὑπέρ, au nom

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τέκνον, τίνος φώνημα, μῶν Ὀδυσσέως,
ἐπῃσθόμην;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σάφ' ἴσθι· καὶ πέλας γ' ὁρᾷς,
ὅς σ' ἐς τὰ Τροίας πεδί' ἀποστελῶ βίᾳ,
ἐάν τ' Ἀχιλλέως παῖς ἐάν τε μὴ θέλῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὔτι χαίρων, ἢν τόδ' ὀρθωθῇ βέλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἆ, μηδαμῶς, μή, πρὸς θεῶν, μεθῇς βέλος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες με, πρὸς θεῶν, χεῖρα, φίλτατον τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείην.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φεῦ· τί μ' ἄνδρα πολέμιον
ἐχθρόν τ' ἀφείλου μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὔτ' ἐμοὶ τοῦτ' ἐστὶν οὔτε σοὶ καλόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς πρώτους στρατοῦ,
τοὺς τῶν Ἀχαιῶν ψευδοκήρυκας, κακοὺς
ὄντας πρὸς αἰχμήν, ἐν δὲ τοῖς λόγοις θρασεῖς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἶεν. Τὰ μὲν δὴ τόξ' ἔχεις, κοὐκ ἔσθ' ὅτου
ὀργὴν ἔχοις ἂν οὐδὲ μέμψιν εἰς ἐμέ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξύμφημι. Τὴν φύσιν δ' ἔδειξας, ὦ τέκνον,
ἐξ ἧς ἔβλαστες, οὐχὶ Σισύφου πατρός,
ἀλλ' ἐξ Ἀχιλλέως, ὃς μετὰ ζώντων θ' ὅτ' ἦν

de.... — 1298. Ἐάν τε (θέλῃ)... — 1299. Οὔτι χαίρων, *minime salvus, non impune*, ce ne sera pas impunément. — 1302. Μέθες με... χεῖρα, tournure signalée plusieurs fois, et où à un accusatif qui désigne *le tout* on en ajoute un autre qui précise *la partie* à laquelle l'action se rapporte particulièrement. — 1303. Ἀφαιρεῖσθαι, *auferre*, est construit chez les poëtes avec l'infinitif, *auferre facultatem faciendi...*, et signifie *impedire quin...* — 1306. Ψευδοκήρυκας : ce mot est ex-

ἤκου' ἄριστα, νῦν δὲ τῶν τεθνηκότων.

NΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἥσθην πατέρα τὸν ἀμὸν εὐλογοῦντά σε
αὐτόν τέ μ'· ὧν δέ σου τυχεῖν ἐφίεμαι
ἄκουσον. Ἀνθρώποισι τὰς μὲν ἐκ θεῶν
τύχας δοθείσας ἔστ' ἀναγκαῖον φέρειν·
ὅσοι δ' ἑκουσίοισιν ἔγκεινται βλάβαις,
ὥςπερ σὺ, τούτοις οὔτε συγγνώμην ἔχειν
δίκαιόν ἐστιν οὔτ' ἐποικτείρειν τινά.
Σὺ δ' ἠγρίωσαι, κοὔτε σύμβουλον δέχει,
ἐάν τε νουθετῇ τις εὐνοίᾳ λέγων,
στυγεῖς, πολέμιον δυςμενῆ θ' ἡγούμενος.
Ὅμως δὲ λέξω· Ζῆνα δ' ὅρκιον καλῶ·
καὶ ταῦτ' ἐπίστω, καὶ γράφου φρενῶν ἔσω.
Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδ' ἄλγος ἐκ θείας τύχης,
Χρύσης πελασθεὶς φύλακος, ὃς τὸν ἀκαλυφῆ
σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφις·
καὶ παῦλαν ἴσθι τῆςδε μή ποτ' ἐντυχεῖν
νόσου βαρείας, ὡς ἂν αὐτὸς ἥλιος
ταύτῃ μὲν αἴρῃ, τῇδε δ' αὖ δύνῃ πάλιν,

pliqué par le récit de Philoctète au vers 1026 et suiv. — 1313. Ἤκου' ἄριστα, *optime audiebat*, jouissait de la meilleure renommée. — 1314. Ἥσθην (de ἥδομαι) est plus souvent construit avec le datif: *gaudeo te patrem laudare meum.* Ἀμός est mis pour ἐμός chez les poëtes attiques, quand la mesure l'exige. — 1315. Τυγχάνω avec le double génitif, l'un de la chose et l'autre de la personne; *consequi aliquid ab aliquo.* — 1320. Τινά est le sujet d'ἔχειν et d'ἐποικτείρειν. — 1325. Γράφου φρενῶν ἔσω, *animo tuo inscribe.* (*Tuo* est contenu dans le moyen γράφου.) On compare ce vers du *Triptolème*, pièce perdue de Sophocle:

Θὲς δ' ἐν φρενὸς δέλτοισι τοὺς ἐμοὺς λόγους.

— 1326. Νοσεῖς τόδ' ἄλγος. Dans ces locutions connues νοσεῖν νόσον, μάχεσθαι μάχην, on trouve quelquefois au lieu du substantif, racine du verbe, un autre substantif analogue de sens, mais non de forme, comme ici, νοσεῖς τόδ' ἄλγος. C'est ce qui a lieu aussi en latin: *dormire somnum.* — 1327. Χρύσης φύλακος, le gardien de la nymphe Chrysa; voyez la note sur le vers 194. Ἀκαλυφῆ (de καλύπτειν) est expliqué dans le lexique d'Hésychius par ἄστεγον, ὕπαιθρον. — 1328. Σηκός, enceinte sacrée, ici particulièrement l'autel de la Nymphe. — 1329. Ἴσθι ἐντυχεῖν, *scito te inventurum.* — 1330. Αὐτός pour ὁ αὐτός. — 1331. Αἴρω est ici intransitif, *se lever.* Brunck rap-

πρὶν ἂν τὰ Τροίας πεδί' ἑκὼν αὐτὸς μόλῃς,
καὶ τῶν παρ' ἡμῖν ἐντυχὼν Ἀσκληπιδῶν
νόσου μαλαχθῇς τῆσδε, καὶ τὰ πέργαμα
ξὺν τοῖσδε τόξοις ξύν τ' ἐμοὶ πέρσας φανῇς.
Ὡς δ' οἶδα ταῦτα τῇδ' ἔχοντ', ἐγὼ φράσω.
Ἀνὴρ γὰρ ἡμῖν ἐστὶν ἐκ Τροίας ἁλούς,
Ἕλενος ἀριστόμαντις, ὃς λέγει σαφῶς
ὡς δεῖ γενέσθαι ταῦτα· καὶ πρὸς τοῖσδ' ἔτι,
ὡς ἔστ' ἀνάγκη τοῦ παρεστῶτος θέρους
Τροίαν ἁλῶναι πᾶσαν· ἢ δίδωσ' ἑκὼν
κτείνειν ἑαυτὸν, ἢν τάδε ψευσθῇ λέγων.
Ταῦτ' οὖν ἐπεὶ κάτοισθα, συγχώρει θέλων.
Καλὴ γὰρ ἡ 'πίκτησις, Ἑλλήνων ἕνα
κριθέντ' ἄριστον, τοῦτο μὲν παιωνίας
ἐς χεῖρας ἐλθεῖν, εἶτα τὴν πολύστονον
Τροίαν ἑλόντα κλέος ὑπέρτατον λαβεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ στυγνὸς αἰὼν, τί με, τί δῆτ' ἔχεις ἄνω
βλέποντα κοὐκ ἀφῆκας εἰς Ἅιδου μολεῖν;
Οἴμοι, τί δράσω; πῶς ἀπιστήσω λόγοις

proche de ce passage la réponse analogue d'Aristide aux envoyés de Mardonius (Hérodote, VIII, 143) : Νῦν δὲ ἀπάγγελλε τῷ Μαρδονίῳ, ὡς Ἀθηναῖοι λέγουσιν, ἔς τ' ἂν ὁ ἥλιος τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἴῃ τῇπερ καὶ νῦν ἔρχεται, μηκότε ὁμολογήσειν ἡμέας Ξέρξῃ. — 1333. Ἐντυχών avec le génitif, voy. la note sur le vers 719. On sait que les fils d'Esculape, Podalirius et Machaon, se trouvaient parmi les Grecs au siége de Troie. Il en est souvent question dans l'Iliade. — 1334. Νόσου μαλαχθῇς, génitif auquel s'applique ce que nous avons dit sur νόσου πεφευγέναι au v. 1044. Wunder compare une construction semblable de κουφισθῆναι, synonyme de μαλαχθῆναι, dans l'*Oreste* d'Euripide, v. 43 : Ὅταν μὲν σῶμα κουφισθῇ νόσου. — 1338. Ἕλενος... voy. vers 604 et suiv. On voit toutes les précautions que prend Néoptolème pour que le récit contraire du faux pilote ne revienne pas à l'esprit de Philoctète. — 1340. Τοῦ παρεστῶτος θέρους, *intra præsentem æstatem*, comme nous l'avons vu plusieurs fois. — 1341. Ἤ, *ou*, pour dire, *dans le cas contraire*. — 1343. Θέλων pour ἐθελοντής, ἑκών. — 1344. Ἐπίκτησις « est lucrum quod ad alia commoda *adjicitur*. Id continetur eo, quod præter liberationem a morbo expugnationemque urbis unus omnium optimus vir habebitur. » *Hermann*. — 1346. Εἶτα, changement de tournure; car τοῦτο μέν appelait τοῦτο δέ. — 1349. Βλέποντα, *viventem*, comme plus haut.

τοις τοῦδ', ὃς εὔνους ὢν ἐμοὶ παρῄνεσεν;
Ἀλλ' εἰκάθω δῆτ'; εἶτα πῶς ὁ δύσμορος
ἐς φῶς τάδ' ἔρξας εἶμι; τῷ προσήγορος;
Πῶς, ὦ τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοῦ κύκλοι,
ταῦτ' ἐξανασχήσεσθε, τοῖσιν Ἀτρέως
ἐμὲ ξυνόντα παισὶν, οἵ μ' ἀπώλεσαν;
πῶς τῷ πανώλει παιδὶ τῷ Λαερτίου;
οὐ γάρ με τἄλγος τῶν παρελθόντων δάκνει,
ἀλλ', οἷα χρὴ παθεῖν με πρὸς τούτων ἔτι,
δοκῶ προλεύσσειν. Οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν
μήτηρ γένηται, τἄλλα παιδεύει κακούς.
Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε.
Χρῆν γάρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν,
ἡμᾶς τ' ἀπείργειν, οἵ γέ σου καθύβρισαν,
πατρὸς γέρας συλῶντες· οἳ τὸν ἄθλιον
Αἴανθ' ὅπλων σοῦ πατρὸς ὕστερον δίκῃ
Ὀδυσσέως ἔκριναν. Εἶτα τοῖσδε σὺ

— 1353. Εἰς φῶς, *in lucem*, c'est-à-dire, *in hominum conspectum*. *Lux* a le même usage en latin. Τῷ (τίνι) προσήγορος; contient à la fois les deux idées τίς με προσαγορεύσει, et τίνα προσαγορεύσω; — 1354. Ὦ τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοῦ (construisez : ἰδόντες πάντα τὰ ἀμφ' ἐμοῦ) κύκλοι, m. à m., ô mes yeux qui avez vu tout ce qui a été fait à mon sujet, toutes les injures commises à mon égard. — 1355. Ταῦτα, ce pronom est suivi d'une apposition avec un participe, ἐμὲ ξυνόντα, au lieu d'un infinitif, (τὸ) ἐμὲ ξυνεῖναι. — 1357. Παιδί, répétez ξυνόντα ἐμὲ ἀνασχήσεσθε. — 1360, 1361. Οἷς... γένηται, pour οἷς ἂν... γένηται, (τούτους) παιδεύει κακοὺς τὰ ἄλλα, *in reliquis instituit malos*, c'est-à-dire, *ita instituit ut sint mali*. Cet accusatif, que l'on peut nommer accusatif de l'*effet*, est surtout fréquent avec les verbes διδάσκειν, παιδεύειν et autres semblables, παιδεύειν τινὰ σοφόν, γενναῖον, rendre tel par l'instruction. — 1372. Σοῦ dépend de τόδε, *hoc tuum*. Θαυμάσας ἔχω, voy. Burnouf. *Gr.* § 388, 5, et l'observation faite au v. 600. — 1364. Οἵ γε : ce relatif n'a pas, dans ce qui précède, de substantif auquel il se rapporte grammaticalement. On peut à ἀπείργειν suppléer ἀπὸ τούτων, οἵ γε... Le souvenir des Atrides et d'Ulysse vivait toujours au fond du cœur de Philoctète, en sorte qu'il suffit de mentionner Troie pour que sa pensée se reporte aussitôt sur ces ennemis mortels. Wunder : « Tranquillo sedatoque animo si locutus esset, ita verba extulisset : Χρῆν γάρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν, ἡμᾶς τ' ἀπείργειν, καὶ μὴ ξυμμαχεῖν ἐκείνοις οἵ γε... » — 1366, 1367. Ὀδυσσέως dépend de ὕστερον, masculin, *inferiorem* pour *minus dignum*. Le sort d'Ajax n'a pas été appris à Philoctète; mais cette circonstance n'autorise pas à rayer les mots qui font l'objet de cette re-

εἶ ξυμμαχήσων, κἄμ' ἀναγκάζεις τάδε;
Μὴ δῆτα, τέκνον· ἀλλ' ἅ μοι ξυνώμοσας,
πέμψον πρὸς οἴκους· καὐτὸς ἐν Σκύρῳ μένων
ἔα κακῶς αὐτοὺς ἀπόλλυσθαι κακούς.
Χοὔτω διπλῆν μὲν ἐξ ἐμοῦ κτήσει χάριν,
διπλῆν δὲ πατρός· κοὐ κακοὺς ἐπωφελῶν
δόξεις ὅμοιος τοῖς κακοῖς πεφυκέναι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγεις μὲν εἰκότ', ἀλλ' ὅμως σε βούλομαι
θεοῖς τε πιστεύσαντα τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις
φίλου μετ' ἀνδρὸς τοῦδε τῆσδ' ἐκπλεῖν χθονός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ πρὸς τὰ Τροίας πεδία καὶ τὸν Ἀτρέως
ἔχθιστον υἱὸν τῷδε δυστήνῳ ποδί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς τοὺς μὲν οὖν σε τήνδε τ' ἔμπυον βάσιν
παύσοντας ἄλγους κἀποσώσοντας νόσου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ δεινὸν αἶνον αἰνέσας, τί φὴς ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἃ σοί τε κἀμοὶ λῷσθ' ὁρῶ τελούμενα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτα λέξας οὐ καταισχύνει θεούς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφελούμενος;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος, ἢ 'π' ἐμοὶ τόδε;

marque. La tragédie ancienne, traitant la fable héroïque que tout spectateur connaissait, suit pour la vraisemblance d'autres règles que la tragédie moderne. — 1366. Ἀναγκάζειν τινά τι pour τινὰ ποιεῖν τι. —1370. Διπλῆν, une double reconnaissance, la première pour m'avoir ramené dans ma patrie, et la seconde pour avoir cessé de faire cause commune avec mes ennemis mortels. — 1374. Θεοῖς τε πιστεύσαντα. Schol. διὰ τὴν Ἑλένου μαντείαν. — 1375. Μετ' ἀνδρὸς τοῦδε, fréquent chez les poëtes tragiques pour dire μετ' ἐμοῦ. — 1378. Βάσιν est pris ici pour *le pied* lui-même.—1380. Δεινὸν αἶνον αἰνέσας, m'ayant donné un conseil terrible.—1383. Le pronom indéfini τις fait qu'ὠφελούμενος peut se rapporter aussi bien à Philoctète qu'à Néoptolème, qui vient de dire σοί τε κἀμοὶ λῷστα : comment rougirait-on d'obtenir un tel avantage? — 1384. Ἢ 'π' ἐμοί montre qu'il faut prendre Ἀτρείδαις

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοί που φίλος γ' ὤν, χὠ λόγος τοιόςδε μου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς, ὅς γε τοῖς ἐχθροῖσί μ' ἐκδοῦναι θέλεις;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ 'τᾶν, διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὀλεῖς με, γιγνώσκω σε, τοῖςδε τοῖς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὔκουν ἔγωγε· φημὶ δ' οὔ σε μανθάνειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔγωγ' Ἀτρείδας ἐκβαλόντας οἶδά με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ', ὅρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

Οὐδέποθ' ἑκόντα γ' ὥςτε τὴν Τροίαν ἰδεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἂν ἡμεῖς δρῷμεν, εἰ σέ γ' ἐν λόγοις
πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν ὧν λέγω;
ὡς ῥᾷστ' ἐμοὶ μὲν τῶν λόγων λῆξαι, σὲ δὲ
ζῆν ὥςπερ ἤδη ζῇς ἄνευ σωτηρίας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔα με πάσχειν ταῦθ' ἅπερ παθεῖν με δεῖ·
ἃ δ' ᾔνεσάς μοι δεξιᾶς ἐμῆς θιγὼν,
πέμπειν πρὸς οἴκους, ταῦτά μοι πρᾶξον, τέκνον,
καὶ μὴ βράδυνε μηδ' ἐπιμνησθῇς ἔτι
Τροίας· ἅλις γάρ μοι τεθρήνηται γόοις

pour ἐπ' Ἀτρείδαις. Nous avons déjà vu le même cas.—1385. Σοί που φίλος γ' ὤν, mots qui demandent grammaticalement cette suite : καὶ λόγον τοιοῦτον (c'est-à-dire φίλιον) λέγω ; mais le changement de construction, καὶ ὁ λόγος μου τοιόςδε, a plus d'énergie. L'enclitique που a la signification et l'usage du verbe latin *opinor* : *tibi, opinor, amicus*, étant ton ami, je pense, ce qui veut dire, je pense que tu me reconnaîtras tel.— 1386. Πῶς, s.-ent. εἶ μοι φίλος ; —1387. Μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς. Schol. μάνθανε, φησὶ, μὴ ἐν τοῖς κακοῖς ἐπαίρεσθαι. Mercure dit dans Eschyle une chose semblable à Prométhée, qui s'en indigne comme ici Philoctète. Car de telles paroles font injure à des caractères tels que ceux de Prométhée et de Philoctète : c'est par leurs convictions et nullement par le θράσος qu'ils ne cèdent à aucune force. — 1392. Ἑκόντα γε, s.-ent. σώσουσί με.— 1393. Ἐν λόγοις. Comparez ἐν λιταῖς, v. 60. On dit πείθειν τινά τι. — 1398. Αἰνέω est pris ici dans

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ δοκεῖ, στείχωμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ γενναῖον εἰρηκὼς ἔπος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀντέρειδε νῦν βάσιν σήν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰς ὅσον γ' ἐγὼ σθένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰτίαν δὲ πῶς Ἀχαιῶν φεύξομαι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ φροντίσῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί γάρ, ἐὰν πορθῶσι χώραν τὴν ἐμήν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ παρὼν...

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνα προςωφέλησιν ἔρξεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους...

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς λέγεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

εἴρξω πελάζειν σῆς πάτρας.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰνῶ τάδ', ὡς

εἴγε δρᾷς τάδ' ὥςπερ αὐδᾷς, στεῖχε προςκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μήπω γε, πρὶν ἂν τῶν ἡμετέρων

a signification de *promettre*. — 1403. Ἀντέρειδε βάσιν σήν, mot à mot, appuie contre (moi) ta marche, c'est-à-dire, appuie-toi sur moi en marchant. — 1408, 1409. Ces vers paraissaient à M. Dindorf défigurés par une interpolation, et il écrit :

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς λέγεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἴρξω πελάζειν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στεῖχε προςκύσας χθόνα.

Nous avons adopté la restitution de M. Hermann. Dans les manuscrits on lit : πάτρας. Ν. Ἀλλ' εἰ δρᾷς ταῦθ' ὥςπερ ou τάδ' ὡς αὐδᾷς, στεῖχε. Αἰνῶ τάδε est dit comme au v. 889. Προςκυνεῖν χθόνα, usage qui te-

αἴῃς μύθων, παῖ Ποίαντος·
φάσκειν δ' αὐδὴν τὴν Ἡρακλέους
ἀκοῇ τε κλύειν λεύσσειν τ' ὄψιν.
Τὴν σὴν δ' ἥκω χάριν οὐρανίας
ἕδρας προλιπών,
τὰ Διός τε φράσων βουλεύματά σοι,
κατερητύσων θ' ὁδὸν ἣν στέλλει·
σὺ δ' ἐμῶν μύθων ἐπάκουσον.
Καὶ πρῶτα μέν σοι τὰς ἐμὰς λέξω τύχας,
ὅσους πονήσας καὶ διεξελθὼν πόνους
ἀθάνατον ἀρετὴν ἔσχον, ὡς πάρεσθ' ὁρᾷν.
Καὶ σοὶ, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν,
ἐκ τῶν πόνων τῶνδ' εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.
Ἐλθὼν δὲ σὺν τῷδ' ἀνδρὶ πρὸς τὸ Τρωϊκὸν
πόλισμα, πρῶτον μὲν νόσου παύσει λυγρᾶς,
ἀρετῇ τε πρῶτος ἐκκριθεὶς στρατεύματος,
Πάριν μὲν, ὃς τῶνδ' αἴτιος κακῶν ἔφυ,
τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι νοσφιεῖς βίου,
πέρσεις τε Τροίαν, σκῦλά τ' εἰς μέλαθρα σὰ
πέμψεις, ἀριστεῖ' ἐκλαβὼν στρατεύματος,
Ποίαντι πατρὶ πρὸς πάτρας Οἴτης πλάκα.
Ἃ δ' ἂν λάβῃς σὺ σκῦλα τοῦδε τοῦ στρατοῦ,
τόξων ἐμῶν μνημεῖα, πρὸς πυρὰν ἐμὴν
κόμιζε. Καὶ σοὶ ταῦτ', Ἀχιλλέως τέκνον,
παρῄνεσ'· οὔτε γὰρ σὺ τοῦδ' ἄτερ σθένεις
ἑλεῖν τὸ Τροίας πεδίον, οὔθ' οὗτος σέθεν·

nait aux religions anciennes.— 1414. Φάσκειν pour l'impératif; voy. au v. 1080. — 1413. Τὴν σὴν χάριν pour σοῦ χάριν, *tua gratia*. — 1420. Ἀρετή est ici *le fruit de la bravoure*, nuance d'idée qu'en grec peuvent recevoir ces substantifs (εὐγένεια, εὐσέβεια, δόξα, etc.) Voy. la note sur le v. 1443. Ὡς πάρεστιν ὁρᾷν, car Hercule paraissait avec la splendeur d'une divinité. — 1421. Σοὶ ὀφείλεται équivaut à σὺ ὀφείλεις.—1431. Τοῦδε τοῦ στρατοῦ. M. Hermann corrige τοῦδε τοῦ στόλου, ce qui paraît être la vraie leçon. — 1432, 1433. Πρὸς πυρὰν ἐμὴν κόμιζε, savoir du mont OEta, de chez son père, où [illegible] les avait envoyés auparavant.— 1435. Avec σέθεν (ionique pour σοῦ), répétez ἄτερ σθένει ἑλεῖν. Remarquez ici la proposition incidente avec γάρ, οὔτε γὰρ... σέθεν, mise *avant* la proposition principale, ὡς λέοντε συν-

ἀλλ' ὡς λέοντε συννόμω φυλάσσετον
οὗτος σὲ καὶ σὺ τόνδ'. Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν
παυστῆρα πέμψω σῆς νόσου πρὸς Ἴλιον·
τὸ δεύτερον γὰρ τοῖς ἐμοῖς αὐτὴν χρεὼν
τόξοις ἁλῶναι. Τοῦτο δ' ἐννοεῖσθ', ὅταν
πορθῆτε γαῖαν, εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς·
ὡς τἄλλα πάντα δεύτερ' ἡγεῖται πατὴρ
Ζεύς. Ἡ γὰρ εὐσέβεια συνθνήσκει βροτοῖς
[κἂν ζῶσι, κἂν θάνωσιν, οὐκ ἀπόλλυται].

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φθέγμα ποθεινὸν ἐμοὶ πέμψας,
χρόνιός τε φανείς,
οὐκ ἀπιθήσω τοῖς σοῖς μύθοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κἀγὼ γνώμῃ ταύτῃ τίθεμαι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μή νυν χρόνιοι μέλλετε πράσσειν.
Καιρὸς καὶ πλοῦς
ὅδ' ἐπείγει γὰρ κατὰ πρύμνην.

νόμω φυλάσσετον... C'est cette tendance de la période grecque à énoncer la cause (indiquée par γάρ) avant l'effet, qui produit cette interruption apparente de la construction dont nous avons parlé au vers 81. — 1439. Τὸ δεύτερον... On sait qu'Hercule, indigné de la perfidie de Laomédon, père de Priam, assiégea Troie et la prit. — 1441. Εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς. C'est une allusion au crime que Néoptolème devait commettre en tuant Priam au pied de l'autel de Jupiter Hercéus; ce crime ne devait pas être impuni; car Néoptolème fut tué lui-même plus tard au pied de l'autel d'Apollon, et l'expression Νεοπτολέμειος τίσις, devenue proverbiale dans la Grèce, servit à désigner le sort d'un coupable, victime à son tour d'un crime semblable à celui qu'il avait commis; voy. Pausan. IV, 17, 3. (*Note de Buttmann.*) — 1443. Ἡ εὐσέβεια συνθνήσκει βροτοῖς, m. à m., *la piété accompagne les hommes mourants*, c.-à-d., leur reste lorsqu'ils quittent la vie, tandis qu'ils laissent sur la terre tous leurs autres avantages. (Pour ce sens du mot συνθνήσκει, voy. Aristophane, *Grenouilles*, v. 868.) Εὐσέβεια est encore ici, comme nous l'avons vu au v. 1420, *le fruit, la gloire de la piété, laus pietatis*, comme δυςσέβεια, *crimen impietatis*, dans ce vers célèbre de l'*Antigone*, 924 :

Τὴν δυςσέβειαν εὐσεβοῦσ' ἐκτησάμην.

Le vers suivant est une interpolation qui explique la sentence, mais en la délayant. — 1448. Τίθεμαι. Schol. συγκατατίθεμαι. — 1451. Κατὰ

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρε νυν στείχων χώραν καλέσω.
Χαῖρ', ὦ μέλαθρον ξύμφρουρον ἐμοὶ,
Νύμφαι τ' ἔνυδροι λειμωνιάδες,
καὶ κτύπος ἄρσην πόντου προβλῆς,
οὗ πολλάκι δὴ τοὐμὸν ἐτέγχθην
κρᾶτ' ἐνδόμυχον πληγαῖσι νότου,
πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμετέρας
Ἑρμαῖον ὄρος παρέπεμψεν ἐμοὶ
στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ.
Νῦν δ', ὦ κρῆναι Λύκιόν τε ποτὸν,
λείπομεν ὑμᾶς, λείπομεν ἤδη,
δόξης οὔ ποτε τῆσδ' ἐπιβάντες.
Χαῖρ', ὦ Λήμνου πέδον ἀμφίαλον,
καί μ' εὐπλοίᾳ πέμψον ἀμέμπτως,
ἔνθ' ἡ μεγάλη Μοῖρα κομίζει,

πρύμνην, du côté de la poupe ; le vent est propice lorsqu'il frappe le vaisseau en poupe. Les mots κατὰ πρύμναν ne se rapportent pas directement à καιρὸς καὶ πλοῦς (mots qui équivalent à καίριος πλοῦς), mais à la pensée de vent propice qu'ils renferment nécessairement.—1453. Ξύμφρουρον ἐμοί pour συνὸν ἐμοὶ φρουρόν (ou φρουροῦν με). — 1454. Νύμφαι ἔνυδροι λειμωνιάδες pour ἐνύδρους λειμῶνας ἔχουσαι ou οἰκοῦσαι, *irrigua prata tenentes*. — 1455. Κτύπος πόντου προβλῆς, expression hardie, *sonitus promontorius* pour *promontoriorum maris*, le bruit de la mer qui vient se briser contre les promontoires. — 1456, 1457. Τοὐμὸν κρᾶτα, voyez v. 1001. Ἐνδόμυχον, pour ἐν τῷ μυχῷ (τῷ ἄντρῳ) ὄν, littéralement : où j'ai été souvent, même dans ma caverne, humecté à la tête par les coups du vent de midi. Ce vent apportait aux Grecs la pluie, d'où son nom de νότος (l'humectant).—1458. Πολλά peut être pris ici pour πολλάκις, comme au v. 494. Φωνῆς dépend de στόνον. — 1459. Ἑρμαῖον ὄρος. (Cet accent d'Ἑρμαῖος est attesté par les anciens grammairiens.) Schol. : Δύναται πάντα τὰ ὄρη Ἕρμαια καλεῖσθαι, ὅτι νόμιος ὁ θεὸς καὶ ὄρειος ὁ Ἑρμῆς · ἔστι δὲ καὶ Ἕρμαιον οὕτως ἐν Λήμνῳ καλούμενον. Ἐμοὶ δὲ, φησὶ, πολλὰ βοῶντι καὶ τὸ Ἕρμαιον ὄρος ἀντεφθέγξατο. — 1461. Λύκιον ποτόν, adjectif tiré du nom propre d'une fontaine de Lemnos, fontaine dont nulle part ailleurs il n'est fait mention. Voyez là-dessus l'instructive discussion de Hermann dans sa note sur ce passage. — 1463. Δόξης οὔ ποτε τῆσδ' ἐπιβάντες, pour οὔ ποτε τοῦτο δοξάσαντες, mot à mot, n'étant jamais montés sur cette pensée, pour, ne nous y étant jamais arrêtés. M. Dindorf (probablement pour avoir un vers parémiaque que cet endroit paraît demander) a effacé la négation οὐ, dans ce sens, *tandem aliquando hanc spem attingentes*. — 1466. Ἔνθα a les deux

γνώμη τε φίλων, χὠ πανδαμάτωρ
δαίμων, ὃς ταῦτ' ἐπέκρανεν.

ΧΟΡΟΣ.

Χωρῶμεν δὴ πάντες ἀολλεῖς,
Νύμφαις ἁλίαισιν ἐπευξάμενοι
νόστου σωτῆρας ἱκέσθαι.

sens d'*ubi* et de *quo*. — 1467. Φίλων. Schol. ἢ τοῦ Ἡρακλέους, ἢ τοῦ Νεοπτολέμου. Les uns entendent par φίλων Hercule et Néoptolème; les autres, avec plus de vraisemblance, Néoptolème avec le chœur. Ὁ πανδαμάτωρ δαίμων, c'est Jupiter. — 1471. Σωτήρ dans les poëtes tragiques est souvent ajouté à un féminin.

SAINT-QUENTIN. — IMPRIMERIE JULES MOUREAU.

DATE DUE

GAYLORD			PRINTED IN U.S.A